

DES
MALADIES

DES
GENS DE COUR

ET DU BEAU MONDE

FRANÇOIS.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

DE

M. LANGHANS,

Médecin de BERNE.



YVERDON,

M D C C L X X I.

11

1



P R E F A C E.

IL n'est point de livre , quelque peu considérable qu'il paroisse , ne renfermât-il même rien de neuf , qui ne puisse souvent être très utile au genre-humain , pourvû que le sujet soit de quelque importance , & mis à la portée de tout le monde , en le présentant avec assez d'ordre & de clarté pour que chacun puisse en tirer instruction. L'*avis au peuple* de Mr. TISSOT , son ouvrage *sur les maladies des gens de lettres* , & *sur Onanisme* , les traités de J. J. ROUSSEAU & de BALEXER , *sur l'éducation des enfans* ; le petit ouvrage même de Mr. le Docteur ZIMMERMANN , *sur la dysenterie* , sont des livres qui n'offrent rien de nouveau ; mais qui rassemblent bien des vérités éparées

IV P R E F A C E.

dans un grand nombre d'auteurs , & qui sont connues de peu de personnes.

Il en est de même de mon ouvrage ; il ne renferme que des vérités qui ont déjà été touchées dans les écrits de plusieurs autres Médecins , mais dont peu de gens sont instruits , si on en excepte ceux de l'art : & je doute que jamais aucun Medecin ait averti les Gens de Cour & du monde , des dangers attachés à leur genre de vie , & leur ait donné pour la conservation de leur santé des instructions relatives à leur état.

Il n'est pas douteux , que les Médecins de Cour , lorsqu'ils font des visites aux Grands , ne leur représentent de la manière la plus forte les maux qui sont la suite de leur façon de vivre peu naturelle , & qu'ils ne leur en fassent voir toutes les conséquences fâcheuses. Il est vraisemblable que ces Medecins remplissent en cela leur devoir ; il se peut aussi

qu'ils l'oublient quelquefois, faute de réfléchir précisément qu'ils sont Médecins , ce qui arrive souvent dans une grande Ville , où on est entraîné par la mode & séduit par l'exemple.

Dans ce dernier cas , ce petit ouvrage peut être utile à ceux à qui il est destiné. Les Médecins les plus célèbres des Cours & des grandes villes sont très souvent surchargés de malades , au point qu'ils n'ont pas assez de tems pour les soigner comme il conviendrait & pour rechercher suffisamment les causes de leurs maladies. Ainsi il est bien difficile qu'ils puissent prescrire à chacun son genre de vie , & l'avertir de tout ce qui peut nuire en particulier à sa santé.

Toutes ces considérations me font espérer , que ce petit livre ne sera pas inutile aux personnes qui voudront suivre exactement les règles de conduite qui y sont proposées.

VI P R E F A C E.

Je leur montre d'abord , comment elles doivent s'y prendre pour donner une meilleure éducation à leurs enfans , dans les premières années , & pour les fortifier de façon à leur procurer par la suite une santé plus robuste. En second lieu , je leur indique toutes les fautes qu'on commet généralement à cet égard , soit par préjugé , soit par ignorance , fautes d'où , selon qu'on les évite , ou qu'on les commet , dépendent néanmoins leur bonne ou mauvaise santé pour l'avenir , leurs maladies , ou une mort prématurée. En troisième lieu , je leur donne la description des principales maladies qui naissent de leur manière de vivre contraire à la nature , & je leur enseigne les moyens les plus sûrs de s'en préserver. C'est aux Médecins qui ont la confiance de ces malades à faire le reste.

Les Grands devroient faire réflexion qu'en derangeant leur santé

par une manière de vivre , qui s'éloigne des règles d'une saine diete; & des préceptes qui en dépendent , ils énervent le ressort de leur esprit , se privent de l'avantage inestimable qu'il y a à se porter bien & abrègent enfin leurs jours ; ce qui est toujours un très grand mal pour eux , & souvent pour le public.





DES



D E S

M A L A D I E S

D E S

G E N S D E C O U R

E T D U

B E A U M O N D E F R A N Ç O I S .

§, I.

ON ſçait que la Cour de France a toujours ſurpaſſé toutes celles de l'Europe, en pompe & en magnificence : *Les ſciences & les arts y ont pris des graces , qui ont toujours plus excité l'émulation.* Elle a conſtamment recherché ce qu'il y avoit de plus beau & de plus piquant , pour rendre dans toutes ſes parties , la vie que l'on y mène plus agréable & plus délicate ; elle

A

a détruit beaucoup d'erreurs & de préjugés ; elle a communiqué de son esprit , à la province & aux autres nations.

§. 2.

Mais c'est à cet esprit d'invention , à ce goût pour une volupté raffinée , que les Gens de Cour sont redevables d'un grand nombre de maladies , d'infirmités , & de désagréemens : il n'y a ni plaisir , ni richesses , ni dignités , qui puissent mettre les Grands à l'abri de ces maux , où en détourner les suites , qui ordinairement font une mort prématurée.

§. 3.

Un poison ne tue pas tout d'un coup ; on peut encore après en avoir pris , vivre longtems , & se porter bien jusqu'à un certain point ; mais à la fin ses effets dangereux se manifestent d'une manière si forte , que si l'on ne fait pas incessamment usage de l'antidote , on ne peut s'attendre qu'à une mort affreuse. Il en est de même du genre de vie contraire à la nature , de la plupart des Gens de Cour , & de ceux qui les imitent.

La manière de vivre de la Cour ne nuit pas d'abord sensiblement à la santé , puis qu'il y a plusieurs personnes qui y sont parvenues à un âge assez avancé , & y ont con-

servé une certaine vigueur. Mais en échange, le plus grand nombre, en éprouve bientôt les fâcheuses suites.

§. 4.

Tout ce qui tend à déranger l'ordre de l'économie animale ou à l'affaiblir dans quelqu'une de ses parties, déränge la santé, engendre des maladies, & hâte la mort, qui sans cela, auroit encore été différée longtems. Les maladies des Gens de Cour & des Grands, ont beaucoup de rapport avec celles des hommes du commun, quoique les causes de ces maladies soient différentes. Mais souvent les mêmes maladies sont plus difficiles à guérir chez les uns que chez les autres, & sont accompagnées de plus grands dangers. Une fièvre putride ou inflammatoire, sera en général plus à craindre, & plus difficile à guérir, chez une personne qui depuis son bas âge s'est accoutumée aux viandes, aux ragouts & aux boissons échauffantes, que chez une autre qui a vécu d'une manière plus naturelle. Les diverses manières de vivre des hommes, déterminent la nature & le degré de la plupart de leurs maladies & des suites de ces maladies.

§. 5.

Mais afin que l'on puisse comprendre clai-

rement ces vérités, connoître la source des maladies des Gens de Cour, & apprendre à distinguer leurs suites fâcheuses, nous nous proposerons pour exemple une personne de Cour, élevée selon l'usage de cet état, & nous l'y suivrons depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

§. 6.

Nous supposons d'avance que ces enfans sont nés de parens sains ; car pour ceux dont la jeunesse débile les fait déjà ressembler à des vieillards, & dont le tempérament est empoisonné par des maladies héréditaires, ils n'appartiennent pas à notre sujet : le meilleur régime ne pourroit ni améliorer leur santé, ni leur prolonger beaucoup la vie : nous ne parlons donc que des premiers.

Aussi-tôt qu'un enfant est né, on l'arrache aux soins d'une mere foible, & on le remet, où à une nourrice pour l'allaiter, où à quelque autre Domestique pour en prendre soin ; afin que la mere n'en soit point embarrassée, ou qu'elle ne perde pas la beauté de sa gorge, en allaitant son enfant ; ou ce qui est encore une des principales raisons, afin qu'elle ne soit pas forcée, pendant un peu de temps, de s'assujettir à un genre de vie, qui l'obligeroit de renoncer à ses plaisirs. C'est par-là que l'on commence à nuire aux enfans, & à mettre leur santé en danger ; par ce qu'ils ne sucent pas, ce premier lait

de leur mere destiné selon l'ordre de la sage nature , à nettoyer leur jeune corps , & à le fortifier peu à peu : ils sont donc réduits au lait plus gras & plus vieux d'une nourrice quelquefois surannée , & malsaine , ou à celui de vache , ou de chèvre , où à qu'elqu'autre boisson qui n'est point assortie à leurs premieres forces & à la délicatesse de leur estomac & des autres viscères. Il est certain que ce lait ou cette liqueur , que donne les premiers jours le sein de la mère , sert à nettoyer l'enfant ; car ce lait débarrasse l'enfant , non seulement par des regorgemens , mais encore par d'autres évacuations assez fortes , beaucoup d'impuretés , ramassées dans son estomac & dans ses intestins : ce lait agit comme feroit un vomitif , ou un purgatif , en même temps qu'il nourrit & fortifie l'enfant , ce que les évacuans dont on se sert communément ne peuvent jamais faire aussi bien. De plus dans ces temps , où les maladies que l'on contracte par la débauche deviennent très communes , nous devons être toujours plus sur nos gardes , pour nous assurer si une nourrice n'est point infectée de quelque maladie qu'elle ait intérêt de cacher , où si elle n'a point quelque maladie héréditaire : elle ne manqueroit pas de les communiquer à son nourrisson , & de le rendre par là , malheureux & infirme pour le reste de ses jours. Outre cela , une nourrice & la plupart des

domestiques qu'on tient auprès des enfans , ne sentent jamais pour eux un attachement aussi fort , que celui que la nature donne à une mere. Combien de fois , ne les laisse-t'on pas crier des nuits entieres dans leurs langes mouilliées , & souffrir la soif , pour n'être pas obligé de sortir du lit , & d'interrompre son sommeil , par ces petits soins ? & lorsque sur le matin , ces enfans viennent à prendre leur nourriture & à téter , ils s'y livrent avec tant d'avidité tout d'un coup , qu'il en résulte pour eux , des vomissemens , des diarrhées , des coliques & quelquefois des convulsions. Une mere ne feroit-elle donc pas mieux , si elle prenoit le parti , je ne veux pas trop exiger d'elle , de nourrir son enfant pendant cinq ou six mois , & de le faire soigner sous ses yeux ? non seulement les enfans , mais encore les meres elles mêmes , feroient par là exposés à moins de dangers , pour leur santé & pour leur vie. Car une mere , qui immédiatement après ses couches , a une abondance de bon lait , ne scauroit le faire passer contre les vœux de la nature , sans en porter la peine. J'ai vu plus d'une femme , qui pour s'être obstinée à faire passer son lait , dont la quantité auroit suffi à allaiter deux enfans à la fois , s'étoit attirée malgré sa constitution saine & robuste , des fièvres pourprées & des maladies de poitrine.

J'en ai entr'autres traité une qui pour être tombée dans la même faute , éprouvoit

tous les mois , quelques jours avant que d'avoir ses règles , des douleurs extraordinaires à l'extrémité des doigts du pied & de la main , lesquelles ne se calmoient point , jusques à ce qu'il eût suinté environ pleine une petite tasse de lait pur , à travers la peau de ces parties là.

Mais quelque raisonnable qu'il soit d'exiger de ces personnes de céder aux mouvemens de la nature , & de les engager à se conduire selon ce qu'elle leur dicte , on ne peut guères espérer à présent , de faire goûter ni réussir cette méthode en France , où les Grands sont trop foibles pour en supporter les incommodités , & où les femmes , vû leur façon de vivre contraire à la nature , donneroient à leurs enfans , non un lait balsamique , mais un lait malsain & propre à les échauffer. Il faut renvoyer cela à un autre siècle ; alors les descendans de ceux qui vivent aujourd'hui feroient en état de suivre mes conseils , si ces conseils pouvoient corriger leurs ayeux.

§. 7.

Mais si on nuit aux enfans en négligeant de les allaiter soi-même , on leur fait un bien plus grand mal encore , en les élevant trop mollement , surtout dans les premières années de leur vie , défaut qui n'est que trop commun chez les Grands. Ce n'est pas que je veuille conseiller à personne la méthode ou-

trée de J. J. Rousseau , pour fortifier le corps des enfans ; elle ne peut convenir qu'à des nations sauvages. Il suffit dans un País policé , de tâcher de procurer aux enfans , dans les premières années de leur vie , assez de force & de vigueur , pour qu'ils puissent jouir d'une bonne santé dans un âge avancé. Il ne faut jamais tenir un enfant , quelque jeune qu'il soit , trop chaudement , par ce qu'une trop grande chaleur , & surtout l'air chaud & enfermé d'un chambre , qui n'est jamais sans quelque humidité , relache toujours plus ses fibres encore tendres & les affoiblit. On peut dès les premiers jours de sa naissance , le laver avec de l'eau & du vin tièdes , deux fois par jour ; mais après cela , il faut en venir par degrés à ne se servir que d'eau entièrement froide , jusques à ce que l'enfant soit assez grand pour se laver lui-même. Par-là , on fortifie si bien la peau , qu'elle est capable de résister en tout temps , aux changemens dangereux de l'air extérieur , qui quelquefois occasionnent de grandes maladies , en arrêtant & faisant rentrer tout à coup la transpiration insensible. Mais pour les pieds , il faut toujours les tenir un peu plus chaudement que les autres parties du corps , par ce que leur éloignement du cœur , fait que le sang y coule très lentement , surtout , lorsque l'on prend peu d'exercice. En hyver il faut envelopper un

enfant qui tête, d'une flanelle; qu'on peut même étendre quelquefois par dessus le ventre, afin de dissiper & de chasser par-là, les vents qui les gonflent souvent très fort, & leur causent de violentes tranchées. Le lit sur lequel on couche les enfans, & qu'il faut renouveler souvent, doit être fait avec un sac rempli de paille sèche, ou de bale, ou avec un matelas de crin, afin que l'humidité ne s'y arrête pas, & ne relâche par les fibres de la peau. Par la même raison, la chambre qu'ils habitent doit être sèche & tournée au midi, & on doit, une fois chaque jour, en renouveler & rafraichir l'air, soit en été, soit en hyver, en ouvrant les fenêtres.

Il faut garder ici un milieu & ne faire ni trop, ni trop peu. Nous ne quittons guères nôtre patrie què pour aller habiter dans des païs où nous n'éprouvons pas des changemens considérables, par rapport à l'air & à la maniere de vivre; seroit-il raisonnable de prescrire un régime plus sévère à nos enfans, dans les premiers soins que nous leur donnons ?

§. 8.

Autant il est utile aux enfans de les laver avec de l'eau froide, autant aussi il importe, pour la conservation de leur santé de les accoutumer de très bonne heure à

l'air extérieur dans lequel ils doivent vivre ; ce à quoi les gens d'un certain rang , manquent très souvent , par trop de délicatesse. En hyver , on les tient enfermés dans leurs chambres à cause du froid , & en été , à cause de la trop grande chaleur ; de façon qu'ils ne respirent que très rarement , un air frais & pur. Un air froid & sec , fait le même effet sur la peau , que l'eau froide dont on la lave , il la fortifie , & empêche que dans la suite nous ne souffrions trop des chaleurs de l'été , & qu'une transpiration trop abondante ne nous accable de lassitude.

§. 9.

On commet aussi bien des fautes , relativement à la nourriture que l'on donne aux enfans , & à leur boisson , soit par l'ignorance des personnes qui les soignent ; soit par une suite des préjugés & des usages reçus. Si nous voulons ici , comme en bien d'autres choses , faire attention aux directions , & aux instructions de la nature , nous verrons clairement , ce que nous avons à faire. La nourriture & la boisson la plus naturelle pour les enfans , jusqu'à l'âge de deux ans , c'est le lait sain de leur mere qui suffira pour les nourrir , les faire croître , & les fortifier convenablement , en leur donnant outre cela , une soupe où deux dans l'espace de douze heures ; ces soupes doivent

être faites avec du lait frais de vache , où avec de l'eau , dans la quelle on fera cuire suffisamment du pain où du ris , de l'orge , où du gruau d'avoine.

Des alimens plus solides , plus nourrissans & plus assaisonnés ne conviendroient pas encore à leur âge ; leur estomac est trop foible pour les digérer , ils n'ont pas des dents pour les mâcher , & toutes les fibres soit de leur palais , soit de leur l'estomac , sont trop délicates.

§ 10.

A peine les enfans des Grands sont ils âgés de quelques semaines qu'on commence déjà à leur donner des bouillons de viande , forts , nourrissans & épicés , toutes sortes de sucreries , & des bouillies de différentes espèces ; & à gâter par - là le goût que la nature leur a donné. Il faut qu'un enfant soit né de parens très robustes , pour pouvoir bien digérer toutes ces bouillies , sans être incommodé de flatuosités & de constipation. D'un autre côté , les sucreries produisent dans leur estomac & leurs intestins une grande quantité d'acides , qui par leur âcreté augmentent considérablement la violence des maladies qui viennent d'un lait trop aigri , comme les coliques , les vomissemens & les convulsions &c. Ces acides acquierent souvent chez eux tant d'acrimonie , que non seule-

ment ils caillent & changent en fromage en un moment tout le lait que les enfans prennent , mais encore qu'ils causent dans quelques uns des viscères des contractions si fortes qu'ils en sont resserrés pour le reste de la vie , tandis que les autres viscères , où l'air enfermé n'a point trouvé de résistance , sont trop distendus ; ce qui cause nécessairement dans un âge avancé diverses incommodités , comme sont par exemple , des constipations , & des affections hypocondriaques incurables. La grande quantité d'acides qui ont lieu dans les premiers mois chez les enfans à la mammelle . qui ne sont pas d'un temperament robuste & vigoureux , & qui ne se nourrissent & ne s'abreuvent que de lait , est le mal qu'on a le plus ordinairement à combattre.

Dans ces circonstances , les anodins & les absorbans sont plutôt nuisibles qu'utiles. Pour garantir les enfans de ces maux , il faut suspendre pendant un peu de tems , toute nourriture de lait , afin de ne pas produire de nouveaux acides dans l'estomac. On chasse doucement les anciens , en donnant chaque jour de la rhubarbe torréfiée & mêlée avec un tiers d'yeux d'écrivisses , ou de poudre de corail , comme aussi , en faisant simplement usage de lavemens émolliens , & en donnant pour nourriture & pour boisson des bouillons de gruau d'orge , de ris , où d'avoine. Mais ce qui nuit encore plus aux

enfans que toutes les sucreries , ce sont les bouillons de viandes échauffans & épicés ; parce qu'ils enflamment de bonne heure les matieres corrompues dans leur corps, brûlent leur sang , & mettent leur vie dans un plus grand danger , lorsqu'ils sont attaqués de maladies ordinaires à cet âge , comme de la petite vérole , de la rougeole , ou de la dentition. Si la Providence avoit jugé à propos , que l'on nourrit les enfans de cet âge , de viande & d'alimens pareils , elle leur auroit déjà donné des dents dans le sein de leur mère & leur auroit fait des estomacs aussi forts que ceux de certains animaux , en sorte qu'ils eussent pu sans aucune incommodité faire usage de la viande & la digérer , dès le moment de leur naissance , aussi bien que dans un âge plus avancé. Mais que la durée de la vie de pareils enfans seroit courte , surtout si toutes les autres forces du corps & de l'ame , étoient proportionnées , à l'état d'un homme fait , de maniere qu'ils pussent aller , venir , courir , occuper fortement leur esprit , & le fatiguer à force de réflexions ; ils seroient déjà dès la cinquième année de leur âge à leur plus haut degré d'accroissement & de vigueur , dans la dixieme , au plus grand de décroissement , & dans la quinzieme ils ressembleroient à des vieillards. L'accroissement subit des hommes qui appartiennent à la classe des géans , & qui rarement parviennent à un âge moyen , en est en quelque sorte la preuve.

En échange la manière de vivre des habitans de nos montagnes, qui dans les premiers tems de leur vie, ne se nourrissent que de lait, & qui dans la suite, ne font guères usage d'autres alimens, nous prouve que cette nourriture est très convenable, qu'elle est du moins, très naturelle pour les jeunes enfans. Car leur teint vif & naturel, est une preuve de la parfaite santé dont ils jouissent, aussi longtems qu'ils suivent les indications de la nature.

§. II.

Quand les enfans des Grands, sont en état de marcher & de parler, ils usent déjà tous les jours, des mêmes alimens échauffans & fortement épicés, que leurs parens, & on leur accommode le jardinage, qui conviendrait si bien à cet âge, avec du bouillon de viande si fort, que ce jardinage n'a presque plus de sa qualité balsamique & rafraichissante, & qu'il contracte plutôt la nature de la viande. La langue & le palais commencent déjà alors à perdre le goût que la nature leur a donné pour les alimens ordinaires & sains. Ils n'en ont plus que pour ce qui est accommode avec des consommés de toute espèce de viandes échauffantes, de manière qu'il leur arrive, ce qui a lieu à l'égard des grands bûveurs, dont le palais ne s'accommode plus du vin

seul , qui leur paroît trop foible , & qui ne trouvent plus de goût , qu'aux liqueurs les plus violentes & les plus spiritueuses. Il est vrai , qu'en France les tables sont servies de desserts de plusieurs especes de fruits , qui l'acidité , & dont l'usage tempère un peu , ce que la viande à d'échauffant , & previent jusqu'à un certain point la corruption ; mais cela ne suffit pas pour tenir la balance exacte entre ces deux especes de nourriture d'une nature entièrement différente , ce qui seroit cependant nécessaire , pour ne pas exciter d'un côté des fièvres des plus malignes , des fièvres chaudes & des fièvres bilieuses putrides & inflammatoires ; & de l'autre pour ne pas tomber dans des maladies des langueur , & qui détruisent les forces. Lorsqu'on s'est pressé au commencement du repas , de se rassasier de viandes appetissantes , il ne reste plus de place dans l'estomac , ni d'appétit pour d'autres alimens.

C'est là ce qui produit ces maladies , qui enlèvent , soit en France , soit ailleurs la plus grande partie des jeunes personnes de condition ; maladies qui augmentent si fort , par une multitude de fautes réitérées , que quoiqu'on échappe d'abord à ces maux , on en éprouve sûrement bientôt d'autres aussi dangereux , & souvent même d'incurables ; ce dont nous voudrions que l'on fût convaincu. J'ai eu souvent occasion à Paris , quand j'ai été appelé auprès de ces malades , de m'assurer

non seulement par rapport à eux , mais encore par rapport à moi-même , du danger de cette façon de se nourrir , & de m'en ressentir visiblement. Je disois , selon l'usage des personnes dont je viens de parler , à deux heures après midi , & je soupois à dix du soir. L'un & l'autre de ces repas me faisoient grand plaisir ; la diversité des mets les plus fins , & accommodés avec cet art propre à échauffer , dont j'ai fait mention , étoit si séduisante , que l'on étoit entraîné à en manger , même sans appétit. Ces alimens nouveaux pour moi me plurent beaucoup pendant quelques semaines - mais après cela , ils me donnerent du dégoût , me causerent une amertume continuelle à la bouche , & nne envie démesurée de manger des légumes accommodés à la manière ordinaire , & sur-tout des choses aigres : à la fin , je ne pouvois plus me mettre à table le soir , ni supporter l'odeur des viandes , sans avoir bu un peu auparavant , quelques verres de limonade bien forte ; malgré cette attention , la bile augmentoit tout les jours dans mon estomac , mon sang s'échauffoit , mon sommeil devenoit inquiet , & j'avois l'esprit triste & sombre. Je quittai Paris , dans ces circonstances , après deux mois de séjour , & je recouvrai ma santé , à mon retour par l'Alsace , en mangeant des choux aigres , & buvant du vin de Rhin.

La

La même chose m'est arrivée , à mon second & troisieme voyage à Paris , & j'ai toujours été obligé , pour rétablir ma fanté , de prendre des alimens plus légers , plus acides , & plus balsamiques. Et d'où vient que plusieurs personnes de distinction sentent si mauvais par la bouche , que l'on ne peut tenir près d'elles , si elles n'ont pas soin d'être parfumées d'ambre , ou d'autres senteurs , ou si on n'en répand pas par-tout autour d'elles ? c'est l'effet de la corruption engendrée dans leur estomac par cette quantité de viandes qui ne se digèrent pas assez vite , & qui ne sont pas assez tempérées par des acides. Un certain Général pouoit si fort , qu'il pouvoit faire fuir ses ennemis , plutôt par cette infection , que par la crainte de ses armes.

§. 12.

On objectera , peut être à cela , pour justifier ces fautes , que l'habitude contractée dès la jeunesse , fait beaucoup dans ce cas , comme dans tous les autres ; qu'un trop grand usage d'alimens échauffans ne fait pas à beaucoup près autant de mal à ceux qui y sont accoutumés , qu'à ceux , qui tout à coup s'y livrent , à un certain âge. Il est en partie vrai , que l'habitude peut produire cet effet pendant un certain temps , mais à la fin , comme elle est tout à fait con-

traire à la nature , on doit nécessairement en éprouver les mauvaises suites , & plus on gardera cette habitude , & plus elle fera nuisible à la santé. Plus les humeurs du corps deviendront inflammables , sujettes à se corrompre , ce qui vient de l'usage immodéré des viandes & des boissons échauffantes , & plus aussi les personnes qui sont dans ce cas , courront de danger , quand elles seront attaquées de quelque maladie. Il faudra leur tirer plus de sang qu'à d'autres , dans les mêmes maladies ; & ce n'est qu'avec beaucoup plus de peine , & beaucoup plus lentement qu'elles pourront se rétablir. La viande engendre plus qu'aucune autre nourriture , un sang pesant & de la bile , c'est aussi , sans raison , qu'on critique les Médecins François , de ce que dans les fièvres inflammatoires , ils ordonnent des saignées fréquentes , & de ce que dans les fièvres putrides , ils font beaucoup purger. Quelques uns , à la vérité pourroient y aller plus doucement , dans les maladies de nerfs & dans quelques autres , apprendre à employer des remèdes plus salutaires , & prescrire à leurs malades , un régime plus raisonnable.

Car par la saignée , on ne fait que diminuer pour un peu de temps , la quantité du sang , mais on ne lui ôte rien de ce qu'il a d'inflammable & de corrompu , & en échange , on affoiblit considérablement chaque fois toutes les fibres & tous les nerfs du

corps ; & on fraie la route , aux hydro-
pifies , aux conſomptions , aux maladies de
nerfs , aux obſtructions des viſcères , &c.

§ 13.

S'il ne convient pas aux Gens de Cour & aux perſonnes de diſtinction , de nourrir leurs enfans , juſqu'à l'âge de quatorze ans comme cela ſeroit néceſſaire , avec du lait , des légumes , des fruits , du gruau , & de ris , d'orge & d'avoine , & d'autres choſes pareil-
les , s'ils ſont réſolus à leur faire conti-
nuer ce genre de vie dangereux , il ne reſte plus qu'à leur conſeiller de permettre au moins , à leurs enfans élevés de cette ma-
niere , de manger tous les jours , dans la ſaiſon , autant qu'ils le voudront , des fruits acides quand ils ſeront murs & ſains ; ſup-
poſé qu'ils en mangent trop , de façon qu'ils leur procurent des vomiffemens où la diar-
rhée pendant quelques jours , cela leur fera moins nuifible que d'avoir mangé trop de viande , ou des alimens trop ſucculens ; on peut même regarder cela , au contrai-
re , comme une évacuation ſalutaire , qui entraîne hors de l'eſtomac & des viſcères beaucoup de glairés , de bile ſuperflue , & de matières corrompues , qui ſans cela , ſe ſe-
roient facilement gliffées dans le ſang , où elles auroient cauſé des fièvres violentes &

putrides. Les enfans , pour 'la plupart ; aiment les fruits qui sont aigres & il y en a beaucoup qui les aiment passionnément , & beaucoup plus que toutes les viandes & les mêts délicieux préparés selon toutes les règles de l'art. Cela prouve que leur goût naturel n'est pas entièrement détruit , & on ne peut jamais , le faire passer entièrement chez qui que ce soit , comme nous le voyons clairement , chez les personnes faites quand elles sont attaquées de quelque fièvre inflammatoire , ou putride ; elles ne soupirent alors qu'après les alimens & les boissons qui ont de l'aigreur , tandis qu'elles ont une extrême répugnance pour la viande. J'ai vû il y a plus de trois ans le Dauphin d'aujourd'hui dîner avec ses deux frères ; comme l'on apportoit le dessert le cadet apperçut trois pêches sur une assiette ; il eut d'abord une envie extrême d'en manger , mais comme on ne les avoit pas encore offertes au Dauphin , il fut obligé d'attendre un moment , ce qui l'impatienta si fort , qu'il lui échappa de dire , *faut-il donc que je sois toujours le dernier du Roïaume ?* cette plainte étoit vive , mais il falloit que l'envie de manger de ce fruit , le fût encore plus ; & il me fâchoit très fort , de ne pouvoir pas lui en offrir davantage. J'ai remarqué qu'il en est de la table du Roi , comme de celle de la plupart des Gens de Cour : on y tient pour sains , les alimens

qu'on aime le plus , & qui flattent davantage le palais ; se trouve - t'il par malheur , pour ces personnes là un Médecin , qui soit par ignorance , ou parce qu'il a lui - même , le palais gâté , ne sçait pas distinguer ce qui est sain , d'avec ce qui ne l'est pas , & ne prescrit aucune règle là dessus , on regarde comme une vérité incontestable , en matiere d'alimens , que tous ceux , dont on fait usage sont salutaires , puisque le Médecin ne les a point blâmés , où que lui - même en particulier , en a mangé avec plaisir. De là vient sûrement , que le maigre est regardé comme échauffant par la plus grande partie des gens , & même par des Médecins qui prétendent sçavoir quelque chose ; tandis que selon eux le bouillon de viande frais , doit être rafraichissant ; mais cela est de la Médecine Française. Si ces conseils , quelques naturels qu'ils soient , ne plaisent pas , il faut aller plus loin , & avoir recours aux remedes de l'art , qui peuvent le mieux à cet égard répondre à nos vues ; je regarde mon sirop de tartre , comme un des plus assurés : pour cela ce n'est autre chose que du tartre préparé , dissout peu à peu dans du jus de citron , & adouci avec du sucre : il est à la vérité , difficile à préparer parce que le tartre a de la peine à se défai- re & à se fondre , & aussi - tôt qu'il est dissout , il tombe bien - tôt au fond. Ce remede bien fait , tout simple qu'il est , donne en été , une boisson très agréable , & res-

taurante , à en mettre seulement une cuille à café pleine , dans un verre d'eau ; & il est d'un grand usage , dans toutes les fièvres putrides inflammatoires & bilieuses , parce qu'il dissout le sang épais & enflammé , abbat la chaleur , empêche les humeurs de se corrompre adoucit la bile , entraîne doucement par les urines & par les selles , celle qui s'est amassée dans l'estomac , avec les autres impuretés qui s'y trouvent , & cela , à cause de son acidité , propre à dissoudre les matieres , à les entraîner , & à les chasser doucement hors du corps : il seroit bon de donner quelquefois , entre les repas , de ce syrop dans de l'eau , aux enfans , quand on les nourrit de viande ; les adultes même peuvent se garantir ainsi très bien des maladies dont nous avons fait mention.

§ 14.

Quand le carême , qui aujourd'hui n'est plus regardé par les personnes raisonnables , que comme une vieille mode , ne seroit d'autre bien que d'obliger à faire usage pendant quelque temps , d'alimens & de boissons qui échauffent moins , pour manger , en échange plus de fruit & de légumes , on ne laisseroit pas d'en avoir beaucoup d'obligation à l'église , puisque ce régime diminue la quantité des matieres putrides , qui nécessairement occasionnent de dangereuses maladies , ou du moins altèrent la santé. Que l'instituteur du carême ait été un Médecin , ou un saint , peu

nous importe ; puisque le but de cet établissement est très bon , mais il convient encore beaucoup mieux aux riches qu'aux pauvres : il seroit même à souhaiter , qu'on l'observât exactement non seulement en France , & dans les païs catholiques ; mais encore dans tous les autres pays de l'Europe ; il faudroit cependant que ce fût sans aucune contrainte , & sans s'affujettir précisément à certains tems de l'année. Mais si on ne veut pas prendre ce parti , de peur de s'exposer à la risée des gens d'esprit , ou de paroître ressembler trop à une populace superstitieuse , que l'on consacre du moins , quelques semaines dans les plus beaux jours du printemps , lorsque les plantes se raniment & se renouvellent , & qu'elles se déchargent des parties mortes & inutiles que l'hiver leur a laissées , & que les humeurs & les fibres engourdis par un trop long repos , reprennent leur mobilité & leur force naturelle. Que l'on consacre , dis-je , quelques semaines à boire du petit lait , sur de la *beccabunge* , du *creffon de fontaine* , de l'*oseille* , où d'autres herbes pareilles , propres à purifier le sang , ou seulement du petit lait pur , le matin à jeun ; cela sert à corriger les matières corrompues , amassées pendant l'hiver , à calmer l'inflammation du sang , & à rafraichir tout le corps. Au lieu de petit lait , on peut faire usage dans le même but , de quelques eaux de source acidules , telles que sont par exemple , les eaux de *Seltz* ; mais en

prenant ces remèdes, il faut avoir soin de s'abstenir de tout ce qui peut en empêcher l'effet : manger moins de viande à dîner qu'à l'ordinaire, point à souper, mais seulement des légumes, du fruit cuit, du ris, de l'orge, où quelque chose de pareil : nous permettons aussi le poisson, pourvu qu'il soit accommodé à la Hollandoise, à l'eau seulement, avec beaucoup de sel & de persil, parce qu'ainsi on ôte mieux au poisson ses parties visqueuses ; ou frit avec beaucoup de capres hâchées. On doit boire à ses repas un vin léger, & un peu acide, tel que le vin vieux du Rhin, où de la Côte, parce qu'ils contiennent plus que la plupart de ceux de France & d'Espagne, de ces acides dissolvans, propres à prévenir la corruption des humeurs : outre cela, ils ont la propriété de préserver de la pierre, soit des reins, soit de la vessie ; pendant qu'au contraire, presque tous les vins de France engendrent le calcul, comme il arrive dans plusieurs provinces de l'Allemagne, que la bière y engendre le calcul de la vesicule du fiel.

§. 15.

Une autre faute considérable, dans laquelle la plupart des Gens de Cour tombent à l'égard de leurs enfans, jusques à ce qu'ils soient parvenus à un certain âge, c'est qu'ils ne leurs laissent pas prendre assés

d'exercice , & qu'ils les affoiblissent par trop de repos. Ils leur font passer la plus grande partie du jour dans leur chambre , à apprendre quelque science , où à faire quelque ouvrage de femme , & le reste de la journée , ils sont avec leurs maîtres ou leurs maîtresses , qui souvent les forcent à demeurer assis , plutôt que de leur permettre d'aller & de venir , & cela par pédanterie , comme s'il n'étoit pas fâtant , que des enfans s'amussent à courir , danser & sauter. A peine leur permet-on en été , quelquefois dans la semaine , quand on est à la campagne , de se promener pendant un couple d'heures dans un jardin , ou si on est en ville , dans une promenade publique : le matin , on ne veut pas qu'ils sentent la rosée , à midi , il fait trop chaud , & le soir , on veut qu'ils évitent le ferein , & de crainte qu'ils ne se lassent , où ne s'échauffent , en se donnant du mouvement , on les conduit dans un carrosse bien suspendu jusqu'à la promenade , de-là , on les mène jusqu'au premier banc , où ils s'amusent à voir passer devant eux une foule de visages différens , & après leur avoir fait ainsi changer d'air un moment , on les reconduit lentement au carrosse , & on retourne à la maison.

Un exercice modéré , est aussi nécessaire , pour conserver & fortifier la santé , que le sommeil & le repos ; car il augmente visi-

blement les forces du corps , parce qu'il dissipe d'autant mieux par là les humeurs superflues, & qu'il raffermir les parties solides, en les ferrant les unes près des autres ; il sépare les humeurs excrementueuses des humeurs utiles . procure de meilleurs suc nourriciers & en plus grande abondance , & par là une provision suffisante d'esprits animaux , pour tenir tout le corps en bon état. Et à quoi nous serviroit cette grande quantité de muscles qui sont dans notre corps , s'ils n'étoient pas autant d'instrumens propres à exercer toutes sortes de mouvemens ? Il en est qui nous servent , sans que nous nous en appercevions , & sans que notre volonté y ait part , comme sont , par exemple , ceux du cœur : cela est très à propos , car autrement le plus grand nombre des gens , pour peu qu'ils eussent quelque chose d'important dans la tête , oublieroient , de faire couler leur sang , comme il convient , dans les différentes parties du corps ; & un moment de négligence , suffiroit pour causer une mort subite. Nous n'oserions jamais nous endormir , parce que le mouvement des muscles dependant de notre volonté , personne ne sçait ce qu'il fait pendant le sommeil. Avec quelle sagesse & quelle bonté , la Providence n'en a-t-elle pas agi avec nous à cet égard ? elle se charge du soin de ce qu'il y a de plus pénible , & qu'il nous étoit impossible de diriger , tan-

dis quelle a abandonné à nôtre volonté, celui de^e pourvoir à ce qui nous fait le plus de plaisir ! Que l'on jette un coup d'œil sur les enfans des payfans , nés de parens dont les humeurs n'ont pas été gâtées , par des alimens nuisibles , & dont les chagrins & les passions n'ont point altéré la santé. Qu'ils ont un beau teint en général ! Quelle force n'ont ils pas de bonne heure , dans tous leurs membres & avec qu'elle agilité ne courent - ils pas pour la plupart ; tandis que les enfans des Grands , ont à attendre encore longtems avant que de pouvoir se tenir sur leurs pieds ? Avec qu'elle facilité ne poussent-ils pas d'abord les dents ? & combien plus aisément ne supportent - ils pas les maladies de l'enfance , que les enfans des Grands & des riches ? Il est vrai qu'ils acquièrent déjà plus de force que ceux - ci dans le sein de leurs meres , & que leur manière grossière de vivre , ne contribue pas peu , outre cela , à augmenter cette force ; mais le mouvement continuel qu'ils se donnent leur est , pour le moins , aussi utile ; l'usage plus fréquent d'un membre , comme par exemple , de la main ou du bras droit , dont on se sert ordinairement pour travailler , plutôt que de la main où du bras gauche , fait qu'il est plus fort qu'un autre , quoiqu'il lui ressemble d'ailleurs en tout : il est bien aussi naturel , que les corps que l'on exerce fortement chaque jour , deviennent plus vigoureux , que celui d'un cour-

tisan efféminé , qui n'a presque aucune notion de l'ordre que la nature prescrit.

§ 16.

Il n'est aucun âge dans lequel la nature paroisse d'avantage exiger le mouvement que chez les jeunes enfans ; car on voit manifestement chez tous , & dans tous leurs membres de la tendance à se mouvoir. Lorsqu'ils ne sont encore qu'au berceau , & que la force leur manque , pour se tenir de bout sur leurs pieds , ils s'amusent déjà, aussi souvent qu'on le leur permet, à remuer les pieds & les mains , où à se soutenir & à marcher sur leurs mains. Ce penchant de la nature , se montre encore plus chez eux , dans un âge plus avancé , quand ils peuvent aller & venir ; puisque hors des heures ordinaires , destinées à l'étude , aux repas & au sommeil , ils emploient la plus grande partie du jour à courir & à sauter ; ce qui leur procure infiniment plus de plaisir , que s'ils jouissoient du plus grand repos. Par - là toutes les humeurs s'entretiennent dans une exacte circulation , ce qui procure tous les avantages dont on a parlé , qui constituent une bonne santé , & contribuent à la conserver long-tems. L'homme a-t'il atteint son plus haut degré d'accroissement & de force , en sorte qu'il ne gagne plus en hauteur , mais seulement en épaisseur , ce grand goût pour l'exercice diminue peu à peu : Il commence à compter

ses pas , pour ne point paroître trop jeune , ou peut-être , parce qu'un estomac trop chargé l'empêche de marcher plus vite ; car à son âge il pourroit encore , si l'exemple des autres ne l'entraînoit pas , se donner beaucoup plus de mouvement , & par là , vivre plus longtems. Enfin c'est par sa faute uniquement que ce penchant de la nature se perd chez lui , dans un âge peu avancé & qu'il destine à d'autres choses ; tems qu'il auroit pu employer , à augmenter ses forces , où à les conserver du moins par un exercice conforme à la nature. Courir , sauter & danser , est un mouvement , qui convient très fort aux enfans ; depuis 25 jusqu'à 60 ans , des promenades à cheval , & tous les autres exercices , pourvu qu'ils ne soient pas trop violents , qu'ils n'échauffent pas & qu'on ne les prenne pas d'abord après le repas , sont très utiles. Les promenades en voiture , quand on a l'estomac vuide , & plus souvent encore , des promenades à pied dans des endroits secs & chauds , conviennent aux vieillards , & les conservent souvent pendant longtems dans un état de santé passable.

§. 17.

Une vie trop sédentaire nuit à notre constitution , c'est ce que l'expérience découvre tous les jours. Où trouve t'on plus d'hypochondres , de personnes mélancoliques , & valé-

tudinaires que parmi les sçavans, qui passent la plus grande partie de leur vie, dans leurs chambres, sans se donner aucun mouvement. Combien de fois ne se plaignent-ils pas de maux de tête, de vertiges, d'angoisses & de palpitations de cœur, de manque d'appétit, de vents, de pesanteur de tête, de lassitude dans tout le corps, de tristesse, & d'obstructions ? Et combien ne voit-on pas de jeunes femmes, que l'on sacrifie barbarement en les confirmant dans une triste & sombre demeure, où elles consomment misérablement, leurs plus beaux jours dans une vie sédentaire, qui répugne à l'ordre de la nature, & détruit leur santé de bonne heure ; sacrifice qui fait un grand tort à la société : c'est là qu'on voit le plus fréquemment le beau sexe en proie aux affections hystériques, aux pâles couleurs, à la jaunisse, à des dérangement des règles & des foiblesses, & cela, à la fleur de l'âge ; maladies qui viennent toutes en grande partie, du manque d'exercice, d'une imagination depravée, & d'une contrainte qui conduit à l'onanisme, dont nous détaillerons dans la suite, les effets funestes. Plus donc on accoutume de bonne heure les enfans, de quelque âge qu'ils soient, à se donner de l'exercice, & plus ils acquièrent de force, & de santé : s'ils négligent de se donner du mouvement dans leur jeunesse, ils restent dans la suite, toujours paresseux, & ils pré-

fèrent même, dans un âge avancé, le repos, au plus petit exercice, parce que manquant de forces, ils ne peuvent pas le soutenir sans un certain mal-aïse ; il faut par conséquent qu'ils soient constamment malades, & qu'ils deviennent toujours plus foibles.

§. 18

Après qu'une jeune Dame a passé quelques années dans un couvent, on la conduit chez elle, où on la prépare à paroître à la Cour. C'est pour ainsi dire, une seconde vie, à la quelle on la dispose un peu plutôt que le jeune courtisan, dont nous parlerons dans la suite : vie incomparablement plus heureuse que la sédentaire, si elle pouvoit être d'une plus longue durée,

La maniere de vivre de chaque jour, est en général celle-ci ; le matin on reste ordinairement au lit jusqu'à midi, on déjeune de café ou de chocolat bien chargé, ce qui prend pour l'ordinaire quelques heures, qui ne paroissent ni longues ni ennuyeuses ; car la toilette d'une Dame, fait une grande partie de ses plaisirs, & sa plus sérieuse occupation. Après cela, on se met à table ; le dîné pour l'ordinaire, consiste en une abondance de mets des plus délicats. La première chose dont on mange, c'est une soupe d'un goût & d'une faveur à la quelle on résiste rare-

ment ; elle est faite avec du bouillon de viande bien fort, dans lequel on a fait cuire divers légumes comme des choux, des petits oignons blancs, des carottes jaunes, des navets, de l'oseille, du persil, des petites herbes, de la marjolaine &c., & afin de lui donner toute la force & tout le gout requis, on y mêle du jus de viande de porc, de perdrix, de poulets, &c. de façon que ce bouillon devient par ce moyen si fort, que quelques onces pourroient suffire, pour la nourriture de tout un jour à un homme fait ; après cela on voit paroître au premier service, plusieurs espèces de volailles, dans leur jus, & des ragoûts fortement épicés, du bœuf, & quelques autres plats plus petits, de choux, d'épinars, où d'autres légumes, accommodés avec beaucoup de jus ; nous ne faisons pas mention des autres petits plats, comme ne servant qu'à l'ornement de la table, & auxquels on touche rarement. Le second & le troisième service, offrent diverses espèces de viandes blanches rôties, quelques salades, des crèmes, de fins légumes & de la volaille frits, des patés froids, des poissons avec une grande quantité d'autres plats d'un goût exquis, mais pour la plus part, très nourrissans & très échauffans. Au dessert on a toutes sortes de fritures, des sucreries, du fromage, des fruits, & plusieurs autres choses de parade. On boit ordinairement, d'un vin rouge, mêlé avec de l'eau, mais à la fin

fin du repas , on boit du vin de Bourgogne , de Champagne , & d'autres vins étrangers purs , dont la plus grande partie , comme en Allemagne , est falsifiée & mêlée de sucre & d'eau - de - vie ; à l'égard du vin il semble qu'en France , on soit plus modéré qu'en Suisse ; les François mêlent de l'eau avec leur vin , au lieu que les Suisses boivent le vin pur ; ce qu'on leur impute comme un défaut ; mais si l'on considère , que la plupart des vins de France ont un tiers plus d'esprit & de force que les nôtres , on trouvera que les François , malgré leur modération prétendue , boivent au moins ; autant que nous : & si on compte outre cela cette quantité de liqueurs fortes , dont on fait usage en France à chaque deffus , on verra que l'on y boit en général trois fois plus de liqueurs échauffantes qu'en Suisse. On ne trouveroit pas en France , qu'un repas fut complet , si à la fin on n'avoit pas des liqueurs : on les regarde comme saines & comme propres à la digestion ; mais ce sont de vrais poisons , qui empêchent la digestion plutôt qu'elles ne la favorisent , en ce qu'elles durcissent les alimens , leur ôtent de leur délicatesse , échauffent tout à coup le sang & mettent tous les esprits animaux dans un mouvement extraordinaire ; & même un usage immodéré de ces liqueurs , durcit à la fin , les glandes du mésentère , de façon qu'il ne s'y forme plus

aucun suc nourricier, d'où s'ensuit un déchet total du corps ; ce que l'on voit manifestement, chez toutes les personnes du commun dans le Nord de l'Europe, où on boit fréquemment & en grande quantité des eaux-de-vie de grain. Ces personnes paroissent vieilles de bonne heure, & sans vigueur ; leur teint n'est point naturel, & chez la plus grande partie, il est plombé. Ce ne sont pas seulement les hommes en France, qui s'oublient de cette manière, mais aussi nombre de femmes, lorsqu'elles ont dessein d'animer par là leurs propos de table & d'y avoir l'esprit enjoué. Presque toutes les liqueurs tant de France que d'Italie, sont si agréables & si flatteuses que dès qu'on y est une fois accoutumé, non s'abstiendrait plutôt, de toute autre boisson, que de celle-là.

§. 19.

Après le dîné, on passe dans une autre chambre pour prendre le café, afin d'aider à la digestion. Mais en général, ce café est si chargé & si fort, qu'il n'échauffe guères moins le sang que les liqueurs que l'on a déjà prises : & même dans plusieurs grandes maisons, on ne boit pas d'autre café que celui des Isles, qui vu son acreté & sa qualité astringente, attaque plus les nerfs, que le vrai café de Mocka malgré sa propriété narcotique ; de

là on se met au jeu , où l'on reste jusqu'à dix heures du soir , où bien on monte en carosse , pour se rendre au spectacle , ou dans quelque assemblée , où l'on s'occupe aussi à jouer jusqu'au soupé ; à dix ou onze heures , on se met à table , sur laquelle on ne sert pas , pour l'ordinaire des mets moins délicats qu'au diné ; & à la fin du repas , les vins étrangers & les liqueurs , ne sont pas oubliés. Le soupé est il fini , on joue encore souvent jusqu'à trois , ou quatre heures du matin , & même un gros jeu , qui fatigue l'esprit excite les passions , & échauffe à l'excès. C'est ainfi que les choses , qui ne paroissent pas pouvoir nous faire aucun mal , altèrent & détruisent nôtre constitution.

§. 20.

Enfin on se met au lit à la pointe du jour , mais on n'y jouit pas d'abord du sommeil , cela n'est guères possible à des personnes de cet âge , qui menent une vie si déréglée. Que faut-il donc qu'elles fassent , ne pouvant dormir ? elles s'abandonnent sans retenue au penchant d'un temperamment , & d'une imagination échauffés , & elles s'amusent encore quelques momens , en attendant que l'accablement les endorme , à repasser dans leur esprit , les plaisirs dont elles ont joui , où à penser à ceux qu'elles se procureront le jour suivant. Il est certain

qu'elles ne pourroient pas prendre un tems plus commode pour tout cela , que la nuit , parce que le silence qui régne , leur permet mieux de rassembler toutes leurs pensées que pendant le jour , que leur imagination & l'inquiétude de leur esprit font le plus en jeu , toutes les humeurs étant dans la plus grande agitation , & toutes les fibres fortement tendues. Cet état ressemble beaucoup à celui d'une fièvre chaude : le matin on se sent extrêmement échauffé , on a des maux de tête , de l'altération , des lassitudes , & l'esprit inquiet : après midi la fièvre augmente peu à peu , jusqu'à ce qu'elle soit à son plus haut période , environ minuit.

§. 21.

Cette façon de vivre est ordinaire parmi les gens de Cour , tant aux hommes qu'aux femmes , qui s'y livrent jusqu'à la fin de leur vie , à moins que quelque maladie , ne les force pour quelque temps à discontinuer ; mais un jeune courtisan va encore plus loin , dès qu'une fois il est abandonné à lui-même ; & qu'il a atteint l'âge d'un homme fait. Il jette un coup d'œil , sur ce monde séduisant & enchanteur , qu'il n'a point connu jusqu'alors & où il est impossible , à cause de cela , que sa raison foible , démêle le vrai du

faux, le bon du mauvais ; mais il fuit plutôt. l'exemple des personnes avec lesquelles il a le plus de relation & qui ont eu, une aussi mauvaise éducation que lui. Ici finissent les soins de sa mere pour lui, & son pere l'estime assez sage, pour pouvoir se conduire, ainsi qu'il le juge à propos. Le gouverneur qui voit cela, cède tout à coup aux volontés du jeune homme, pour ne pas lui déplaire, dans l'espérance de tirer dans la suite grand parti de son amitié. La société qu'il se choisit, est ordinairement celle des jeunes gens de son âge, & pleins de feu & de vivacité, comme lui. Il abandonne tout à coup la vie sédentaire, dans laquelle il a été élevé ; il apprend à monter à cheval, à faire des armes, à danser ; il s'amuse souvent à des chasses très fatigantes, ou à prendre d'autres exercices violens, qui ne sont pas plus proportionnés à ses forces actuelles, que le lait d'une vieille nourrice ne l'est, à celles d'un enfant qui vient de naître. Enfin il se voue, ou au militaire, ou à la politique, ou bien il étudie l'art de plaire au beau sexe, & de lui devenir nécessaire, ce qui, à la Cour de France, comme dans bien d'autres, est un des moyens les plus sûrs de parvenir ; mais cet art, quelque agréable qu'il soit ; est très dangereux en lui-même, & il est rare, que ceux qui l'ont possédé & exercé dans toute son étendue,

arrivent à un âge fort avancé : il vieillit avant le tems , son esprit & son corps s'affoiblissent, obligé comme il l'est, de faire chaque jour les plus grands efforts , à l'un & à l'autre égard ; il est appelé beaucoup plus souvent qu'il ne le feroit , sans cela , à ces repas somptueux , à passer les nuits à jouer , à danser , à chanter , & à d'autres amusemens également agréables ; il faut qu'il soit toujours jeune & plein de vigueur en amour. Mais tout cela est au-dessus des forces de l'homme , & quiconque veut bien remplir cette tâche , doit s'assurer d'avance , qu'il fera obligé à quarante ans de prendre absolument congé du monde & de tous ses plaisirs ; ses nerfs & ses fibres seront sans forces , son sang & ses esprits animaux épuisés & il sera alors à peu près dans l'état d'un vieillard. De là vient qu'il y a tant de personnes qui jouissent d'une *petite santé* , dans un âge où d'autres sont dans leur plus grande force , & qui à cause de leur extrême foiblesse , ne quittent plus le lit , ne prennent plus aucun aliment , ni aucune boisson naturelle , mais qui sont obligés de se nourrir d'un blanc d'œuf , suivant la sage ordonnance de Mr. TRONCHIN , jusques à ce qu'un VAN SWIETER , dont l'expérience consommée , le savoir , & les grandes vues , ne le cèdent en rien à ceux de ce Medecin célèbre , rétablisse leurs forces & leur santé par des moyens ordinaires & naturels. Toutes ces personnes sont autant de preuves vivantes,

des inconvéniens & du danger, qui résulte du genre de vie des personnes de Cour, & de celles de la ville qui les imitent. Les femmes qui suivent l'exemple des hommes, & qui quelquefois donnent encore dans de plus grands excès, ayant les nerfs plus sensibles, courent aussi plus de danger. Comment s'étonner après cela, de ce que la santé de la plus grande partie des Dames de Cour est si foible, & de ce que leur vie est de si courte durée?

§. 22.

La politique, à laquelle les Gens de Cour se vouent de bonne heure, est aussi accompagnée, relativement à la santé, de beaucoup de dangers, & abrège les jours de plusieurs; on peut même dire, qu'elle est encore beaucoup plus à craindre que l'autre genre de vie, par ce qu'il faut que ceux qui se tournent de ce côté là, possèdent non seulement l'art de plaire à tout le monde, & l'exercent dans toutes les occasions; mais de plus qu'ils observent avec une attention extrême, tous les changemens qui surviennent continuellement à la Cour, qu'ils se tiennent en garde, contre l'inconstance d'un bonheur qui varie à tout moment, & contre les chagrins cuisans, qui empoisonnent la vie; il faut aussi qu'ils sacrifient une partie du tems qu'ils donneroient au sommeil, & au repos nécessaires pour retablir leurs forces, à apprendre certaines

sciences , qui les mettent en état , de faire dans l'occasion parade d'un certain savoir , au moyen duquel ils puissent faire croire , qu'ils ne sont pas absolument indignes de la place qu'ils occupent , de la réputation & de la fortune qu'ils ont acquises , Mais ce qu'il y a de plus pénible , c'est l'art de cacher les chagrins les plus amers ; de façon que d'autres ne s'en apperçoivent pas : il faut lorsqu'on a des rivaux qui prétendent aux mêmes honneurs & à la même fortune , savoir supporter en apparence , les injustices que l'on éprouve , avec un visage riant , les calomnies avec douceur , la tyrannie avec courage , & toutes les contradictions & les disgraces , comme le prescrit l'Evangile , avec une grande patience , quoique le cœur d'un courtisan soit aussi peu formé que celui des autres , selon cette règle sacrée ; de - là vient aussi qu'il est si difficile , pour la plus grande partie , de supprimer ainsi leurs chagrins tout d'un coup , sans porter un grand préjudice à leur santé : La colere & le chagrin , sont certainement des excès , qui nuisent plus que tous les autres à la meilleure constitution & qui abrègent la vie ; c'est le poison de la vipere , qui se glisse dans le sang par la playe qu'elle a faite au corps & qui corrompt toutes les humeurs. Un vrai contentement d'esprit , la gaieté , la tranquillité de l'ame , la modération dans les desirs & dans les passions ,

font avec une maniere de vivre raisonnable & conforme à la nature, le plus grand bonheur de l'homme; & ils peuvent, par leur seule influence, conserver la santé, procurer une mort douce, après une vie longue, agréable, exempte de maladies & de douleurs: mais tout cela ne se trouve point à la Cour. Le courtisan devient - il assez maître de lui-même pour qu'il semble qu'il puisse supporter extérieurement tous les chagrins, avec constance & une certaine grandeur de courage, en sorte qu'ils ne fassent aucune impressions sensible sur son tempérament; il arrive cependant toujours des accidens imprévus, qui tout d'un coup l'irritent & l'affligent vivement. La plupart des François, ont les fibres fort tendues, & les nerfs faciles à irriter; ils sont fort sanguins, & par cette raison, les plus petites agitations de l'ame ne peuvent que leur nuire beaucoup; autant ils sont portés naturellement à la gaieté, autant aussi les chagrins les affectent promptement & vivement; cependant un peu moins que les Italiens, mais beaucoup plus que les Allemands & les Hollandois, dont le sang est en général plus épais à cause des alimens gras, & difficiles à digérer dont ils font usage, & de leur boisson ordinaire; d'où il résulte, que leurs nerfs sont moins susceptibles d'irritation.

§. 23.

Tout ce qui affecte vivement l'ame , que soit la colere le chagrin , la frayeur , l'inquiétude , où l'angoisse de l'esprit , quand tout cela , est souvent réitéré , il nuit autant à la santé , que la maniere de vivre que nous venons de blâmer. Nous voulons aussi en peu de mots convaincre de cela nos lecteurs. La colere ainsi qu'un chagrin violent , agit avec force sur les vaisseaux qui contiennent la bile , pousse cette bile par les canaux qui lui sont propres , dans les intestins , & de là dans l'estomac , où elle cause tantôt des crampes ou des coliques douloureuses , tantôt des vomissemens , où des diarrhées violentes ; à moins qu'elle ne rencontre incessamment des acides qui la tempèrent , & la changent ; passe t'elle de l'estomac ou des intestins dans le sang , elle produit chez les uns la jaunisse , chez d'autres une fièvre bilieuse , qui ne peuvent ni l'une ni l'autre , se guérir plus promptement & mieux que par un usage continué du syrop de tartre §. 13. & d'une boisson faite avec des citrons & des tamarins. Il n'y a personne à qui la colere fasse plus de mal , qu'aux Gens de Cour , parce qu'ils ont plus de biles que les autres , ce qui vient de la grande quantité de viande dont ils se nourrissent. Non - seulement les vaisseaux qui contiennent la bile sont considérablement irrités

par l'agitation de leur esprit ; mais souvent il arrive aussi que les vaisseaux du cerveau en sont si fort distendus qu'ils se rompent par la quantité de sang qui y entre , & causent une apoplexie mortelle ; d'autres fois il en résulte une paralysie universelle, ou un violent tremblement des mains. & des pieds. Une grande frayeur agit presque de la même manière , cependant , elle ne met pas la bile autant en mouvement , que la colère. L'angoisse de l'esprit & la tristesse empêchent sensiblement , que les esprits animaux , ne se portent à la poitrine & au ventre , & ainsi la circulation du sang , s'affoiblit dans ces parties : de là vient que l'on perd , tout d'un coup , l'appetit , que l'on a des lassitudes dans tout le corps , des palpitations & qu'on sent des mal - aises , parce que le sang n'est pas poussé avec assez de vitesse du cœur dans les poumons. Les suites de ces agitations de l'ame , sont d'une grande conséquence lorsqu'elles sont souvent répétées ; elles frayent le chemin aux hypocondres , aux consumptions , aux engorgemens des glandes ; elles y causent des tumeurs carcinomateuses & qui dégénèrent même en cancers : il est plusieurs personnes à qui elles attirent des maladies cutanées incurables , & des dartres , dont nous parlerons dans la suite. Une joye modérée , fortifie le cœur , & entretient les humeurs , dans un mouvement régulier ;

ainsi que l'usage tempéré d'un bon vin. Mais est elle trop vive, où trop fréquente; le sang en est trop agité, & les fibres restent si fort tendues, qu'à la fin, lorsque le sentiment de la joye vient à diminuer, elles se relâchent & perdent entièrement leur élasticité; c'est de là qu'il arrive, que les personnes les plus vives & les plus portées au plaisir, tombent si souvent, tout à coup dans des affections hypochondriaques accompagnées d'angoisses & des accidens les plus tristes, & cela sans aucune raison apparente; nous avons même des exemples qui prouvent qu'une joye immodérée & subite, a causé des apoplexies mortelles de même qu'un accès violent de colere. Il n'est personne qui ne sente la vérité de ce que j'avance, pour peu qu'on veuille réfléchir à ce qui nous arrive si souvent à nous-mêmes ou aux autres, de façon qu'il n'est pas nécessaire d'en donner des preuves tirées de l'anatomie, & de la connoissances du corps humain.

Les Grands sont plus exposés que les autres, à éprouver ces agitations dangereuses de l'ame : heureux celui qui ne les connoit pas; qui libre des soins & des soucis qui nous font soupirer après de vains honneurs, & un bonheur imaginaire, se contente de l'état dans lequel il se trouve, occupé à remplir tranquillement ses devoirs, & à exercer paisiblement des vertus réelles, qui lui procurent des plaisirs solides &

naturels ! Nous ne parlerons pas ici de l'état militaire, qu'embrassent les Gens de Cour, parce qu'il est peu différent du précédent. Et à cet égard leur état ne ressemble du tout point à celui des officiers d'un rang moyen, qui depuis leur bas âge tâchent de s'élever, de se rendre utiles, & recommandables, à leur patrie, à force de travail & de services, & qui par cela seul conservent leur santé.

§. 24.

Il faut que nous fassions encore ici mention de certains écarts & amusemens fort ordinaires parmi les Gens de Cour ; ils nuisent souvent beaucoup à la jeunesse, & abrègent ses jours ; ce sont les intrigues galantes que l'on forme pour l'ordinaire, dans les soupers fins, ou dans d'autres rendez-vous. Les jeunes Gens de Cour, & les riches, qui peuvent acheter tous les plaisirs avec de l'argent, trouvent par tout, sur-tout dans les grandes villes, de fréquentes occasions de satisfaire leurs desirs, & d'affouvir leurs passions, & les séductions même, qui les attirent dans ces endroits là, sont sans nombres : Quand on examine de près la chose, on trouve que les spectacles publics, sont certainement dans ce cas, ce qu'il y a de plus attrayant pour des jeunes gens pleins de feu & de vivacité, & qui ne connoissent pas encore le monde ;

qu'ils y sont entraînés tantôt par une beauté qui les aveugle , par un esprit d'emprunt , ou par les taçons enchanteresses d'une comédienne , d'une danseuse , ou d'une chanteuse. A peine font-ils épris des charmes de quelqu'une de ces femmes , qu'ils s'enflamment pour elles , & qu'ils cherchent , à quelque prix que ce soit , à gagner leurs bonnes grâces , soit par de l'argent & des présens considérables , soit par de grandes promesses. Il n'y a rien de plus aisé dans le monde , que d'obtenir cela , quand on ne craint pas la dépense , parce qu'il n'est rien que ces femmes corrompues desirant autant que l'argent , de même qu'un jeune homme ne soupire qu'après l'occasion de satisfaire les passions qui l'agitent , & qui dans cet âge sont uniquement celles qui tiennent à l'amour.

Dabord après le spectacle , le jeune courtisan passe dans les coulisses , ou dans les foyers , où l'actrice dans les entr'actes , ou bien lorsqu'elle ne paroît plus sur la scène , se retire pour s'y délasser un moment , où plutôt pour y épier les cœurs qu'elle a séduits , & qui cherchent à obtenir d'elle quelque chose de plus. Un moment suffit au jeune courtisan , pour faire connoître ses desirs , & à l'actrice pour l'assurer d'un sincère retour , par les protestations les plus fortes. Un sou-

per agréable & magnifique les attend déjà ; le lieu destiné au repos & à la volupté, est aussi tout prêt, un carosse légèrement suspendu, est devant la porte de l'actrice, elle arrive enfin à l'appartement préparé, où elle est reçue à bras ouverts par le jeune soupirant qu'une imagination ardente, enflammé, & qui la conduit à table. Elle voit ses tourmens avec un air de compassion, qui l'enchanté & d'un moment à l'autre, elle sçait augmenter cet enchantement par un babil soutenu, & les propos les plus agréables. En attendant, le sang & les esprits animaux du jeune homme, sont si fort mis en mouvement par les alimens les plus succulens, & par les boissons les plus échauffantes, comme aussi par l'ivresse de l'amour, qu'il ne peut plus y tenir; alors les domestique ne manquent pas selon l'usage de se retirer; les voilà donc seuls, & le jeune homme maître de s'abandonner, sans réserve à la fougue de sa passion; mais cette femme qu'il croit si bien posséder, paye-t-elle de retour sa tendresse? je crois qu'elle lui sera bien fidèle, si elle ne l'abandonner pas avant le lendemain matin, & si elle ne le quitte pas au moment qu'acablé de lassitude, le sommeil commence à s'emparer de ses sens engourdis. Il sent en s'éveillant, combien il lui est nécessaire de rassembler ses premières forces & de fortifier de nouveau ses fibres relâchées; il se fait incessamment

apporter pour son déjeuner un bouillon , ou du vin de liqueur , ou bien il prend du chocolat bien vanillé ; au moyen de quoi , il attend à peine le diné.

Son actrice ne l'a pas plutôt quitté que le même train recommence ; il retourne le soir au spectacle , où il rencontre de nouveaux visages qui lui paroissent encore plus charmans & plus séduisans ; il tâche encore de s'en procurer la jouissance ; & c'est ce qu'il obtient sans beaucoup de peine , aussi long-tems que l'argent & les présens ne tarissent point : mais ces moyens viennent-ils à manquer ; il est réduit à rechercher les faveurs d'autres femmes , qui , comme lui ne donnent pas leur cœur pour de l'argent ; mais par des motifs semblables aux liens ; il en trouve même souvent , qui se montrent aussi généreuses à son égard qu'il l'a été lui-même dans ses amours précédentes.

Mais ceci tient à cette politique dont nous avons parlé ci-dessus. Nous pourrions nous étendre davantage sur cette matière ; mais comme les expressions nous manquent , pour parler de cela convenablement ; ce qui est toujours très difficile , sur-tout quand on est obligé de mettre au jour des vérités dures qui servent à nous dévoiler nous-mêmes ; nous nous contenterons de dire que tous les égaremens de ce genre , ont ordinaire-

rement des fuites très dangereuses & très funestes.

§. 25.

C'est ainsi que coulent agréablement à beaucoup d'égards, les jours des Gens de Cour & de leurs imitateurs. Ils ont toujours en abondance , ce que les gens d'un ordre inférieur , desireront souvent longtems en vain : ils sont sans soucis pour leur entretien , exempts de fatigues & d'inquiétudes pour l'avenir : rarement émus de compassion pour les malheureux , & ceux qui sont dans le besoin , parce qu'ils ne connoissent guères d'autre état que le leur propre. La plus grande partie des jours , finit pour eux , à un certain âge , dans le plaisir , & dans une infinité d'amusemens variés : étans assez riches & assez puissans , pour se procurer tout ce que leurs yeux & leur cœur desireront, Et même il semble dans beaucoup de choses , que leur pouvoir s'étend jusqu'à commander à la nature elle-même , & à lui prescrire d'autres loix. Qui est-ce qui ne souhaiteroit pas d'être à leur place , de posséder les richesses , les dignités , de jouir des plaisirs en abondance , du superflu des biens de cette terre , des commodités de la vie , & tout ce que la Cour d'un grand Monarque , possède en magnificence & en luxe , au dessus du reste des hommes , & que l'on regarde comme le plus haut degré de félicité du

genre humain ? Il est vrai que cette condition est la plus heureuse pour ceux qui sont doués d'une ame , qui fait gouverner le corps dans lequel elle habite , & qui n'en est pas maîtrisée ; mais qui est capable non-seulement de discerner ce que la nature demande pour son plus grand bien , mais encore de le mettre facilement en exécution. Nous n'envierons pas d'ailleurs ce bonheur des Grands. Il est davantage d'une autre espèce , que chacun peut aisément se procurer , & dont la plus grande partie surpassent dans leur valeur intrinsèque , celle des Gens de Cour : & même quand nous considérons de près , la félicité de ces derniers , nous y trouvons des motifs suffisans , pour nous estimer véritablement heureux , de n'être pas nés dans l'opulence , nageans dans un superflu propre à nous corrompre , & de ne pas occuper comme eux . des places trop périlleuses , & dont la possession ne donne qu'une joye bien passagere , & cause une foule d'inquietudes inevitables & destructives de la santé , des maladies mortelles & promptes , une mort prématurée & point conforme à la nature.

§ 26.

Ce tableau abrégé & cette description que nous venons de donner de la maniere de vivre , de la plupart des Grands , suffiront pour que nous puissions clairement dé-

Suivre de là la nature & de la source de la plus grande partie de leurs maladies, Cette maniere de vivre est en général la cause manifeste, de l'affoiblissement des parties solides & nerveuses, de la corruption & du désordre des liquides ; elle est contraire à l'ordre que la nature a établi pour la conservation de la santé, à toutes les règles relatives au repos & au mouvement, à l'espèce de nourriture & de boisson, dont nous devons faire usage, & aux avantages que nous pourrions retirer d'un air pur, qui nous ranimeroit si nous le respirions ; elle empêche la transpiration naturelle, & la sécrétion qui doit se faire des parties inutiles, pour ne laisser que celles qui sont destinées à la conservation de notre corps : elle n'est pas moins contraire au repos nécessaire à notre esprit, & à la succession alternative, de la veille, & du sommeil : & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que l'on pèche déjà contre la plus grande partie de ces règles, dès la première jeunesse, dès la naissance même, comme nous l'avons remarqué, en général. Qui s'étonnera après cela, de ce que la plus grande partie des Grands meurent en bas âge des maladies ordinaires, auxquelles les enfans du peuple qui sont plus vigoureux résistent aisément ? On les voit mourir à la fleur de leur âge, de quelque maladie inflammatoire de poitrine, de fièvres putrides & bilieuses, d'étiisie & de phthisie ;

où s'ils évitent ces maux là , ils tombent dans des maladies chroniques des nerfs & de la peau , où dans l'hydropisie , ou souvent dans une apoplexie foudroyante.

§. 27.

Mais afin que les Gens de Cour soient parfaitement convaincus de ces vérités, nous voulons leur faire voir, à l'égard d'une des principales maladies auxquelles ils sont sujets, quelle est une suite inévitable de leur genre de vie peu naturel. Nous commencerons par les maux de nerfs, qui naissent dès la première jeunesse; parce qu'ils ne contribuent pas peu pour la suite à la corruption des humeurs, à rendre leur circulation irrégulière & à troubler leurs sécrétions, d'où résulte la complication de plusieurs maladies.





D E S

M A U X

D E

N E R F S.

§. I.

NOUS comprenons sous cette dénomination en général, toutes les affections hypochondriaques & hystériques, toute les espèces de spasmes & de mouvemens convulsifs, qui ne viennent d'aucune inflammation dans le sang, ni des fièvres qui en résultent; nous entendons aussi par-là, ce que les Allemands appellent *ventosités*, & les François, *vapeurs*, *obstructions* & *tristesse*; Nous pouvons mettre dans cette classe, comme en étant le plus haut degré, l'épilepsie, le dérangement d'esprit & la folie complete, entant, que toutes ces maladies ne sont point accompagnés de fièvres inflammatoires.

D 3

§. 2.

Il n'est point de partie nerveuse de notre corps, sur laquelle ces différentes maladies ne puissent se manifester d'une manière ou d'une autre, ce qui leur a fait donner diverses dénominations, quoiqu'elles ne fassent toutes qu'une seule maladie, à laquelle on a donné le nom de *maux de nerfs*. Nous allons décrire ici les principaux symptômes qui l'accompagnent ordinairement; soit afin qu'on ne puisse pas la confondre avec quelqu'autre, soit afin de pouvoir d'autant mieux juger de son degré de violence, & administrer en conséquence les meilleurs remèdes. Elle se manifeste dans les nerfs de la tête, par des douleurs violentes, qui tantôt occupent toute la tête, & tantôt en attaquent seulement une petite partie, à quoi se joint un mal-aise, un dégoût & des envies de vomir, état que l'on appelle la migraine; d'autres fois elle cause des vertiges, des bourdonnemens ou des tintemens d'oreilles, & des maux des dents périodiques: il y en a qui perdent la vue pour long-tems, ce que j'ai vu deux fois; d'autres ont continuellement présentes à l'esprit des images extraordinaires, effrayantes, & qui tiennent souvent de la fureur. Il en est, surtout parmi les personnes délicates du sexe, à qui il arrive de faire sans raison, des éclats de rire extraordinaires & convulsifs; ou de tom-

ber dans une tristesse profonde, qui leur fait continuellement répandre des larmes : il en est plusieurs qui se mettent à chanter de toutes leurs forces involontairement, & à dire des extravagances; d'autres tombent en syncope, par de simples odeurs, même agréables, il en est enfin qui ont de violentes convulsions. Plusieurs sentent au cou des étranglemens & des suffocations.

Cette maladie se manifeste chez quelques personnes dans la poitrine, par des palpitations de cœur violentes & fréquentes, pendant lesquelles le pouls bat quelquefois d'une manière irrégulière, & d'autres fois il s'arrête pour un moment : d'autres sentent des angoisses & des inquiétudes qui les font aller continuellement d'un endroit dans un autre, passer d'une compagnie dans une autre, pour chercher un repos qu'elles ne trouvent point : d'autres sont incommodées de violentes toux, surtout après le repas. Cette maladie se manifeste dans le ventre, par de violentes crampe d'estomac, des gonflemens, accompagnés d'angoisses, par de fréquens vomissemens, tantôt par des coliques, qui quelques fois sont accompagnées de diarrhées & d'autres fois par des constipations; tantôt par une tension & des points de côté, & au bas de l'épine du dos, tantôt aussi par des retentions d'urine, ou par un écoulement continu d'urine claire comme de l'eau. Aux extrémités, comme aux mains, aux bras, aux cuisses & aux

pieds, les maux de nerfs causent la paralysie, des mouvemens convulsifs, & des tremblemens; de façon qu'un homme dans cet état, ne peut souvent pas marcher seul, ni même porter la main à la bouche.

§. 3.

La premiere cause de ce mal gît toujours, dans une irritation particuliere, & extraordinaire de certains nerfs, dans les unes où dans les autres de ces parties; ce qui peut dépendre de plusieurs causes.

C'est ce qu'une expérience continuelle nous apprend, mais comment cela arrive-t-il? Comment se fait-il, que la seule irritation de certains nerfs produise cet effet, & même souvent de beaucoup plus grands, & de beaucoup plus étonnans? C'est ce dont nous pouvons rendre aussi peu, raison, que des effets de l'opium, qui cause un sommeil agréable, mais souvent mortel, ou que de ceux de plusieurs autres remèdes & de certains poisons. Nous devons donc regarder cela, comme un principe démontré, quoiqu'il ne soit fondé que sur l'expérience.

Nous savons par la nature des nerfs, que lors qu'on lie un des principaux, à l'instant tout mouvement cesse dans la partie dans laquelle il se rend: d'où résulte l'atrophie & un dépérissement total de cette partie: & que les parties voisines qui reçoivent au dessous de la ligature quelques branches considé-

dérables de cette tige, s'affoiblissent aussitôt, & perdent toute leur force. Nous voyons par l'apoplexie, que lorsque les nerfs du cœur sont si fort comprimés, que les esprits animaux ne peuvent plus y couler, son mouvement s'arrête tout de suite, ce qui cause la mort; par la même raison, l'estomac doit perdre considérablement de sa force digestive, d'où résulte un dérangement total. Nous savons que la force que les muscles ont de se contracter, & leur sensibilité, soit dans le plaisir, soit dans la douleur, dans la joie tout comme dans la tristesse, l'inquietude, la crainte & la colere, de même que la circulation nécessaire de toutes les humeurs, dépendent du libre cours de ce fluide que les nerfs portent dans toutes les parties du corps, dont la nature est peu connue, & qui ressemble peut-être à celui de la matière électrique. Nous savons de plus, que lorsque l'on irrite trop souvent, & trop fortement, certaines parties susceptibles d'être contractées, par exemple les membranes musculieuses de l'estomac & des intestins, elles perdent à la fin leur forme naturelle, se retrécissent dans le lieu où la contraction a été la plus forte; elles se dilatent & se relâchent trop, là où elle a été la plus foible: cette sensibilité des parties irritées se communique d'un endroit à l'autre, par la liaison que les nerfs ont entr'eux; ce que nous ferons voir plus clairement ci-après.

Ce font là tout autant de vérités incontestables, qu'une expérience journalière confirme; & quoique nous ne puissions pas en indiquer les raisons, nous les prendrons cependant pour le fondement de tout le système des causes des maladies de nerfs, & des moyens de les guérir.

§. 4.

Le nombre des causes capables d'irriter trop les nerfs, d'exciter les esprits animaux, & de les faire couler avec trop de rapidité, est très grands nous ne parlerons ici que des principales, de celles d'où les maladies dont nous parlons tirent leur véritable source.

§. 5.

La première de ces causes, est incontestablement la vie sédentaire & molle, principalement chez les personnes du sexe dès leur jeunesse, jusqu'à un certain âge, & pendant la plus grande partie de leur vie: par-là les fibres & les membranes musculaires se relâchent & perdent leur ton dans tout le corps, n'étant pas animées par une assez grande quantité d'esprits vitaux, qu'un exercice naturel procureroit: Le sang par conséquent n'étant pas porté du cœur aux extrémités ni assez vite, ni en assez grande quantité, à cause de l'inaction de tant de

muscles, il doit nécessairement s'épaissir insensiblement dans les vaisseaux affoiblis du ventre, par lesquels il doit se rendre dans le cœur; de manière qu'ils se dilatent, & que par cette dilatation, les nerfs sont vivement irrités, & même quelquefois aussi douloureusement que si on les avoit piqués: De là vient que ceux qui mènent une vie trop sédentaire, ont souvent des coliques, sentent une forte tension, & de la douleur au bas de l'épine du dos, sont attaquées d'affections hémorrhoidales & que les personnes du sexe ont souvent des dérangemens de règles, & les fleurs blanches, ce dont nous parlerons en détail ci-après.

Les engorgemens même du foie & de la rate, que l'on connoit presque par tout, sous le nom d'*obstructions* & les maux de nerfs en général, aussi bien que la multitude de symptômes qui les accompagnent, viennent de la même cause.

§. 6.

Plus il y a de vaisseaux dilatés dans le bas ventre, plus l'irritation est grande, & plus aussi il survient d'accidens (§. 2.) plus la maladie dès là est difficile guérir, surtout si elle a déjà duré longtems: car une trop longue dilataion des vaisseaux sanguins, y cause des tumeurs enkystées, & écrouel-

leuses , ou des varices (a) que l'on n'a pu trouver jusques ici le secret de guerir par aucun remede que ce soit , pas même par l'excellente eau de Mr. P O M M E , ni par les bains. Nous pouvons donc avec raison regarder un trop grand épaisissement du sang dans les vaisseaux du bas ventre , causé sur tout par un défaut d'exercice suffisant ; comme la principale source des différentes maladies des nerfs. Car pourquoi ces maladies sont-elles d'ailleurs inconnues aux personnes qui se donnent tous les jours assez de mouvement ? & pourquoi y tombent-elles à leur tour , si facilement , lors qu'elles quittent leurs occupations & qu'elles cessent de passer successivement du repos au travail ? Je connois un grand Seigneur , qui , après avoir été élevé dans la vie molle & tranquille de la Cour , s'est cependant dans la suite si bien accoutumé à se donner tous les jours beaucoup de mouvement , que malgré tout ce mal qu'il s'étoit fait auparavant , & qu'il eût ainsi acquis une grande disposition à avoir des maux de nerfs & plusieurs autres , il jouit à présent d'une bonne santé , à la soixantième année de son âge ; il est vrai qu'il a commencé de bonne heure cette reforme. Il chasse encore tous les

(a) Ce sont tout autant de tumeurs renfermées dans des enveloppes , comme dans des espèces de sacs.

jours à cheval , ce qui lui vaut l'avantage de renvoyer autant que possible , les atteintes d'une hydropisie dont il est menacé.

§. 7.

Une vie trop molle & sédentaire , dilate non-seulement un grand nombre de vaisseaux dans les intestins , ce qui irrite les nerfs ; mais elle affoiblit encore si fort l'estomac & les viscères , que la digestion & les sécrétions nécessaires se font difficilement , de façon que les sucs nourriciers deviennent âcres & grossiers : les alimens mal digérés causent des flatulences qui , comme les aigreurs , attaquent les nerfs , & les offensent. L'estomac & les intestins sont composés d'une si grande quantité de nerfs à cause du grand travail dont ils sont chargés chaque jour , que dans plusieurs endroits . ils sont de la plus grande sensibilité , enforte que les causes les plus légères souvent les irritent au point de produire les effets les plus surprenans : Nous avons un grand exemple de cela dans les vers qui sont dans les intestins des enfans ; ils causent quelquefois de violentes convulsions , l'épilepsie , & des évanouissemens subits : & pour ce qui est des vents renfermés dans l'estomac & les intestins , ils causent souvent des anxiétés extraordinaires , des mal-aîses , des palpitations de cœur , des spasmes , des craintes , des effrois , des tremblemens dans tous

les membres, des assoupissemens, des tranchées, des coliques, des crampes d'estomac &c. Avec quelle sensibilité les nerfs de la tête, si intimement liés avec ceux de l'estomac, ne peuvent-ils pas être irrités, quand quelque matière âcre produite par une mauvaise digestion est arrêtée dans ce viscère ? A peine aussi l'a-t-on faite sortir par un émétique ou un purgatif, que le mal de tête cesse presque dans le moment. Combien de personnes ne voit-on pas souvent accablées de tristesse & d'angoisse, ne se trouver bien nulle part, ne goûter aucun plaisir, n'avoir aucun appétit, & tomber dans des sueurs qui les épuisent. Elles dépérissent à chaque instant, & n'ont que la triste perspective d'une mort d'autant plus affreuse qu'elle leur semble peu méritée. N'y a-t-il que l'imagination d'affectée, le corps n'est-il pas effectivement en proie à quelque maladie douloureuse & incurable, ces personnes n'en font pas guères moins à plaindre : mais il est bien difficile que l'esprit soit longtems malade sans que le corps en souffre.

Si l'on recherche la cause d'un état aussi extraordinaire, on trouvera, qu'il vient très souvent, uniquement de vents violens renfermés dans l'estomac & dans les intestins, d'où il résulte de l'irritation dans les nerfs. Un lavement simple, ou quelque'autre re-

mède apéritif & évacuant (*) guérit quelquefois ce mal, tout à coup, pour un peu de tems, en procurant une libre issue aux vents, & en dissipant suffisamment les âcretés, jusqu'à ce qu'il se fasse dans ces parties, de nouveaux amas de matieres corrompues.

§. 8.

Lorsqu'on a beaucoup de vents, les intestins sont toujours plus comprimés dans certains endroits, ou il y a beaucoup de nerfs, qu'ils ne devroient l'être naturellement, d'où il arrive souvent, que les vents, & les alimens digérés ne peuvent pas avoir leur issue ordinaire, mais qu'ils se jettent ailleurs où ils trouvent moins de nerfs, & s'y amassent de maniere à y former des groffeurs considérables. Les boyaux peuvent ainsi

(*) C'est par un semblable effet apparemment, que les poudres d'*Ailthaud* & d'*Irocé*, ont acquis la réputation dont elles jouissent avec si peu de raison; la premiere ne doit être que du scammonée déguisé, & la seconde, du jalap; elles nettoient l'estomac chargé d'impuretés, comme font les autres purgatifs, ce qui est très bon. Mais aussi-tôt que les inventeurs hardis & ignorans de ces remèdes, les veulent donner pour être universels & propres à guérir toutes sortes de maux, ils perdent bientôt tout leur crédit auprès des personnes raisonnables, parce qu'au lieu de guerir de petits maux, ils occasionnent souvent des maladies mortelles.

commencer à se dilater extraordinairement ; dès la plus tendre enfance , s'ils sont souvent & pendant longtems, irrités par l'acreté des matieres acides. Et si les boyaux sont une fois ainsi attaqués , il n'est pas possible de les remettre par le secours de l'art , dans leur état naturel , pas plus que nous ne pouvons remédier aux engorgemens des vaisseaux du bas-ventre , qui rapportent le sang dans le cœur. (§. 6.).

Nous consentons volontiers , à ce que Mr. POMME , donne le nom de *racornissement* à la contraction des intestins ; mais nous ne voudrions pas donner comme lui le même nom à leur distension , ni prétendre guérir le premier de ces maux , uniquement avec de l'eau froide , & le second avec de l'eau chaude. Aussi longtems que les grandes dilatations & les contractions des intestins , ne sont pas encore devenues habituelles , on peut les guérir par le moyen de certains remèdes , & des lavemens d'eau froide ; mais non pas , parce que ces lavemens parviennent en aucune maniere , aux endroits resserrés , comme nous allons le démontrer clairement. Lorsque quelque chose irrite sensiblement , une partie nerveuse , il s'y porte aussi - tôt , une grande quantité , d'esprits animaux , de sang , & d'autres liquides , de façon que cette partie éprouve de la douleur , ou acquiert de la sensibilité , comme cela se voit dans les brûlures.

Y a-

Y a - t - il en même tems , quelques autre partie plus fortement irritée , il y a arrive une plus grande quantité d'esprits animaux , de sang & d'autres liquides , enforte' que la douleur , ou la sensibilité de la premiere de ces parties , cesse entierement , & que la tension y diminue peu à peu (a).

(a) Monsieur P O M M E regarde l'eau & les boissons chaudes comme un remède universel dans les maux de nerfs , mais je doute que l'eau froide produise le même effet que l'eau chaude , dans ceux qu'il croit n'être autre chose qu'une grande tension des nerfs , qu'il appelle *racornissement*, *spasme*, *éretisme*, & que l'on ne puisse guerir ces maladies que par des bains & à force de delaisans & de bouillons. S'il n'y avoit que les gens âgés & décrépits , dont toutes les fibres & les nerfs sont roides , & les humeurs âcres & salées , qui fussent sujets aux maux de nerfs , on pourroit plus facilement adopter ce système ; que lors qu'il s'agit de jeunes Dames délicates , & dont les fibres sont entierement relâchées & très affoiblies. C'est un fait que l'on a regardé comme prouvé jusques ici , que l'eau froide fortifie les fibres relâchées de nôtre corps , tandis que l'eau chaude les assouplit : comment se pourroit - il après cela , que l'eau chaude & l'eau froide produisissent les mêmes effets sur des fibres tendues. L'une & l'autre quelquefois sont de quelque secours , pour la guerison des maux de nerfs ; mais elles ne sont pas des remèdes proprement ainsi dits , ni souverains , comme le prouvent l'expérience & les deux exemples suivans qui me paroissent décisifs.

Une jeune Dame d'ici , & qui est encore vivante , étant âgée d'environ trente ans , d'un tempérament bilieux-sanguin , tomba dans de violentes

Peut-on rendre raison autrement de ce qui arrive lorsque par le moyen d'emplâtres qui attirent fortement les humeurs (tels que sont les vésicatoires & les épispastiques,) on vient à bout dans quelques heures, de dissiper de longues douleurs de dents, ou

convulsions, causées par de grandes douleurs & des gonflemens dans le bas ventre, ce qui venoit d'une matiere bilieuse, âcre, & des vents renfermés dans les intestins, dont ils irritoient extrêmement les nerfs : on suivit d'abord au commencement tout ce que Mr. P O M M E prescrit dans ces cas-là ; on donna force clystères emolliens ; on fit usage des bains chauds ; on fit boire à la malade beaucoup de choses chaudes & adoucissantes, du thé de camomille & d'absynthe, & des bouillons de poulets faits avec du gruau de ris, d'orge & d'avoine ; on lui donna aussi, mais sans aucun effet, beaucoup de calmans ordinaires, & de l'opium : & comme au bout de quelques jours, ni les convulsions, ni la douleur dans le bas-ventre ne cessoient ; on s'avisa, n'y ayant point de fièvre sensible, de donner à la malade des lavemens froids & de lui faire boire de l'eau à la glace ; dès le premier lavement, le mal diminua considérablement, & à la fin après en avoir pris quelques-uns, la malade se trouva parfaitement délivrée de son mal : il sortoit toujours beaucoup de vents avec chaque lavement, & les douleurs se calmoient peu à peu : preuve certaine, que le système que nous venons d'établir, est bien fondé. On nous objectera, peut-être que nous n'avons pas fait baigner entierement, ni assez longtems la malade dans l'eau chaude, selon les règles de Mr. P O M M E ; il est vrai, mais il faut considérer que les violentes convul-

de quelqu'autre membre. C'est encor par le moyen de ces mêmes emplâtres qu'on délivre des delires les plus violens , les personnes attaquées de quelque fièvre chaude ou maligne. N'est-ce pas en petit, le même effet que produisent les bains de pied, & les

sions qu'elle souffroit ne lui auroient pas permis de rester davantage dans le bain , & qu'ils auroit pu y expirer avant qu'on en fût venu au point prescrit par Mr. POMME. Il n'en est pas moins vrai, dira-t-on , qu'il faut faire baigner le malade tant qu'il n'en est pas encore à son dernier soupir , ainsi que cela se pratique dans certains hôpitaux , où le Medecin, sans autre examen, ordonne la purgation, à toute une file de malades, dont quelques-uns, sont déjà expirés dans leur lit, tandis que d'autres vont les suivre de près. Heureux ceux qui ne se trouvent pas dans cette file, & qui ont la liberté de mourir tranquillement sans être purgés !

L'exemple que nous allons rapporter, fait encore davantage en faveur de ce que nous venons de dire des effets des lavemens froids.

Un jeune homme âgé de vingt & quelques années, tomba tout d'un coup, de frayeur, & de chagrin, dans un transport au cerveau, complet, durant lequel il s'exposa pendant quelques heures, dans le plus fort de l'hiver, entierement nud, au plus grand froid ; d'où il resulta, sur le champ, pour parler le langage de Mr. POMME, un *racornissement* de toutes les parties de son corps, qui devinrent toutes roides, comme une pièce de bois : La bouche étoit entierement fermée, & il auroit fallu lui rompre une dent, pour lui faire avaler quelque liquide, il ne pouvoit aller, ni à

sinapismes par le moyen desquels on attire dans les parties inférieures, le sang des supérieures ? Par cette même raison, des lavemens d'eau à la glace peuvent être souvent d'une grande efficace, dans la dilatation & les resserremens des viscères, lorsque ces accidens ne sont pas invétérés, en irritant tout d'un coup fortement, & en

la felle, ni uriner sans le secours d'un clystère, & de la sonde. On me l'apporta dans cet état à l'hôpital. J'essayai de ramollir ses fibres si fort tendues, par le moyen de plusieurs saignées répétées, de clystères, & d'applications emollientes, & enfin de bains de la même nature, dans lesquels je le fis tenir des jours entiers : je tentai même de dissoudre beaucoup d'opium dans les lavemens, ne pouvant d'ailleurs lui rien faire prendre par la bouche. Mais tout cela fut inutile, il n'y eut pas moyen pendant quatre semaines, de détendre une seule fibre. Dans le même tems, la gangrène se manifesta aux doigts du pied, ce qui étoit une suite du froid rigoureux qu'il avoit enduré ; je fus obligé d'en faire couper quatre, & pour arrêter les progrès de la gangrène, qui menaçoit tout le pied, j'ordonnai une forte décotion de Kina en lavemens ; quatre onces de Kina, sur quatre livres d'eau qu'on faisoit cuire jusqu'à la diminution d'un quart pour chaque lavement.

L'efficacité du Kina ainsi administré ne se borna pas ici à arrêter les progrès de la gangrène ce qui cependant étoit le seul effet que j'en attendisse, mais il se trouva être le véritable & seul remède au triste état de ce jeune homme : Ces lavemens enlevèrent non-seulement l'inflammation, mais encore ils guérèrent le malade de son délire, parfaitement

ébranlant le genre nerveux dans les intestins gros où la contraction n'a jamais son siège; il est toujours dans le *colon*; mais cet article me meneroit trop loin.

§. 9.

Ces deux causes principales des hypo-

& en très peu de tems; ils remédierent aussi au racornissement de ses fibres, en sorte qu'au bout de quelques heures il ouvrit la bouche, de façon que l'on put passer le manche d'une cuiller entre ses dents, & qu'il en sortit aussi-tôt une matière d'un brun noirâtre; au second lavement le lendemain matin suivant, la bouche s'ouvrit encore davantage: & au troisième le patient put avaler pour la première fois, un bouillon clair, ensuite on vit avec surprise, d'une fois à l'autre après chaque lavement, toutes les parties de son corps se ramollir insensiblement, & l'esprit & le corps se remettre dans leur assiette naturelle. Ces lavemens étoient toujours froids. Nous laissons à penser à Mr. POMME, si on doit attribuer un effet aussi extraordinaire uniquement à l'eau froide, où à la vertu fortifiante du Kina, où à tous les deux ensemble.

Il n'y avoit que l'autorité d'expériences aussi convaincantes, qui pussent m'engager à faire ces reflexions sur le système de Mr. POMME, que j'ai regret de ne pas trouver toujours d'accord avec cette maîtresse de l'art; autrement le grand cas que je fais de cet habile Medecin, ne m'auroit point permis de le contredire. Mr. POMME s'est acquis un droit particulier à l'estime du public par les grandes vues qui ne cessent de l'animer pour le bien du genre humain.

chondres, & des maladies de nerfs; favoir une trop grande dilatation dans les vaisseaux du bas ventre, & l'alternative d'une trop grande contraction & d'une distension venteuse dans l'estomac & les intestins; ces deux causes, dis-je, se trouvent ordinairement réunies, parce qu'elles viennent de la même source: car il est rare qu'une personne qui mène une vie sédentaire, & qui a les hémorrhoides detraquées, ou un dérangement de règles, ne se plaigne aussi souvent de vents, de foiblesse d'estomac, & d'autres maux pareils. La dernière de ces causes doit nécessairement ajouter à l'énergie de la première, ou la faire naître là où elle n'est pas: car dès que l'estomac & les intestins sont affoiblis par une vie trop molle & trop sédentaire, où par les autres causes, dont nous parlerons bientôt, de façon que la digestion ne se fasse pas bien il s'engendre des glaires & des matières acides, que l'on ne peut évacuer assez promptement, & qui se glissent avec les sucs nourriciers dans le sang, en ralentissent la circulation, surtout dans les vaisseaux du bas-ventre; ces matières glaireuses & acides obstruent les petits canaux & les glandes, & irritent les nerfs dans plusieurs endroits où elles se fixent; en sorte que les parties auxquelles ces nerfs appartiennent, ne manquent pas d'en être affectées. De-là les toux convulsives, & les humides, qui se mani-

festent , quelques heures après le repas , dès qu'une partie des sucs nourriciers , s'est mêlée avec le sang &c.

§. 10.

Une autre chose qui contribue beaucoup à affoiblir l'estomac & les viscères , ce sont les alimens trop nourrissans , & difficiles à digérer , la plus grande partie consistant en viandes & en pâtisseries. Il est rare qu'un estomac médiocrement fort , puisse les digérer parfaitement , & à plus forte raison celui de personnes sédentaires qui est plus foible , sur-tout si elles adoptent la manière de vivre de la Cour , qui consiste à passer du lit à table , de la table au jeu , du jeu , derechef à table , à épuiser les esprits animaux en parlant beaucoup , en fatiguant leur attention , & leur esprit au jeu , & par de longues veilles , de façon que l'estomac plein ne peut recevoir assez d'esprits animaux , pour digérer les alimens dont il est chargé ; & qui exigent de lui un grand travail. Un paysan , qui d'une aube à l'autre , exerce tout son corps , par un travail proportionné à ses forces , se procure par là , de l'appétit pour des alimens ordinaires ; le soin de sa fortune ne l'inquiète point , le desir de s'élever à quelque dignité , ni les soucis ordinaires à la Cour ne viennent point troubler sa tranquillité : son repas simple & frugal est préparé par les mains de la

nature ; il ne connoit que ce qui est absolument nécessaire pour la conservation de la vie. Cela lui suffit pour être heureux , bonheur qui ne peut guères lui manquer ; il se couche d'abord après avoir soupé , satisfait de sa journée , & l'esprit content ; & comme alors ses membres fatigués jouissent d'un parfait repos , ce qui lui reste d'esprits animaux , se rend dans son estomac , pour y achever la digestion ; son sommeil est doux , & agréable , aucune image effrayante , ne vient troubler son imagination , & aucun suc grossier & échauffant ne fatigue ses nerfs , par des rêves inquiétans. Ses forces perdues pendant le jour , se trouvent rétablies le lendemain , par une nouvelle provision de sucs nourriciers , sains & bien préparés ; en sorte qu'il retourne à son travail avec la même activité & le même plaisir. Par contre il se fait toujours dans l'estomac foible des Gens de Cour , d'un repas à l'autre , un dépôt de matieres âcres , indigestes & corrompues ; qui se mêlent ensuite , avec les sucs nourriciers dans le sang , & deviennent la source de maladies incurables.

§. II.

Mais ce qui peut encore affoiblit extrêmement , & en peu de tems , la force digestive de l'estomac , & des intestins & principalement tout le genre nerveux , & l'irriter d'une manière extraordinaire , de façon qu'il

en résulte des hypochondres , des maux hystériques & même l'épilepsie , de violens tiraillemens , & des convulsions , un dépérissement total du corps ; c'est un commerce trop fréquent des femmes , surtoit d'abord après le repas , tems destiné à la digestion ; ou bien l'onanisme , ce desordre qui ruine la santé des jeunes gens , & qui quelquefois , même de très bonne heure , leur attire non seulement tous les maux de nerfs possibles , mais encore d'autres maladies fâcheuses , & abrège souvent leurs jours de plus de la moitié. Qui , ce mal qui a bientôt gagné la plus grande partie de la jeunesse des deux sexes , tant à la Cour , que dans les couvens , est chez un grand nombre , la cause éloignée , des maladies violentes de nerfs , & des hypochondres à un certain âge : cette cause dont Mr. TISSOT se plaint si fort , est beaucoup plus puissante qu'aucune autre , beaucoup plus que la vie sédentaire & molle , & que l'abus des boissons chaudes. On procure par-là constamment un mouvement convulsif aux nerfs , qui se tendent & se relâchent subitement tour à tour ; le sang s'agite , & quelques momens après il se calme de nouveau. On perd ainsi chaque fois plus d'esprits animaux , que le sang n'en peut produire dans tout un jour. Comment après une perte pareille , & un semblable épuisement des forces , l'estomac seroit-il en état de digérer les alimens , d'opérer les sécrétions nécessaires , & com-

ment les liquides pourroient-ils exécuter une circulation convenable , & qui dépend absolument d'un concours fuffifant d'efprits animaux dans les parties nerveufes ? De femblables épuifemens , ne doivent-ils pas donner lieu à l'action de toutes ces caufes extraordinaires qui irritent les nerfs, comme nous l'avons décrit ci-deffus §. 5. & 7. & occasionner à cet égard le plus haut degré d'irritation , d'où peuvent naître des convulfions & l'épilepfie ? Ne rendent-ils pas fouvent paralytique ? Ne procurent-ils pas des diarrhées & des écoulemens du fperme prefque incurables ? L'affoibliffement de la vue & de la mémoire , leur perte même totale & l'énervation de l'efprit , n'en font-ils pas les triftes fuites ? Je connois des perfonnes , qui déjà à l'âge de feize ans , refsembloient par là à des vieillards de quatre-vingts ; il leur falloit des bequilles pour fe transporter d'une chaise à l'autre , & fouvent en paffant feulement d'une chambre dans une autre , elles étoient jetées à terre par des convulfions : leurs mains trembloient fi fort qu'elles ne pouvoient porter à la bouche , ni le manger ni le boire ; leur vifage étoit entierement defait , ridé , leur teint blême & plombé ; leur efprit & leurs fens étoient engourdis. La nourriture la plus légère leur coûtoit beaucoup à digérer , & ils la rendoient fouvent après bien des naufées. Tout leur corps dépériffoit chaque

jour si fort , qu'à la fin la foiblesse ne leur permettoit plus de quitter le lit. J'ai traité diverses autres personnes de l'un & de l'autre sexe , que les mêmes causes avoient rendues complètement épileptiques , & qui étoient attaquées de ce mal à un si haut degré qu'elles avoient souvent jusqu'à sept accès dans un jour , d'autres qui étoient tombées dans des mélancholies si profondes , qu'il falloit les veiller continuellement. Tous, excepté un seul , qui fut jetté bas de son lit par une attaque d'épilepsie , & qu'on trouva étouffé dans son sang , ont recouvré peu à peu leur première santé & leurs forces , au point qu'il y en a eu quelques-uns dans la suite , qui se sont mariés , & qui ont eû des enfans. Nous indiquerons ci-dessous les remèdes que nous avons employés pour opérer ces guérisons,

§. 12.

On comprendra aisément pourquoi les Gens de Cour sont plus sujets à commettre ces fautes , que ceux du commun , si on fait seulement attention à la maniere de vivre des uns & des autres. Ceux là , comme nous l'avons vû , sont accoutumés dès leur jeunesse , aux alimens les plus nourrissans , qui produisent une grande abondance de sang ; ils prennent tous les jours des boissons échauffantes de toutes les espè-

ces, qui agitent violemment toutes les humeurs, & irritent les nerfs; leur imagination s'échauffe continuellement, par les exemples de toute espèce qu'ils ont devant les yeux, & par la lecture de certains livres; & ils manquent rarement, dans leur genre de vie oisif, d'occasions de satisfaire leurs désirs; tandis que les gens du commun, sont sans cesse en souci pour leur entretien, & pour celui de leurs enfans, n'usant que d'alimens & de boissons ordinaires & sains, au moyen dequoi ils soutiennent suffisamment leurs forces, sans trop agiter le sang, sans troubler les esprits animaux, ni échauffer leur imagination; ils sont d'ailleurs éloignés des occasions, dont la plupart d'entr'eux n'ont pas même d'idée. Tout cela doit nécessairement affoiblir en eux le penchant à la volupté. Ce n'est pas vertu chez eux de rester ainsi dans les bornes de la modération; mais ils en sont redevables uniquement à leur genre de vie, qui les rend plus heureux que les Grands, à cet égard & à bien d'autres. Les personnes qui mènent une vie sédentaire, quoiqu'elles ne prennent que des nourritures simples, & n'usent que des boissons de la même espèce, ne laissent pas de ressentir souvent ces puissans aiguillons, ce qui vient d'une trop grande quantité de sang amassé dans les vaisseaux du bas ventre & qui irrite trop fortement les nerfs, dans certaines parties; & si à un certain âge,

elles font incommodées de maux de nerfs , fâcheux , il ne faut pas toujours l'attribuer au peu de mouvement qu'elles fe donnent ; mais aux épuifemens de cette efpece. Et qui fçait fi l'on ne doit pas mettre dans ce rang , tant de perfonnes de l'un & de l'autre fexe , affectées de maux hyftériques , & d'hypocondres , dans les couvens , où elles ont fouvent été enfermées , malgré elles , dans le tems qu'ellss jouiffoient d'une bonne fanté ; & dans leur jeunefle ? Nous ne pouvons que les plaindre , parce que nous fommes perfuadés , que fi elles avoient continué à vivre comme elles faifoient avant que d'être cloitrées & en liberté , elles ne feroient point tombées dans ces maux ni par l'une ni par l'autre de ces caufes. Les jeunes gens qui ignorent les fuites fâcheufes de ces défordres , & qui ne connoiffent en général , aucunes bornes , fe livrent , fans réferve , à leur tempérament ; jufqu'à cet qu'ils foient prefque entièrement détruits.

§. 13.

Une caufe qui contribue affez fouvent à gâter l'eftomac , & les vifcères chez plufieurs perfonnes , c'eft l'ufage trop fréquent des vomitifs , & des purgatifs , qui , dans beaucoup d'endroits en France , font la plus grande partie des ordonnances des Médecins ; fans parler ici feulement , des poudres d'*Ail*

baud & d'Iroé, qui employées contre toutes fortes de maladies indifféremment, comme des remèdes universels, sont un vrai poison, pour un grand nombre de personnes : nous ne condamnons pas un usage modéré de ces poudres, dans des cas pressans, & où il faut absolument évacuer, mais c'est leur abus qui est nuisible, sur-tout pour les personnes qui ont les nerfs délicats & sensibles ; parce que par-là on irrite toujours plus l'estomac & les intestins, de façon qu'à la fin, les choses les plus légères, y causent des crampes & des mouvemens convulsifs. Il est rare qu'une Dame de Cour, délicate, qui a un peu trop soupé, & qui a épuisé ses forces, pendant la nuit, en veillant ou autrement, puisse le lendemain matin à son lever, être à son aise ; elle se plaindra de maux de tête, de vapeurs, de palpitations, de dégoût, d'abattement. Là-dessus on lui ordonne tout de suite un vomitif, qui débarasse heureusement l'estomac, de façon qu'elle peut encore une fois le surcharger un peu, en le soulageant après cela, par quelque purgatif doux ; ainsi ces deux remèdes se succèdent assez souvent tour à tour, jusqu'à ce que l'estomac & les intestins soient si affoiblis & si irrités, qu'ils ne peuvent plus supporter la nourriture la plus légère, ni en cas de besoin, le plus petit purgatif, sans éprouver de violents convulsions & de grandes douleurs.

§. 14.

Des pertes de sang considérables & fréquentes, affoiblissent bientôt les nerfs & les irritent à un degré extrême, tout comme les excès de l'amour & l'ouanisme. Elles épuisent tout d'un coup le cerveau d'esprits animaux, de façon que pendant longtems il ne peut pas en fournir assés aux autres parties du corps pour leurs fonctions; de-là il résulte que le mouvement de tous les liquides est ralenti, que le sang n'a presque plus de ces esprits dans les vaisseaux du bas ventre qui le rapportent au cœur, & dans lesquels il coule d'ailleurs plus lentement qu'autre part, de façon qu'il faut nécessairement, qu'il arrive tous les accidens que nous avons dit §. 7. & qui sont causés par ces épuisemens. Une femme qui dans ses couches, a perdu beaucoup de sang, ou qui pendant longtems a eu ses règles trop abondantes, ou qui dans certaines maladies, a été affoiblie par trop de saignées, fera à un certain âge, souvent même dix ans après, attaquée de maux de nerfs de toutes les espèces, & quand même elle ne commettrait point de faute dans sa maniere de vivre. Ses nerfs deviennent par-là si sensibles, comme je l'ai souvent observé, qu'on la voit tomber dans les plus terribles convulsions à la plus petite occasion, à celle par exemple, d'une légère frayeur,

ou d'une émotion, qui auparavant, n'auroient fait aucune impression sur elle.

§. 15.

Toutes les autres especes d'épuisemens, & de dissipations excessives d'esprits animaux, comme sont les veilles, les grandes passions, les chagrins violens & fréquens, les émotions, la colère, à quoi les Gens de Cour & du bon ton, sont plus sujets que les autres, donnent lieu à toutes les maladies de nerfs possibles, de grandes émotions, une forte colère, occasionnent souvent, tout à coup de violens maux de nerfs, si d'ailleurs elles ne tuent pas sur le champ, la tristesse, & le chagrin, sont un poison lent, qui fait de grands ravages, & auquel les hommes les plus robustes, ne peuvent pas résister. Mais nous ne voulons pas répéter, ce que nous avons dit ci-dessus, de l'influence des passions sur le corps.

§. 16.

Les boissons chaudes, comme le thé, le café, le chocolat, & les bouillons gras, sont la cause de beaucoup d'affections hypochondriaques, & de maux de nerfs; l'usage de ces boissons est plus fréquent & plus à la mode, parmi les gens du bon ton des petites villes & en Province
qu'à

qu'à la Cour; nous ferons voir en peu de mots, comment leur abus, relâche & affoiblit les fibres de l'estomac; ce qui doit nécessairement produire des irritations des nerfs, comme nous l'avons dit. C'est ce qu'une expérience continuelle nous apprend. Cela ne s'accorde pas plus que ce que nous avons dit ci-dessus, avec l'avis de Mr. POMME, lors qu'il prétend guérir toutes les vapeurs, qui ne viennent souvent que d'un simple relâchement, par le moyen des boissons chaudes, & des bains émolliens; des lavemens, & des alimens froids, produiroient sans contredit un meilleur effet, & seroient plus conformes au système de notre ancien & grand maître HIPPOCRATE, qui veut que les remèdes foyent opposés aux causes des maladies.

§. 17.

On voit clairement par tout ce que nous venons de dire, des maux qui occasionnent sur-tout les affections hypochondriques & hystériques; qu'ils ne font autre chose, que l'irritation de quelqu'un de nos nerfs, qui épuise les esprits animaux, & relâche nos fibres. On peut juger par le nombre, & par la violence des symptômes qui se manifestent dans ces maladies, quelles en seront les suites, & si on peut y apporter du remède ou non.

F

§. 18.

Dans le degré le plus léger de cette maladie, qui ne vient que d'avoir un peu trop chargé un estomac foible, de choses propres à l'irriter, ou d'un épanchement de bile causé par quelque chagrin, ou par quelque colère, ce qui suffit pour irriter fortement les nerfs, donner lieu à plusieurs des accidens rapportés §. 2 ; dans ce degré, dis-je, on n'a besoin d'autre chose, que d'expulser ces matieres, par quelque vomitif ou par quelque purgatif doux ; après cela pour fortifier l'estomac, on s'abstiendra pendant longtems, de tous les alimens gras, huileux, d'une difficile digestion, & de toutes les boissens chaudes, & relâchantes ; on entretiendra ses forces par un exercice modéré & continuel, en évitant avec soin, tout ce qui peut affoiblir les fibres & les nerfs. Les matieres irritantes, sont elles dans l'estomac plutôt que dans les intestins, ce que l'on connoit au dégoût, à la tension, ou au gonflement de l'estomac, aux envies de bâiller, aux vertiges, aux mal-aîses, à l'abattement, aux palpitations, à des douleurs à la partie antérieure de la tête ? il faut alors se servir d'un vomitif doux, qui est préférable à un purgatif, si d'ailleurs il n'y a point d'autre maladie, à laquelle l'action du vomitif puisse être contraire ; un adulte peut prendre depuis 25. à 30 grains de poudre d'Ipécacuanha, mêlée avec 15 grains de

fel d'absynthe dans de l'eau tiède ; se manifeste - t - il encore quelques jours après , des symptomes qui indiquent que l'estomac n'est pas parfaitement net , on peut , sans aucun danger , prendre encore une fois le même remède.

Mais ces matieres , sont - elles renfermées dans les intestins , enforte qu'il en resulte des tensions douloureuses & des gonflemens , produits par des vents avec constipation ; ou bien la diarrhée , des tremblemens & des lassitudes dans les membres ; alors il faut donner au malade des lavemens émolliens , & continuer quelques jours de suite , à l'évacuer avec le purgatif suivant , ou quelque'autre semblable. Prenez deux onces de tamarins , une demie once de séné mondé , deux dragmes de rhubarbe , & deux onces de manne , faites les cuire dans deux livres d'eau jusqu'à diminution de la moitié , coulez à travers un linge , & faites dissoudre dans ce qui reste de clair , une demi once de fel de Seignette , & deux onces de fyrop de roses solutif , prenez en alors le matin à jeun une tasse ou plus avec du bouillon léger , ou du thé peu chargé. On peut aussi prendre dans du thé foible , ou dans de l'eau , 20 grains de racine de jalap en poudre fine , 40 grains de magnésie blanche , de 5 à 8 grains de diagrède ; ou des pillules , faites avec 20 grains d'extrait panchymagogue , & 5 grains d'ex-

trait de scammonée, dont on fera, dix pilules, qui feront un purgatif médiocrement fort. Ou bien pour les personnes délicates, elles pourront prendre en se couchant, trois pillules de Becher; & quatre jufqu'à fix le matin à jeun, chacune du poids de deux grains. Les personnes extrêmement délicates, peuvent pour fe purger, faire ufage de l'élixir de propriété de PARACELSE une demi heure avant le repas, une cuiller à café pleine dans un peu de vin, ou d'eau.

La potion indiquée ci - dessus, eft le meilleur évacuant, pour les personnes d'un tempéramment féc, bilieux & facile à s'enflammer; les autres font préférables pour les personnes phlegmatiques & qui ont beaucoup d'humeurs.

Auffi - tôt que les matieres irritantes, feront fuffifamment expulfées, ce que l'on connoitra à la ceflation des fymptomes, il faut faire ufer modérément, de fortifiants, jufques à ce que les forces de l'estomac, foient parfaitement rétablies: le Kina lorsqu'il n'eft pas trop vieux ni ligneux, eft incontestablement ce qu'il y a de mieux pour cela, s'il eft d'une bonne qualité; on en peut prendre en poudre bien fine, une petite cuiller à café pleine, deux fois par jour avant le repas, dans un verre d'eau; mais s'il eft ligneux. qu'on faffe diffoudre deux dragmes de fon extrait, dans deux onces d'élixir viséral de HOFFMANN,

& qu'on en fasse prendre au malade deux ou trois fois par jour, une cuiller à café pleine, dans un peu de vin Grec, ou d'Espagne, ou bien qu'on forme cet extrait, avec des pillules, de deux grains chacune, & qu'on en prenne six ou huit le matin & autant le soir. Ce remede purge quelquefois au commencement, surtout lorsque l'on prend la poudre dans de l'eau; mais aussi-tôt, qu'il ne se trouve plus rien de sale dans l'estomac, ni dans les intestins, cet effet cesse, & il ne fais plus dans la suite, que fortifier.

§. 19.

Lorsque l'estomac se trouve fort dérangé, & qu'il s'y est amassé, beaucoup d'acidités irritantes, de maniere à y causer, outre les accidens que nous avons decrits ci-dessus, des crampes douloureuses, au point, que le malade ne puisse ni se coucher, ni se tenir de bout, on ne peut. pendant que les douleurs, ou les crampes durent, faire usage d'aucun vomitif, ni d'aucun purgatif, mais il faut d'abord employer des calmans; le plus efficace, dans ce cas est le Laudanum liquide de SYDENHAM, dont le malade prendra à la fois, 15 à 20 gouttes dans de l'eau de canelle, où de menthe spiritueuse: si le mal ne cesse pas extérieurement, quelques heures après, où s'il reparoit de nouveau, on reitere le

même remède, & on fait aller sur selle, par le moyen d'un lavement emollient (a). Le jour suivant quand la douleur & la crampe sont dissipées, on évacue pendant quelques jours de suite, avec la potion prescrite dans le §. précédent; & si en évacuuant de cette manière, on excite de nouvelles douleurs dans l'estomac, à cause de son extrême sensibilité, ce qui arrive quelquefois : il faut incessamment avoir recours, au laudanum liquide. Après quoi, on fera usage avec grand succès des fortifiants, selon la méthode de l'incomparable SYDENHAM; souvent le seul extrait de Kina, dissout dans l'élixir viséral d'HOFFMANN, comme nous l'avons conseillé dans le paragraphe précédent, suffit pour rétablir si bien l'estomac gâté par le genre de vie que nous avons

(a) Pour ce qui est de la constipation à laquelle la plupart des hypocondres sont sujets; nous devons observer ici en passant, qu'elle leur devient à la fin naturelle, & qu'ils en sont incommodés, même après être guéris des affections hypochondriacales. On la surmonte cependant enfin par les moyens indiqués §. 18. Et en attendant, si le besoin le requiert, on peut toujours avoir recours aux lavemens émolliens, ou procurer quelques selles, avec deux ou trois pillules de Becher que l'on prendra le soir en se couchant de deux jours l'un : il est aussi fort bon pour cela, de se frotter le ventre le matin à jeun avec un linge chaud, parce que par-là, on fait passer une plus grande quantité d'humidité dans les intestins.

décrit tout-à-l'heure , qu'il ne sera plus exposé dans la suite à aucune crampe , ni à aucune douleur de cette espèce. Mais , n'est il pas suffisant pour produire cet effet ? que l'on prenne de l'élixir d'abord avant le repas , le matin à jeun ; & le soir quand la digestion est finie , une petite cuiller à café pleine de l'électuaire suivant , dans une tasse de thé de sauge : Prenez quatre onces d'électuaire d'écorces d'orange , demi once de noix muscade confite , & autant de gingembre confit , une once du meilleur Kina en poudre bien fine , autant de limaille de fer , deux dragmes de canelle pulvérisée , & du sirop d'orange , autant qu'il en faudra , pour que l'électuaire soit suffisamment épaissi. Mr. POMME , ne conviendra peut-être pas de l'efficacité de ce remède , dans ce genre de vapeurs , & il voudra s'en tenir aux bains chauds & aux boissons émollientes ; pour moi , je puis lui assurer , d'après la longue expérience que j'en ai faite , que je suis toujours parvenu à guérir mes malades par ce moyen , aussi souvent qu'ils ont eu soin d'observer un régime convenable : & ce régime est le même que celui que nous avons conseillé au paragraphe précédent.

§. 20.

Mais l'indisposition de l'estomac & des intestins a-t-elle duré assez longtems , pour qu'il se

soit glissé beaucoup de matieres acides & glaireuses dans le sang, & que cela ait causé de grandes tensions dans les vaisseaux du bas-ventre, §. 11, rendu les humeurs âcres & irritantes, obstrué les petits vaisseaux & les petites glandes, il faut alors commencer par tâcher de corriger ces humeurs, & en second lieu, d'attirer extérieurement, & dans les parties les plus-éloignées, le sang qui s'est trop amassé dans l'intérieur, & qui irrite si fort les nerfs; après quoi les memes fortifiants, & le même régime, indiqués §. 19. produiront l'effet désiré, entant que le mal ne sera pas incurable, pour avoir duré trop long-tems §. 6. Mais du moins dans ce cas même, ils l'adouciront beaucoup.

On peut purifier les humeurs, & les adoucir, par le moyen d'une nourriture simple & légère, & de quelque boisson adoucissante & dissolvante. Comme la nourriture & la boisson ordinaire de ces personnes, n'ont été auparavant, que des viandes, & des bouillons échauffans, des alimens fortement épicés & salés, des vins ou des liqueurs violentes, ce qui joint d'ailleurs, à leur genre de vie contraire à la nature, a produit à la fin une grande abondance de glaires, de bile, & d'acretés: il faut à présent qu'elles fassent précisément tout l'opposé, si elles veulent espérer une heureuse guérison, Mais si le malade continue pendant long-tems à souffrir, parce que les remèdes n'ont

pas encore attaqué la source du mal ; comme ils font cependant le moyen le plus sûr de guérir , il faut se résoudre à les continuer avec patience. Que l'on donne donc au malade , pendant quelques jours de suite un des purgatifs indiqués §, 18. ou quelque autre purgatif doux , & qu'on ne lui laisse prendre chaque jour , pour toute nourriture , le matin à jeun , qu'un bouillon de poulet ou de veau , avec du ris ou de l'orge , dans lequel on aura fait cuire un peu de pain ; qu'il prenne entre le déjeuner & le dîner , & le soir avant le coucher du soleil , un exercice modéré , à cheval , ce qui vaut le mieux , ou en carrosse , ou à pied ; & en cas qu'il ne le puisse pas , qu'il se donne quelque petite occupation , propre à mettre en mouvement ses muscles , comme seroit par exemple , celle de frotter ses meubles , ce qui étoit la principale ordonnance de Mr. TRONCHIN , la première fois qu'il fut à Paris. A dîner , le malade pourra prendre le même bouillon , avec quelque viande blanche rôtie , du poisson frit , ou cuit à l'eau avec du sel , & des légumes légers , accommodés au bouillon , ou un peu de fruit cuit. Après dîner le malade se tiendra tranquille , sans prendre aucun exercice , ni se fatiguer l'esprit , jusqu'à ce que la digestion soit faite. A souper , qu'il prenne encore de son bouillon , avec quelque peu de légumes , & qu'il se couche de bonne heure , afin que la digestion

se fasse plus tranquillement, & plus complètement. Que sa boisson ordinaire, soit de l'eau froide de *Seltz*, de *Pfeffer*, ou de *Weissenbourg*, ou une ptisanne très légère de squine & de fassépareille, ou de l'eau commune, dans laquelle on aura éteint quelquesfois un gros morceau de fer rouge; ou aussi du petit lait pur, si l'estomac peut le supporter. Mais afin que ce nouveau régime, n'affoiblisse pas trop le malade, surtout s'il a été accoutumé auparavant à des nourritures & à des boissons échauffantes; il faut lui donner, quand les circonstances le demandent, entre les repas, quelques cuillers de vin Grec ou d'Espagne, afin de redonner de l'activité à l'estomac, & de faciliter la digestion à venir. Il devra toujours en se levant le matin, quelques heures avant que de prendre son bouillon, s'humecter suffisamment, avec les boissons que l'on a conseillées, afin de tenir constamment, comme il convient, l'estomac net, & que les alimens ne se mêlent avec aucune partie étrangère, inutile & propre à épaisir ensuite le sang.

Après que le malade aura suivi exactement pendant assez longtems, ce régime, pour que l'on puisse espérer que les humeurs seront débarassées de leurs glaires, & purifiées de cette quantité d'acretés qui se sont formées par la précédente maniere de vivre, on passera à la seconde partie préparatoire de

la méthode curative; elle consiste dans un usage convenable des bains tant froids que chauds : ce n'est pas que notre point de vue soit ici le même que celui de Mr. P O M M E qui les regarde comme un souverain remède contre ce mal. qui vient toujours de l'affoiblissement, & du relâchement de certaines fibres, & de certains nerfs; ils ne sont suivant nous que des secours accessoires comme aussi les lavemens chauds ou froids §. 29, en ce qu'ils attirent extérieurement vers la peau, le sang amassé intérieurement, dans les vaisseaux qui en sont surchargés; & cela à cause que leur chaleur est plus grande que celle de l'intérieur de notre corps, où que le froid subit qu'ils causent, est très irritant, de manière que les vaisseaux acquièrent intérieurement assez de place, & reprennent insensiblement leur état naturel. Chacun peut se convaincre facilement soit en été, soit en hyver, de cet effet & de cette vérité : souffre-t-on en hyver, dans une chambre médiocrement chaude, un grand froid aux mains & aux pieds; que l'on se lave seulement quelques momens dans de l'eau à la glace, on sentira pendant quelques heures, une chaleur plus grande, qu'aucune qu'on eût pu se procurer par le moyen d'un bon feu.

En été quand l'air est assez rechauffé, le malade peut, pendant quelques minutes, le matin à jeun, & le soir après que la

digestion du diné est faite, se baigner dans de l'eau froide, soit que ce soit de l'eau courante, de source ou une eau tranquille, comme celle d'un lac, qui, pour l'ordinaire est moins froide; après le bain, il se promenera au moins une demi heure à pied; afin que le sang, ne soit pas repoussé tout de suite, des parties extérieures, dans les intérieurs, qui n'auront pas encore repris leur force; mais qu'il se répande dans tout le reste du corps. On peut aussi en hyver faire la même chose, pour arriver plutôt à son but; surtout quand on ne craint pas, dans ces maladies, un froid auquel on n'est pas accoutumé; cependant comme pour cela, il faut être un peu Russe, ou Anglois, il vaut mieux prendre des bains chauds, mais ils doivent être très chauds, & non pas tièdes seulement, afin que le sang soit porté avec d'autant plus de force vers la peau. Outre cela il faut bien prendre garde, de ne pas arrêter tout d'un coup, par l'air froid du dehors, la transpiration qui a lieu presque dans un instant, dans les bains chauds, & qui se change en sueur, arrêt qui est très dangereux, il faut se baigner dans une chambre chaude bien fermée, & se mettre tout de suite au lit, pendant une heure: il faut ensuite en sortant du bain, se frotter le ventre avec une flanelle, afin de retenir d'autant mieux le sang, dans les parties extérieures, de remuer les entrailles,

& de faire mieux circuler les humeurs dans le bas ventre ; là dessus on peut aller en voiture, monter à cheval. où s'il fait beaux tems comme en été, se promener à pied.

Pour ce qui est de la nourriture & de la boisson, il faut toujours en rester à ce que nous avons dit ci-devant & au même régtme. On continue les bains pendant 15 ou 20 jours, jusqu'à ce que l'on sente que le mal commence à se dissiper ; alors c'est le tems de faire usage des fortifiens convenables, afin de rétablir d'un côté la force digestive de l'estomac, & de l'autre de remettre dans leur état naturel, les vaisseaux sanguins trop dilatés dans les intestins. Ce que j'ai trouvé de meilleur dans ce cas, c'est une décoction de Kina, dont on prend deux onces en poudre, que l'on fait cuire jusqu'à la réduction de la moitié, dans huit livres d'eau, avec deux dragmes de canelle ; le malade en boira une tasse, trois ou quatre fois par jour. J'ai souvent fait prendre ce remède, en observant le même regime, en faisant monter à cheval, ou aller en voiture pendant 20 jusqu'à 40 jours, quoique le malade n'eût plus le moindre ressentiment de son mal ; & même je lui ai fait prendre les bains encore une fois, tous les quatre ou cinq jours ; & quoique le malade soit entierement guéri, je lui conseille de prendre avant le repas au moins, deux ou trois fois, la semaine, de l'élixir d'HOFFMANN avec, du Kina §. 18 : & de s'abstenir constamment

soit dans le manger , soit dans le boire , de toutes les choses grasses , huileuses , de difficile digestion , acres , & échauffantes ; d'éviter les passions , & tout ce qui peut affoiblir le corps ; de passer alternativement & avec modération du repos au mouvement , & du mouvement au repos , de prendre quelquefois des bains froids , pour ranimer ses nerfs & empêcher qu'ils ne tombent dans la langueur & le relâchement.

§ 21.

Mais , si contre toute attente , l'usage de la décoction de Kina , ne suffisoit pas , pour rendre aux nerfs affoiblis , la force qu'ils doivent avoir , il faut faire boire lentement au malade à jeun , s'il n'y a pas trop de répugnance , de quelque eau acidule & martiale , comme par exemple des eaux de *Schwalbach* , de *Spa* , de *Pirmont* , de *St. Maurice* , ou au lieu de cela , avec chaque verre de décoction de Kina , une petite cuillerée à café de l'électuaire (§. 19) , ou trois ou quatre pillules du poids de deux grains , faites avec une partie des extraits du chardon-béni , de treffle de mnrais , & trois parties d'extract d'absynthe , & de limaille de fer. Le fer mêlé avec les amers , est d'une très grande efficace dans un grand nombre de maux de nerfs , après que le corps a été préparé convenablement ; c'est ce que nous a aussi appris clairement le grand SYDENHAM ,

d'après sa longue expérience : ce remède doit sur-tout, dans ce cas, être excellent pour les personnes du sexe, dont les règles sont en même tems arrêtées. On guérit aussi, par le même moyen, les hypochondres, & les maladies de nerfs, qui ne viennent que d'une dilatation dans les vaisseaux du bas ventre, causée par une vie trop sédentaire, entant que les engorgemens ne sont point scrophuleux, & que les vaisseaux n'ont pas entièrement perdu leur élasticité.

I

§. 22.

Mais les maux de nerfs qui viennent d'une irritation extraordinaire & générale, par tout le corps, & qui sont la suite d'un épuisement complet d'esprits animaux, demandent des secours beaucoup plus actifs, qui consistent principalement dans les cinq choses suivantes : premièrement, il faut purifier & adoucir les humeurs âcres & trop dissoutes ; en second lieu, réparer peu à peu, la perte des esprits animaux, par une nourriture toujours plus fortifiante : en troisième lieu, tandis que les nerfs n'ont pas encore acquis le degré de force nécessaire, il faut chercher les moyens de diminuer, par des remèdes propres à cela, les accidens violens, car tout accident nouveau, affoiblit toujours plus les nerfs ; en quatrième lieu, il faut fortifier les nerfs & les fibres, & en cinquième lien, avoir soin que le ma-

lade observe pendant long-tems, un régime très exact dans tous lrs points, & qu'il ne donne absolument aucun lieu a un nouvel affoiblissement; il faut qu'il se régénère en quelque sorte, & qu'il reprenne ainsi ses forces naturelles.

Quand on considère, combien de jeunes gens tombent souvent, même de bonne heure, dans des consumptions mortelles, pour s'être trop épuisés, & avoir trop fait usage d'alimens & de boissons échauffans; on n'a aucun lieu de douter de l'âcreté de leurs humeurs, qui irritent une grande quantité de nerfs, & qui corrompent tous les nouveaux alimens, qui pourroient reproduire des esprits animaux. En pareil cas, il faut faire boire aux malades tous les jours, sur-tout le matin à jeun, des eaux de Pfeffer ou de Weissenbourg, qui coulent sur du lait de lune; je les leurs ai toujours faites prendre tièdes comme elles sont à la source. Mais en cas qu'on ne puisse pas avoir de ces eaux, il faut prendre de l'eau de Seltz à son déjeuné, mêlée avec un quart ou une cinquième de lait d'ânesse, ou de vache, bien écrémé, & pendant le jour sans lait; ou bien une légère ptisanne, de racine de squine, de fassépareille, & de chien-dent: du petit lait même léger ou distillé, sert aussi au même but, mais j'ai toujours trouvé que les eaux indiquées ici faisoient mieux, sur-tout lorsque les malades ont pu les aller boire à la source,

source, & s'y baigner pendant quelques heures tous les jours, Cette dernière manière d'user de ces eaux est ce qu'il y a de mieux pour purifier le corps, dans ce cas; parce qu'elles n'affoiblissent ni n'échauffent point, & qu'elles font passer doucement les âcretés, par la transpiration, En même tems que les âcretés diminuent dans le sang, il faut commencer à les remplacer, par des parties légères & balsamiques, ce qui dépend d'une nourriture convenable : des bouillons de viande forts & échauffans, seroient aussi nuisibles au malade, que le lait d'une vieille nourrice, à un enfant qui vient de naître, parce qu'ils échaufferoient toujours plus les humeurs qui y ont déjà assez de disposition, & irriteroient, les nerfs devenus très sensibles; le moindre aliment de difficile digestion, se corromproit dans l'estomac, & feroit plutôt passer dans le sang de nouvelles âcretés, que des fucs bien préparés. Dans les endroits où on peut se procurer des tortues, il en faut faire des bouillons, en y ajoutant des poulets; il faut que ces bouillons soient peu salés, & qu'on y fasse cuire un peu de pain; on en prendra trois ou quatre fois par jour, avec un peu de légumes, accommodés aussi au bouillon, du poisson frit, & du fruit cuit, ce qui fera toute la nourriture du malade. Mais indépendamment d'une nourriture aussi légère que celle-là; il faut toujours obliger le malade, à

prendre chaque jour suffisamment d'exercice, parce que c'est le moyen le plus naturel, de fortifier les fibres affoiblies : & d'entretenir comme il convient, la circulation des humeurs & leurs sécrétions, le meilleur exercice est celui du cheval & de la voiture, pourvu qu'on le prenne avec modération. Après que les humeurs ont été suffisamment purifiées & adoucies par ces moyens, il faut commencer à donner insensiblement au malade des alimens plus fortifiants & plus nourrissans, Au lieu de faire des bouillons de tortue & de poulets, on en fait avec du veau, des poules & du bœuf ; & au diné on fait manger au malade un peu de viande blanche, avec des légumes fins ; après quoi on lui donnera une nourriture plus fortifiante, comme des perdrix, des faisans, des gélinottes & des écrevisses ; celles-ci sont aussi bonnes que la chair de vipère ; par là il se forme beaucoup d'esprits animaux, & les solides se fortifient tous les jours plus par l'exercice. Pour ce qui est de la boisson ordinaire, il faut s'en tenir à ce qui a été prescrit au commencement.

A l'égard du troisième point, qui est de prévenir, les divers accidens des maux de nerfs, comme les convulsions, les accès d'épilepsie, &c. il faut y travailler autant qu'il est possible par quelque remède adoucissant, jusques à ce que les forces nécessaires, soient réparées, & que

la circulation des humeurs soit rendue à sa première regularité. Un des remèdes les plus efficaces pour cela est, de prendre de cinq à huit grains de musc, une ou deux fois par jour, ou de les mettre dans des lavemens. Quelquefois aussi l'esprit de corne de cerf à la dose de 15 à 20 gouttes dans un peu d'eau, adoucit les convulsions les plus violentes. Quoique ces remèdes calment les esprits; je ne conseillerois cependant pas d'en user trop fréquemment, avant que d'avoir bien purifié & corrigé les humeurs; il en est à cet égard, comme des remèdes chauds, que l'on ordonne d'abord à beaucoup de gens, dans les maladies qui viennent de l'onanisme, pour fortifier les nerfs avant que d'avoir bien purifié le sang, remèdes qui produisent le même effet que l'usage d'un vin violent, sur des jeunes enfans. Il faut tenir tous les jours le ventre libre, par des lavemens emolliens, & exciter de tems en tems la transpiration, par des bains chauds, qui attirent le sang des parties supérieures aux inférieures, & font par la même, qu'il y a moins d'irritation dans le cerveau.

Enfin après que l'on a ainsi renouvelé & purifié les humeurs, de façon que la violence du mal, ait un peu diminué; il faut commencer à redonner du ton aux parties solides, avec des remèdes fortifiants, afin de les rendre moins sensibles, & de

les mettre en état de résister à la circulation irrégulière des esprits. Mais pour que les fibres de l'estomac, ne se contractent pas trop tout d'un coup par ces remèdes toniques, & que le sang ne soit pas trop agité, on se contentera d'abord de faire usage de l'elixir viscéral de HOFFMANN, dont le malade prendra quelque jours de suite une cuiller à café pleine dans un peu d'eau, avant le repas; après quoi il prendra pendant environ quinze jours dans un peu de vin d'Espagne de l'extrait de Kina §. 18. & outre cela encore de la boisson §. 20.

Enfin il prendra une cuiller à café de l'électuaire fait avec de la limaille de fer §. 19. le matin à jeun, après dîné environ les quatre heures, & le soir vers les neuf heures, avec un bon verre de décoction de Kina, en place d'elixir. Et comme les bains froids, servent beaucoup à fortifier les nerfs, il faut que le malade, dès que ses forces seront suffisamment revenues, en fasse usage, sinon tous les jours, du moins quelquefois pendant la semaine, & qu'il monte souvent à cheval, ou aille en voiture à jeun, ou qu'il s'exerce à quelque travail modéré. En cas qu'il restât encore un peu de foiblesse, ou trop de sensibilité dans le genre nerveux, & cela non-obstant un long usage du Kina, mêlé avec la limaille de fer, & non-obstant l'attention que l'on auroit eu de ne prendre qu'une nourriture légère, le ma-

l'ade pourra faire en été une seconde cure, avec les eaux de *Spa*, de *Schwalbach*, ou de *Pirrmont*, en prenant tous les jours une ou deux fois, après avoir bu les eaux, & le soir après que la digestion est faite, une pillule de Kina. §. 18.

Dès que le malade sera bien guéri, il diminuera peu à peu l'usage des viandes trop nourrissantes, & usera de légumes & de fruit cuit, en évitant soigneusement, tout ce que nous avons défendu, §. 20. On peut lui permettre un peu de vin dans ses repas, mêlé avec de l'eau.

§. 23.

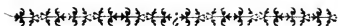
Nous voyons souvent des personnes, surtout parmi celles du sexe, qui pour avoir été élevées trop délicatement, ont le genre nerveux si irritable, que quoique les vaisseaux du bas-ventre, ne soient pas distendus, & que les intestins ne soient pas incommodés de vents, lors même qu'elles jouissent d'ailleurs d'une assez bonne santé, tombent par la plus légère cause, dans des convulsions, des défaillances, des malaïses, se sentent sans aucune force au plus petit mouvement, & ont toutes les peines du monde, de s'écarter tant soit peu de leur genre de vie ordinaire, sans s'exposer à toutes sortes d'indispositions. Pour remédier à ce mal, il faut s'accoutumer, peu à peu, à prendre plus de mouvement, à se faire aux varia-

tions de l'air extérieur, prendre quelques-fois des baine froids, & faire usage pendant long-tems du Kina avec de la limaille de fer, & même aussi des eaux minerales dont nous avons parlé; ce qui fera plus de bien que le castor, le galbanum; l'assa fetida ou l'esprit de corne de cerf.

§. 24.

Je pourrois m'étendre beaucoup plus, & entrer dans de plus grands détails, sur la maniere de guerir les maux de nerfs; mais comme je n'ai entrepris de parler que de ceux qui viennent principalement de la maniere dont les Gens de Cour & les riches sont élevés, contre ce que dicte la nature; & tout mon livre étant plutôt une exhortation qu'un traité de Médecine, je crois, qu'il n'est pas nécessaire, de faire mention des autres.

Je dirai aussi quelque chose de quelques autres maladies, qui viennent de la même source, en n'indiquant que ce qui sera absolument nécessaire; parce que, soit les causes des maladies, soit les différentes manieres de les guérir, sont connues de tous les Medecins instruits, & qui ont de l'expérience.

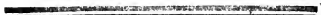


D U

RHUMATISME

E T D E

L A G O U T T E.



§. I.

Ces deux maladies ne diffère guères que par leurs noms & leur siège. Les douleurs de rhumatisme sont quelquefois l'effet d'une transpiration, & d'une sueur subitement arrêtées, & elles sont souvent accompagnées d'un peu de fièvre; cela affecte si fort quelques-uns de nos muscles, qu'ils perdent leur flexilité pendant quelques jours, & même pendant quelques semaines; d'autres fois, & c'est l'ordinaire la première cause de ces douleurs, est une matière âcre, salée, pituiteuse & tenace, qui se fiche dans les petits vaisseaux lymphatiques des muscles, & irrite les nerfs. Tant que cette matière, n'attaque & n'irrite que les muscles, & qu'elle passe aisément d'un endroit dans

un autre, en appelle le mal qui en résulte Rhumatisme ; mais attaque-t-elle les articulations, & se fiche-t-elle dans les petits vaisseaux du périoste & des tendons, de façon qu'il en résulte de la roideur, & une douleur très irritante, on lui donne le nom de Goutte.

§. 2.

Il est rare que la première espèce de Rhumatisme, qui vient accidentellement de l'air extérieur, soit dangereuse ; elle passe ordinairement au bout de quelques jours, pourvu que le malade s'entretienne dans une douce chaleur, & qu'il se fasse suer, en bûvant du thé de sureau, de la ptisanne de citron, ou quelque chose de pareil ; & qu'il fasse frotter la partie malade, de tems en tems, avec un linge où une flanelle chauds ; en s'abstenant pendant quelques jours, de vin, & de viande. Mais les douleurs de rhumatisme, qui viennent de l'autre source, sont bien autrement graves, quoiqu'elles soient quelquesfois moins violentes que les premières, & il est rare que si on en est attaqué quelquefois, à un certain âge, & à la fin de l'hiver, on puisse se garantir de la goutte, dont elles sont l'avant-coureur.

§. 3.

Si nous faisons attention à ce grand nom-

bre de causes, qui concourent à affoiblir chez les Gens de Cour, la force digestive de l'estomac, & à corrompre les humeurs; nous comprendrions facilement, pourquoi ces maladies sont plus ordinaires chez eux, que chez les payfans, & ceux qui prennent de l'exercice. Les reflexions que nous avons faites §. 10 sur les maux de nerfs, peuvent trouver place ici, car ces âcretés qui s'engendrent chez ceux-là, causent le rhumatisme & la goutte, dès quelles se sont une fois glissées & fixées, dans les petits vaisseaux des muscles & des articulations. Les femmes du commun sont quelquefois sujettes aux douleurs de rhumatisme de la première espèce; mais il en est peu qui connoissent celui de la seconde espèce, & la goutte.

§. 4.

On peut parfaitement dissiper un rhumatisme, qui vient des âcretés internes, mais qui ne s'est pas encore manifesté souvent au dehors; & cela en changeant de genre de vie, en purifiant le sang pendant quelque tems, par un usage journalier d'une ptisanne faite avec la racine de chiendent, de squine, de fassépareille & de la regue-lisse, en buvant du thé de germandrée & de scordium, en ne prenant à ses repas que quelques cuillerées de vin d'Espagne, pour fortifier l'estomac: en ne mangeant rien que de léger, & en s'abstenant de tous les ali-

mens gras, huileux, & de difficile digestion, ou trop échauffans : en n'usant que de viandes blanches, rôties, on de poisson cuit à l'eau, de légumes accommodés au bouillon frais, & de fruit cuit ; en se préservant des froids subits ; en évitant soigneusement tout ce qui peut affecter l'esprit & le fatiguer ; & en prenant journellement un exercice modéré, qui entretienne les humeurs dans leur circulation naturelle, fortifie les solides, & fasse sortir les parties inutiles par la transpiration, les urines & les felles. Les personnes qui ont beaucoup de sang, & qui sont accoutumées à se faire saigner, feront bien de ne pas y manquer avant l'hyver, mais elles ne doivent jamais faire des saignées trop abondantes, & chaque fois, il faut tirer moins de sang, afin de pouvoir dans la suite s'en passer absolument sans aucun danger. Pour ceux qui dès leur jeunesse, ont les nerfs un peu relâchés, & qui par cette raison, ont plus d'humeurs glaireuses que les autres. ils feront bien, au printems & en automne, de se purger quelques jours de suite avec le purgatif doux, indiqué §. 18. au chapitre des maux de nerfs. On fera bien aussi en été de prendre quelquefois des bains tièdes, afin de nettoyer la peau de ce qui s'y est amassé de sale pendant l'hyver, d'ouvrir les pores, & d'entretenir suffisamment la transpiration, Qui-conque voudra suivre ce genre de vie natu-

rel avec exactitude , peut s'assurer de n'être jamais incommodé dans un âge avancé , ni du rhumatisme , ni de la goutte , ni de plusieurs autres indispositions pareilles.

§. 5.

Ce n'est souvent qu'après un long-tems , que les âcretés qui constituent la matiere de la goutte , pénètrent dans les petits vaisseaux des jointures , & s'y fixent ; & alors il arrive souvent , quelles passent de-là dans d'autres parties , ce qui a fait donner à ces douleurs , le nom de goutte vague. Les anciens les ont appellées différemment , selon l'espece d'articulations , où elles se manifestent ; comme par exemple , ils ont appelé , sciatique , celle qui attaque l'os ou l'articulation de la hanche ; & podagre , celle qui se fixe au gros doigt du pied ; ce qui ne fait qu'une seule & même maladie , comme nous l'avons déjà remarqué ci-dessus ; elle vient d'une acrimonie , tantôt acide , tantôt bilieuse ou salée , ou qu'on hérite quelquefois de ses parens : on en est rarement attaqué en été ; mais , pour l'ordinaire elle survient à l'entrée du printems , au mois de Février. On sent quelques jours auparavant une pesanteur dans tout le corps , & du dégoût : on a un sommeil inquiet ; après quoi on a une fièvre , plus ou moins violente , selon qu'il y a plus ou moins de matiere morbifique dans le corps ; elle res-

semble à une fièvre catarrhale ; il y a beaucoup de personnes chez qui cette maladie commence par de grands maux de tête ; des angoisses , un fort accès d'asthme &c. Enfin, il survient dans quelqu'une des jointures, une douleur, qui d'abord n'est pas bien vive, mais qui augmente si fort peu à peu, que l'on ne peut plus rien supporter sur cette place, pas même un simple linge ; elle augmente vers le soir, & le matin elle diminue un peu : il y a souvent de l'enflure à la jointure, & la peau y est un peu enflammée. Plus les attaques de ce mal sont fortes & douloureuses, & moins il est de durée : souvent après quelques jours, l'enflure & la douleur commencent à diminuer, & la peau dans cet endroit devient écailleuse. Plus on est âgé, plus le mal est ancien, & plus aussi les accès durent longtems, au point que les malades sont souvent obligés de garder le lit quelques mois, & qu'il reste dans les jointures une espèce de tuf, qui empêche qu'on ne puisse se servir du pied ou de la main qui ont souffert. Lors qu'ensuite de la foiblesse du malade, cette matiere âcre vient à passer des jointures, dans les parties intérieures, il en résulte des apoplexies, des suffocations, des convulsions, des crampes douloureuses d'estomac, & des coliques ; une respiration courte & difficile, des retentions d'urine, des inflammations & la gangrène dans les entrailles. C'est assurément pour de

pareils malades une perspective bien triste. Il ne manque cependant pas de gens qui se flattent de parvenir au moyen de cette maladie à un âge avancé , & qu'elle les mettra à l'abri de toute autre incommodité.

§. 6.

Chacun sçait à peu près quel est le régime , & quels sont les remèdes qu'il faut employer dans les attaques de ce mal : le dégoût , l'altération , la chaleur indiquent assez qu'il ne faut prendre que très peu d'alimens , qu'il faut s'en tenir à une nourriture légère ; & qu'il convient de s'humecter beaucoup par des boissons un peu chaudes , & delayantes , qui excitent une légère sueur : Il n'y a rien de mieux pour cela , que de boire une couple de fois par jour , du thé léger de scordium , de fureau , ou de germandrée ; mais pour la boisson ordinaire , il faut user des ptifannes §. 4. Si les douleurs sont trop violentes , & presque insupportables , le malade pourra prendre dans du thé quelquefois les premiers jours , de 40 à 50 gouttes de la liqueur anodine minérale de HOFFMANN. Tous les autres calmans tant intérieurs , qu'extérieurs sont dangereux , parce qu'ils suspendent trop l'action de la nature , qui fait des efforts pour se débarrasser des matieres nuisibles. Pour ce qui est des remèdes extérieurs , au moyen desquels on peut , sans aucun danger , adou-

cir la douleur, on se sert de toile cirée fine, dont on enveloppe la partie malade. Il arrive souvent que la matiere âcre de la goutte, s'étant logée dans les jointures de la hanche ou de l'épaule, elle y séjourne si longtems, que ces parties s'atrophient depuis là en bas, au quel cas, il faut y appliquer de forts emplâtres epispastiques, & boire pendaut longtems sur les amers, ce qui est le moyen le plus assuré de dissiper cette matiere.

§ 7.

Lorsque ce mal existe déjà depuis longtems, qu'il a sensiblement enroïdi les jointures & qu'il y a fait un dépôt de tuf, il est incurable; mais est-il encore récent, & le malade n'est-il pas trop affoibli? On peut en suivant le régime §. 4. & en faisant usage, pendant longtems du remède suivant, le guérir entièrement, ou en grande partie: prenez d'extrait de germandrée de trefle de marais, de chardon bénit, d'absynthe & de Kina, de chacun une dragme, une demie once de limaille de fer, une demie once d'extrait de rhubarbe, & une demie dragme d'aloës; mêlez-le tout ensemble, pour en faire des pillules du poids de deux grains, dont on prendra tous les matins en été à jeun cinq ou six, avec un verre d'eau froide, & en hyver avec une tasse de thé, fait avec des amers. Le pre-

mier jour, elles feront aller sur selle, si elles doivent produire complètement leur effet; j'en fais souvent reprendre au malade trois ans après, mais seulement de deux jours l'un, & il n'y a pas à craindre, que par-là, on échauffe & qu'on agite trop le sang, pourvû que l'on se donne de l'exercice & qu'on suive le régime §. 4.

§. 8.

Le mal n'est pas dangereux, aussi longtemps que la matiere de la goutte demeure fixée dans les jointures; mais se glisse-t-elle dans les parties intérieures, au point d'y causer les accidens décrits §. 5? Il tue dans le moment, ou au bout de quelques heures, à moins qu'on ne puisse bientôt rappeler cette matiere dans les jointures. Plus ces accidens, sont considérables & dangereux, ce dont un Medecin expérimenté jugera aisément par la nature de la partie attaquée, & plus il faut que les remèdes ayent de force pour détourner l'humeur; ces remèdes sont de forts vésicatoires aux gras de jambes; ou de brûler la peau avec un fer rouge, dans le cas d'apoplexie, ou de suffocation: dans le cas où on a besoin de remèdes moins violens, on employe des bains de pied tièdes, rendus âcres avec de la graine de moutarde, du sel & du vinaigre; des applications à la plante des pieds,

faites avec du levain de moutarde & du sel, ou des herbes aromatiques, cuites dans du vin; des scarification aux pieds, ou aussi des frictions avec de la grossiere flanelle. Quand les jointures sont trop dessechées, & trop roides, les bains de pieds, faits avec des herbes emollientes, & du lait, sont utiles, & si on remarque dans les uns ou les autres de ces accidens, que la nature manque de force, pour chasser l'humour âcre aux extrémités, on peut de tems en tems sans aucun danger, avoir recours à quelques cuillerées de vin d'Espagne, ou d'autre bon vin fortifiant; & si le vin ne suffit pas, on y joindra une couple de fois par jour, une cuillerée à café pleine du meilleur Kina en poudre; mais auparavant, il faut avoir fait usage, des remèdes extérieurs. Si les accidens sont accompagnés de quelque fièvre violente, au point que l'on ait à craindre quelque inflammation intérieure, il est alors nécessaire, de tâcher de l'appaiser à force de boissons chaudes & acides, sans oublier d'employer en même tems les secours extérieurs.



un sang grossier & visqueux, enforte qu'il s'y forme des obstructions complètes, & des tumeurs dures, que l'on ne peut souvent pas refoudre, & que l'on appelle des skirrhes.

§. 2.

Il n'est pas facile, au commencement de la maladie, d'appercevoir ces obstructions par le simple attouchement, mais on soupçonne leur existence à raison des symptômes d'affections hypochondriaques, & d'autres affections de l'esprit & du corps, dont nous avons fait mention dans le paragraphe 2. des maux de nerfs. Mais dès que cette maladie est parvenue à un degré considérable, on sent manifestement tantôt d'un côté du ventre, tantôt de l'autre, au dessous des fausses côtes, & quelquefois des deux côtés, une enflure sous la peau, plus ou moins grosse & plus ou moins dure, accompagnée souvent d'une tension douloureuse. En général dans ce cas là, la respiration est difficile, parce que le diaphragme étant lié avec le foie, le grand poids de celui-ci tire le diaphragme en en-bas trop facilement, de manière que la poitrine ne peut pas se dilater assez : & les nerfs de la poitrine étant irrités par cette tension, cela excite chez plusieurs personnes des toux sèches, comme si la cause en étoit dans les poumons mêmes. Les obstructions sont-elles dans le

foie ? Le malade ne peut pas rester long-tems couché sur le côté gauche sans touffer, & éprouver de l'angoisse ; font-elles dans la rate ? il repose plus facilement sur le côté gauche.

Les personnes attaquées de ce mal, ont ordinairement un mauvais visage, un teint plombé & jaunâtre. La plus petite promenade les fatigue beaucoup, & leur cause des palpitations de cœur & des augoisses très fortes, & enfin, ou elles tombent dans des hydropisies incurables, ou elles sont attaquées d'hypocondres, au point que cela va souvent jusqu'à la mélancolie & à la manie : ou lorsque cette maladie est suivie d'exulcération, ou d'obstructions encore plus considérables dans les autres parties glanduleuses, elle finit par une fièvre, accompagnée de consomption, & par la gangrène. Si dans cette maladie, il survient des hémorrhoides fluentes, ou que les règles viennent à couler convenablement, le malade sera sensiblement soulagé pour un peu de tems : une hémorrhagie un peu considérable, ou quelques accès de fièvre tierce ou quarte, procurent le même avantage.

Quoique ces maladies ne soient pas seulement communes parmi les Gens de Cour, mais encore parmi ceux qui en même tems qu'ils se nourrissent grossièrement, prennent peu d'exercice, où mènent une vie triste ; la maniere de les guérir n'est pas entierement

la même ; chez les premiers il y a une grande quantité de bile âcre & épaisse, pour avoir mangé trop de viande, & chez les seconds il y a moins de bile, mais plus de glaires dans les vaisseaux de ces parties.

§. 3.

Dès que l'on a remarqué aux symptômes ci-dessus indiqués, qu'il y a en effet quelques obstructions, ou du moins, qu'il y a de trop grands amas de sang & de bile épaisse dans le foie ou la rate, il faut que le malade, prenne aussi-tôt le parti de changer absolument le genre de vie qu'il a mené jusques-là, pour en choisir un autre plus conforme à la nature, s'il veut pouvoir se flatter d'une parfaite guérison. Ce nouveau genre de vie doit faire la plus grande partie de la cure ; il consultera sur-tout à manger beaucoup de légumes adoucissans, apéritifs, & propres à purifier les humeurs, tels sont les scorfonnières, le creïsson de fontaine, la beccabunge, l'oseille, la chicorée de jardin &c. des fruits cuits & acides. Ce sont là tout autant de moyens propre à tempérer insensiblement la bile enflammée & corrompue, à la délayer & à la purifier. Nous ne permettons point de viande, si ce n'est au diné, un peu de veau, ou de poulet rôti ; & aucune soupe, que celle que l'on fera avec les mêmes viandes, & de la chicorée

fauvage , du creffon de fontaine & de l'oseille : & s'il y a des duretés formées , le malade prendra tous les jours quatre fois , & même davantage , dans le bouillon , quatre cuillérées à soupe chaque fois , de jus exprimé & épuré de creffon , ou de beccabunge , & de petites écrevilles , que l'on concasse en vie ; c'est ce qu'il y a de plus propre à fortifier dans ce cas-là , & qui l'est beaucoup plus que le fameux extrait de cigüe , que l'on a donné trop témérairement comme un remède infallible , pour resoudre toutes les tumeurs cancéreuses , tant occultes qu'ulcérées ; peut être n'y a-t-il que moi , qui ai été assez malheureux pour ne pas réussir dans des épreuves très souvent réitérées , quoique j'aie constamment pris toutes les précautions possibles , pour ne pas m'écarter des règles prescrites à cet égard (*).

(*) Aussi-tôt que l'on eut vanté l'extrait de cigüe de Mr. S T O E R K , comme un excellent remède contre les cancers tant ulcérés qu'occultes , je rassemblai dans notre hôpital un assez grand nombre de malades de ce genre , tant hommes que femmes , dont quelques-uns avoient un cancer à la matrice , d'autres au sein , & d'autres à la bouche , ou dans d'autres parties glanduleuses ; je leur administrai le remède en question ; depuis 20 jusques 200 grains par jour pendant six semaines de suite ; mais sans appercevoir le moindre bon effet ; & ces personnes moururent toutes de cette maladie , selon la maniere ordinaire. Je crus au

La boisson ordinaire du malade doit aussi être assortie à la nature des alimens, qui lui sont ordonnés; en conséquence, je lui conseille de s'abstenir pendant long-tems, de chocolat, de café, de thé, de vin, & de toute boisson échauffante, capable d'enflammer les humeurs, de les aigrir & de les épaisir; si ce n'est, lorsque l'estomac seroit trop affoibli; dans ce cas-là, il sera permis de prendre quelquefois avant le repas une cuillerée de vin d'Espagne. Il pourra prendre, outre cela, quelquefois le matin un bon verre de petit lait tiède, distillé avec du cresson de fontaine: pendant le jour il fera usage d'une ptisanne de fassépareille, de racine de scorfonère, de reguelisse, & de fenouil, ou de quelqu'autre boisson pareille. Il devra proportionner l'exercice qu'il prendra tous les jours au degré de son mal; moins ce mal sera considérable, & plus l'exercice devra l'être; & plus au contraire, le mal sera violent, & plus l'exercice devra être modéré; il faut dès le commencement monter à cheval, aller en voiture, marcher autant que les forces le permettront, ce qui souvent suffit pour dissiper en grande partie la maladie. Mais lorsque

commencement, que la cigüe de Suisse n'étoit pas comme celle de Mr. STOERK, puisqu'elle n'avoit aucune vertu; j'en fis venir de Vienne; mais je fus encore bien plus étonné, quand je vis qu'elle étoit aussi peu efficace que la nôtre.

le foie & la rate ont grossi , & se sont durcis au point , que le malade , ait de la peine à respirer , soit qu'il soit couché ou qu'il marche , il faut alors tâcher de faire circuler les humeurs , en frottant soigneusement le ventre avec une flanelle , plutôt qu'en montant à cheval , & en allant en voiture , exercices qui par les secousses qu'ils procurent pourroient trop accélérer la circulation , & faire ainsi que le sang se porteroit avec trop de violence vers les vaisseaux obstrués , ce qui augmenteroit plutôt le mal , qu'il ne le diminueroit , & pourroit en occasionnant le déchirement de quelques vaisseaux lymphatiques , attirer une hydropisie ascite.

Pour ce qui est des remèdes extérieurs , que quelques personnes conseillent dans ces maladies , que ce soient des emplâtres , ou des onguents ; je n'en fais aucun cas , ils ne sauroient agir sur la partie malade ; au contraire , leur graisse supprime la transpiration , en bouchant les pores de la peau , & leur odeur forte incommode le malade. Les frictions qu'on fait avec des onguents où il entre du mercure , font à la vérité pénétrer ce minéral dans le sang , & le font ainsi parvenir aux parties obstruées ; mais dès qu'une fois le skirrhe est formé , il est aussi inutile dans ce cas que dans toutes les autres tumeurs skirrheuses , qu'il change plutôt en carcinomateuses , & il déchire tous les vaisseaux lymphatiques de la partie malade.

§. 4.

La méthode que j'ai trouvée la plus efficace pour guérir cette maladie, outre le régime qui vient d'être prescrit, est celle-ci : premierement, pour dissiper ces engorgemens, & délayer suffisamment la bile trop épais-sie, je fais prendre tous les jours au ma-lade de 50 à 60 gouttes de la liqueur sui-vante, qui ressemble aux gouttes glaciales Helvétiques, dans une bonne tasse de la ptisanne ci - dessus indiquée, dont on boira ensuite quelques verres tout chauds. Prenez deux parties de sel de tartre, & trois de sel ammoniac, dissolvez lez dans une quan-tité suffisante d'eau froide, dans une forte bouteille bien bouchée, & quand le tout est entièrement dissout, au bout de quelques jours, tirez le doucement au clair, dans une autre bouteille. Après que le malade en a fait usage pendant douze ou dix-huit jours, je commence à évacuer doucement les matieres délayées avec la décoction de tamarins (§. 18. des maux de nerfs). Des pur-gatifs plus violens, ou échauffans, ne sont pas bons, & même on ne doit pas donner tous les jours celui-ci, quoique doux ; mais seu-lement tous les trois ou quatre jours, pour ne pas rendre l'estomac trop sensible ; en même tems que j'évacue, je fais prendre tous les jours une fois, des gouttes resol-ventes sus-mentionnées, & trois ou quatre

fois une cuillerée à café pleine de la conserve de creffon de fontaine, de beccabun-ge, & de chicorée sauvage; & je continue ainsi jusques à ce que les symptomes soient en grande partie dissipés.

§. 5.

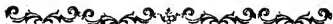
Après avoir enfin débouché, & suffisamment débarassé les vaisseaux engorgés, & les glandes du foie & de la ratte, je fais passer le malade à la seconde partie principale de la cure, qui consiste à fortifier les vaisseaux distendus, & les fibres affoiblies de l'estomac & des intestins. On commence pour cela par l'extrait de Kina, dissout dans l'elixir visceral de HOFFMANN, (§. 18, des maux de nerfs) & on boit là-dessus, le matin à jeun, lentement les eaux de Spa, de Pirmont, ou de Schwalbach froides. Et si cela ne suffit pas, on fait usage encore pendant quelque tems après, des pillules (§. 7. du Rhumatisme) avec une tasse d'une infusion de petite centauree, & de treffle de marais.

§. 16.

Quoi qu'en général, un skirrhe complet du foie ou de la rate, soit incurable, ainsi que celui des autres parties glanduleuses, on peut cependant souvent se tromper à

cet égard; en prenant pour un skirrhe de cette nature, un simple gonflement dans ces parties, accompagné d'un peu de dureté; & en négligeant de faire usage des remèdes nécessaires. Mais quelque considérable que ce mal paroisse, il faut toujours essayer de le guérir, ou du moins de le soulager, par les remèdes indiqués; & si on voit qu'il diminue beaucoup par là, il faut réitérer le même remède, & ne jamais permettre au malade, de prendre un exercice trop violent.





D E

L'HYDROPIE.

§. 1.

Personne n'ignore ce que c'est que l'hydropisie; on la définit un amas extraordinaire de sérosités dans quelqueune des cavités du corps , soit qu'elles soient mêlées de parties étrangères , comme de glaires & de bile &c. ou non. Cet amas se forme-t-il dans le tissu cellulaire sous la peau , en sorte qu'il fasse enfler une grande partie du corps , & que lors qu'on le presse avec le doigt , l'impression en reste pendant long-tems ; cette maladie s'appelle *anasarque* , & quand elle est dans le bas ventre , *ascite*.

§. 2.

Cette maladie est aussi souvent la suite du genre de vie peu naturel des Gens de Cour , & des grands épuisemens qui en résultent. Car dès que les humeurs sont une fois trop dissoutes , par les âcretés qui s'y sont mêlées , & que les solides ont perdu la plus

grande partie de leurs forces, ces humeurs s'amassent bientôt en trop grande quantité dans quelqu'une des cavités de notre corps, & les vaisseaux destinés à les évacuer, n'ont plus assez de force pour cela, ou elles sont trop ténaces, & trop âcres, pour se détacher : & quelquefois une trop grande dilatation dans les vaisseaux lymphatiques les rompt, d'où résultent des hydropisies incurables.

§. 3.

L'expérience nous apprend que toutes les causes qui empêchent le retour du sang dans le cœur par la veine porte, celles qui obstruent diverses parties glanduleuses, & celles qui suppriment tout d'un coup un écoulement accoutumé des hémorrhoides, ou celui des règles, ou qui diminuent considérablement ces évacuations, donnent aussi bien lieu à l'hydropisie que le peuvent faire de grandes pertes de sang, ou des maladies de la peau rentrées.

Les espèces les plus ordinaires d'hydropisies, sont celles de poitrine, du ventre, & de toute l'habitude du corps. Il est difficile de reconnoître au commencement les deux premières. Mais ensuite dès qu'une certaine quantité de sérosité s'est amassée dans la cavité du ventre, on s'en apperçoit sensiblement, lorsque le malade est couché sur le dos, en tenant une main d'un

côté, & en frappant avec l'autre main du côté opposé. Mr. MEAD nous donne la description de deux autres espèces d'hydropisies de l'abdomen, dont l'une à son siège, entre la peau du ventre & les tendons des muscles transverses, & l'autre, entre les deux membranes qui constituent cette peau. Nous ne ferons pas ici mention de l'hydropisie des ovaires ni de celle de la matrice; maladies, qui pour l'ordinaire, sont incurables, quoiqu'elles ne soient effectivement qu'une espèce d'hydropisie du bas-ventre.

Dans l'hydropisie du bas-ventre. cette partie s'étend peu à peu si fort, que le malade ne peut ni se coucher, ni marcher, ni respirer librement; la matière de cette maladie, n'est pas seulement aqueuse, comme dans l'hydropisie de toute l'habitude du corps; mais tantôt elle est d'un brun forcé, comme du café; & tantôt jaunâtre & épaisse comme du syrop, de façon, que quand on fait la ponction, elle peut à peine couler par le robinet.

Il est encore plus difficile de connoître les hydropisies de poitrine dans leurs commencemens; La respiration devient peu à peu toujours plus difficile, le malade a des angoisses, & de violentes palpitations de cœur, ses pieds enflent, & il ne peut reposer au lit que sur son séant, & quand il se réveille ses poumons se dilatent au double, pour respirer un air frais; il urine

peu, & rarement, il sent une grande altération & maigrit beaucoup. A mesure que le mal augmente, les symptômes deviennent aussi plus violens, jusqu'à - ce qu'une fièvre de consommation, où une apoplexie termine les jours du malade.

§. 4.

Toutes les hydropisies qui viennent d'obstructions . insurmontables dans certaines parties, où qui naissent du déchirement de certains vaisseaux lymphatiques, sont incurables, & quand même, on a pu en arrêter l'effet pendant un certain tems, elles ne manquent cependant pas d'être enfin mortelles. Et même, l'hydropisie de toute l'habitude du corps, est presque toujours mortelle, chez les personnes usées, dont les humeurs sont dissoutes, & dont les solides ne peuvent plus être rétablis dans leurs premières force.

§. 5.

Il n'est point de maladie, contre laquelle la nature paroisse nous avoir pourvus d'un aussi grand nombre de remèdes, que contre celle-ci, de manière que, quand l'un n'opère pas, vû le degré de la maladie, où parce qu'elle vient de différentes causes, on peut avoir recours à un second & à un troisième. Il n'est point, non

plus de maladie dans laquelle un Médecin , puisse plutôt être trompé que dans celle-ci , à l'égard des remèdes dont il peut se servir , puisque tels qui auront eu un grand succès dans plusieurs cas , seront fort inutiles dans d'autres cas , qui paroissent parfaitement les mêmes : tandis que ceux auxquels on attribuoit le moins d'efficace , en auront le plus.

Je me rappelle à cette occasion qu'on m'amena , il y a quelques années , à nôtre hôpital , un malade qui avoit une hydropisie générale , de toute l'habitude du corps ; j'ordonné selon les règles , les remèdes les plus propres à évacuer , soit par les urines , soit par les selles ; remèdes dont j'avois fait usage avec beaucoup de succès , dans d'autres maladies , qui paroissoient être exactement les mêmes ; mais ils furent sans aucun effet dans celle-ci ; au contraire l'état du malade , empirait tous les jours davantage , & il se retira chez lui pour y finir ses jours ; mais quelqu'un de sa connoissance lui ayant conseillé de prendre tous les jours deux fois une cuillerée de graine de rave , pilée dans un peu de vin blanc , il le fit , & à mon grand étonnement , il fût parfaitement guéri au bout de quelques jours. Qui croiroit que ce remède fût préférable , ou du moins plus propre à évacuer les eaux , que la feuille préparée , ou que le long usage

d'une boisson faite avec la lessive des cendres des plantes les plus efficaces pour cela ? Un autre malade aussi, qui avoit enflé au dernier point, & sur lequel les remèdes, ordinaires les plus actifs n'avoient produit aucun effet, fut guéri par le moyen de bains savoneux qu'il prit un peu chauds, tous les jours pendant trois ou quatre heures.

Ce que j'ai trouvé en général de plus efficace entre les remèdes intérieurs, contre les hydropisies, c'est du tartre préparé, avec du sel de vitriol, & mêlés ensemble ; on prend deux onces & demie, du premier une demi once du second, & deux dragmes de squille préparée ; on mêle le tout ensemble, & on en fait prendre au malade, quatre grande cuillerées à café pleines & davantage, ou une dragme & demie dans un verre d'eau, ou de thé. Chez les uns ce remède évacue beaucoup de ferosités par les urines, & chez la plus grande partie, il agit fortement par les selles, de manière que le premier jour il en emporte déjà trois ou quatre pots, (six ou huit pintes de Paris) & davantage ; il apaise en même tems la soif excessive, qui tourmente presque tous les hydropiques, il va à la source du mal, parce que les parties acides & dissoutes du tartre & du sel de vitriol pénètrent dans le sang, éclaircissent la bile épaisse & mêlée de glaires qui se trouve dans le foie, & débouchent les vaisseaux

seaux de ce viscère, tandis que les parties grossières du tartre, servent à purger. Cette poudre réussit souvent à évacuer les eaux; quand les purgatifs les plus forts, & la squille, mêlés avec les diuretiques les plus puissans ne suffisent pas.

Mais, afin que le malade ne soit pas trop affoibli par une aussi grande évacuation d'eaux, je lui permets de prendre quelquefois par jour, une cuillerée d'un vin acide, comme par exemple, du vin du Rhin; & lors que la maladie est causée par des obstructions du foie, ou de la rate, je mets incessamment le malade au régime indiqué au traité précédent, soit pour la nourriture, soit pour la boisson. Dès que l'enflure est dissipée, il faut qu'il fasse usage des fortifiens composés de Kina & d'amers, que nous avons prescrits dans le même traité, aussi long-tems qu'il restera quelque symptôme de foiblesse & d'obstruction.

§. 6,

Mais dans une hydropisie générale, dont la matière s'est fixée dans le tissu cellulaire, & s'est si fort épaissie, qu'on ne peut la chasser ni par les purgatifs, ni par les urines; il faut faire prendre au malade tous les jours, pendant quelques heures des bains chauds d'eau de savon, en même tems qu'il fera usage de notre remède. Cela ne suffit-il pas non plus pour faire sortir suffisam-

ment les eaux, au bout de quelques jours ; il faudra faire une petite ouverture, comme dans la saignée à un des pieds, là où il y aura le plus d'enflure, afin que l'eau puisse s'écouler en partie par là, en continuant de prendre la poudre. Cette poudre suffit quelquefois pour guérir parfaitement une hydropisie ascite, qui n'est pas fort ancienne, & qui ne vient pas de la rupture des vaisseaux lymphatiques, ni d'endurcissemens insurmontables du foie ou de la rate ; surtout si le malade, prend exactement le remède, & observe le régime que nous avons indiqué dans le traité précédent.

Mais cela n'a-t-il pas lieu ? Et les remèdes précédens sont-ils insuffisans ? Il faut faire la ponction, & ensuite ferrer le ventre fortement avec une large ceinture, après avoir pressé avec la main, en-bas jusqu'à ce qu'il ne coule plus rien, ce que Mr. MEAD ne conseille pas sans raison. Dès que le ventre est entièrement vuïdé ; on le palpe doucement ; pour savoir s'il n'y a point d'endurcissement du foie ou de la rate, auquel cas il faut d'abord avoir recours aux remèdes propres à cette maladie, pour empêcher qu'il ne s'amasse plus à l'avenir de serosités superflues dans le ventre. La poudre §. 5. a souvent eu le même succès dans les hydropisies de poitrine & dans les autres, que dans les hydropisies ordinaires.



Des quelques maladies de la peau.

§. 1.

JE ne me propose pas de traiter de toutes les éruptions cutanées, qui sont des symptômes des fièvres malignes & inflammatoires, ou de quelques causes extérieures. Je parlerai seulement des dartres, maladies qui proviennent chez un grand nombre de Gens de Cour de leur manière de vivre peu conforme à la nature.

§. 2.

Il y a de ces dartres qui sont entièrement sèches, & qui ne sont autre chose que des écailles blanches sur la peau : lorsqu'on vient à en faire tomber quelques unes en les frottant, on trouve la peau qu'elles couvroient, rouge, enflammée & irritée par de vives demangeaisons : cette peau ne tarde guères à se recouvrir bientôt après de nouvelles écailles ; il y a d'autres dartres, qui ont des écailles souvent aussi épaisses que l'écorce d'un sapin, & sous lesquelles il y a une humeur qui les a produites : cette

derniere espece est parfaitement humide ; c'est ce que les François appellent des *dartres vives* ; on les reconnoit à des places rouges de différentes grosseurs, sur la peau, chargées de petits boutons, dont il suinte toujours, une matiere âcre & rongeante, qui ne se change pas en écailles, mais qui plutôt corrode la peau comme un ulcère. La troisième espece de dartres, qui est la plus mauvaise, est celle qui non seulement pousse des écailles sur la peau ; mais encore qui au bout d'un certain tems la tuméscie extrêmement, & dans toute sa surface, & cause de violens tiraillemens.

§. 3.

Il n'est point de partie extérieure de notre corps, sur laquelle cette maladie, ne puisse se fixer. Cependant elle attaque surtout le visage, & le derriere des oreilles, où la peau est la plus mince. Plus elle vieillit, plus elle s'étend, & plus aussi il est difficile de la guérir, sur-tout si elle occupe le nez. La principale cause de cette maladie, paroît à tous égards consister dans une lympe âcre, qui se glisse sous l'épiderme, ou dans les petis vaisseaux de la peau, ou dans le tissu cellulaire. Elle a beaucoup de rapport avec celle qui cause le rhumatisme & la goutte, & peut-être est elle absolument la même, puisque si on la fait rentrer par des applications extérieu-

res dans le sang, le malade est souvent tout à coup attaqué de plus violent rhumatisme, jusqu'à ce qu'on fasse reparoitre la dartre, ou qu'on en détruise entierement la matiere.

§. 4.

La nature de cette matiere tient beaucoup d'une bile acre & dissoute, dont le sang de la plûpart des Gens de Cour est rempli ; ce qui vient peu à peu d'avoir mangé trop de viande, des alimens trop âcres, & d'avoir fait usage de boissons trop spiritueuses & échauffantes, qui pénètrent à la fin, jusques dans les plus petits vaisseaux. Nous en jugeons ainsi, parce qu'en général, tous les remèdes qui servent à tempérer la bile, & à la diminuer, sont aussi très efficaces dans ce mal.

§. 4.

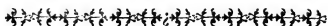
Tous les remèdes externes que plusieurs employent contre cette maladie, sont en général fort dangereux, si l'on n'a pas soin avant leur application, ou au moins en même tems, de purifier & de corriger les humeurs. Pour ce qui est des remèdes internes ; nous conseillons de boire assidûment du petit lait, & de la ptisane purifiante, que nous avons indiqué dans le traité du rhumatisme & de la goutte. On y ajoutera pendant quinze jours, tous les

matins , une cuiller à café pleine , & même deux , de tartre préparé : si cela ne procure pas une couple de selles par jour , on y mèlera 15 ou 20 grains de rhubarbe en poudre. Après cela , le malade prendra tous les matins du petit lait aussi long-tems qu'il restera quelque symptôme du mal , & au lieu du tartre , une cuillerée à café de magnésie blanches , qui est un peu moins purgative ; mais qui en échange évacue les acetés par les urines.

Et afin que l'estomac ne soit pas trop affoibli par un long usage de ces remèdes acides & évacuans , le malade prendra en même tems une couple de fois par jour , des pillules d'extrait de Kina , (§. 18. des maux de nerfs) : ces pillules sont également un bon remède pour purifier les humeurs. Mais le mal n'est-il pas entièrement déraciné au bout de quelque tems ? il faut faire prendre au malade , tous les jours le matin & le soir , de 50 à 60 gouttes , de l'esprit de vitriol dulcifié , fait avec trois quarts d'esprit de vin , & un quart d'huile de vitriol ; ou bien de la liqueur anodyne minérale de HOFFMANN , dans la ptisanne. On aura soin de frotter la partie malade avec du vinaigre distillé , dans lequel on aura fait dissoudre une quantité suffisante d'alun & de vitriol bleu : si cela ne produit pas son effet , on se frottera avec de l'huile de grains de genivre noir , qui vaut mieux que le vinaigre , pour les dartres seches.

Mais en même tems que l'on fait usage de ces remèdes extérieurs, destinés à fortifier les vaisseaux de la peau trop relâchés, & trop affoiblis; on ne doit pas négliger pour l'intérieur, les évacuans & les remèdes propres à purifier les humeurs. Et quand même le malade est entièrement quitte de son mal, il faut également pendant long-tems qu'il garde le même régime, & qu'il fasse usage des mêmes fortifiants, que nous avons conseillés ci-dessus pour le rhumatisme. Souvent après que l'on a suffisamment purifié les humeurs, les bains naturellement chauds & ferrugineux, tels que sont les bains de Vallay, font un effet admirable dans les maladies de la peau. Autant ces remèdes extérieurs toniques & astringens, sur-tout ceux qui sont gras & huileux, nuisent au commencement, autant ils sont nécessaires à la fin..

On peut donc considérer ce mal, sous un double point de vue; comme une corruption des humeurs, & comme un affoiblissement immédiat des vaisseaux cutanés, qui vient d'une affluence d'humeurs âcres, vers la partie, & d'une trop grande distension de ses vaisseaux. Pour ce qui est du régime, le malade suivra celui que nous avons prescrit aux personnes attaquées du rhumatisme & de la goutte.



D E

L' A P O P L E X I E.



§. I.

Lorsque par une vie trop molle & trop sédentaire, tout comme en se nourrissant trop délicatement, & en usant de liqueurs trop échauffantes, les humeurs tant bonnes que mauvaises, se sont considérablement accrues, chez les Gens de Cour & du bon ton, & que de fréquentes inquiétudes les ont souvent agités violemment, il arrive assez ordinairement, que les vaisseaux du cerveau étant trop dilatés, ou qu'une trop grande quantité de sérosités & de glaires s'étant amassées dans les veines, & les glandes, viennent à en sortir & à se repandre dans la cavité du cerveau, cela arrête tout d'un coup la circulation des esprits dans tout le corps, ou dans quelques-unes de ses parties. On appelle cela une *Apoplexie*, que l'on divise en deux espèces; l'une que l'on appelle apoplexie sanguine, & l'autre apoplexie séreuse.

§. 2.

La première espèce est la plus dangereuse, & quand même on échappe à une première attaque, on est toujours exposé au danger de mourir d'une seconde, parce qu'à un certain âge, il est rare que les vaisseaux sanguins du cerveau, une fois rompus, puissent se resoudre. Les avant-coureurs ordinaires de cette maladie chez les personnes qui ont beaucoup de sang, sont de fréquens vertiges, de l'assoupissement, un sommeil pesant & mêlé d'angoisse, des tensions & des douleurs à la tête, un teint d'un rouge foncé, les yeux étincelans, & quelquefois larmoyans. Les mêmes pronostics à peu près, annoncent la seconde espèce d'apoplexie; mais en échange, on a un teint blême & d'une mauvaise couleur, & ordinairement, on crache long-tems auparavant des matières glaireuses, & on est sujet aux autres accidens qu'entraîne après soi, une constitution phlegmatique; on peut consulter là dessus le paragraphe 7. des maux de nerfs.)

§. 3.

Le Créateur a si sagement construit les principales artères qui doivent conduire le sang du cœur à la tête, & il les a fait passer d'une manière si sùre par tant de détours, que cela ralentit l'impétuosité de la circulation qui

s'y fait ; sans quoi les causes les plus légères pourroient produire des apoplexies. Malgré cela il s'amasse une si grande quantité de sang dans les vaisseaux du cerveau , chez les personnes qui en ont beaucoup , qui mènent une vie sédentaire , & chez qui les humeurs circulent ordinairement avec trop de lenteur dans les parties inférieures du corps, que si elles ne tâchent pas de diminuer cette sur-abondance du sang dans les tems accoutumés , soit par la saignée , ou par les ventouses , ou en appliquant des sangsues ; ou d'évacuer les glaires , & les sérosités superflues par de bons purgatifs ; il en résulte à la fin une rupture des petits vaisseaux.

§ 4.

Ce n'est pas seulement une trop grande abondance de sang , & une vie trop sédentaire , qui produisent cette maladie si dangereuse , chez beaucoup de Gens de Cour & du monde ; il est une infinité d'exemples , qui prouvent , que de grandes frayeurs , une joye extrême & subite , la colère , des chagrins qui nous minent depuis long-tems , produisent le même effet : c'est pourquoi les personnes dont nous parlons doivent être plus sujettes que les autres à ces agitations extraordinaires de l'esprit. Deplus , cette maladie est aussi la suite d'un trop fréquent commerce des femmes , de la suppression des hémorrhoides & des règles , de celle des voidanges de la repercussion de

l'humeur goutteuse , ou de la rhumatismale , ou de quelque maladie de la peau. Nous ne parlerons pas ici des autres causes , tant intérieures qu'extérieures de cette maladie , auxquelles d'autres personnes sont plus sujettes que les Gens de Cour & du monde.

§. 5.

Pour peu qu'un Médecin ait d'expérience , il fait que dans les apoplexies sanguines il faut incessamment faire une forte saignée au bras , ou à la veine jugulaire ; & cela à plusieurs reprises , si le malade n'est pas d'abord remis à la première ; si la rougeur du visage ne diminue pas , & si le pouls n'est pas affoibli , il faut qu'une seconde saignée suive de près la première. Il faut outre cela empêcher , que le sang ne se porte trop à la tête ; on y réussit par le moyen des lavemens emolliens , des bains de pieds , des sinapismes , & des vésicatoires ; l'attirer en bas , & en calmer l'agitation , par des remèdes rafraichissans & calmans.

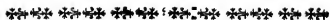
Dans l'apoplexie de la seconde espèce , on donne des vomitifs & purgatifs réitérés ; on applique des ventouses au dos , des sangsues aux tempes ; & même souvent , quand le mal est à un haut degré , on brûle tout d'un coup avec un fer rouge , la peau de la nuque du cou , & on fait un usage assidu de sel ammoniac , mêlé avec du nitre purifié , & enfin on a recours à l'extrait de Kina,

(§. 18. des maux de nerfs) : on fait aussi observer pendant longtems au malade un régime convenable, pour le garantir des rechûtes. Mais tout cela ordinairement n'est qu'un foible renvoi, & n'ont point une guérison complete; & c'est l'état le plus triste du monde, puisque l'on vit dans une crainte perpétuelle à la plus petite faute que l'on commettra dans sa manière de vivre, ou dans quelque excès de joye, &c. de se voir emporté tout d'un coup par une seconde attaque. Il est aussi plus conforme à la prudence, de se garantir à tems de cette maladie, par un genre de vie convenable & propre d'ailleurs à conserver notre santé, que de se voir forcé dans peu de tems, après un grand nombre d'écarts qui nous ont procuré peu de fatisfaction, à se soumettre à un régime fort suivi, sans être assuré encore, qu'il réponde parfaitement à nos desirs.

Les Gens de Cour & du bon ton, veulent-ils donc se mettre à l'abri de cette maladie mortelle? Qu'ils commencent par modérer leurs desirs, & reprimer leurs passions; qu'ils entretiennent en, second lieu toutes les humeurs de leur corps dans une circulation convenable, par l'exercice; de façon qu'elles se rendent non-seulement dans les parties supérieures, mais encore dans les inférieures en suffisante quantité; & que tout ce qui est inutile sorte par les voyes

naturelles : en troisième lieu , il ne faut pas qu'ils se nourrissent d'alimens trop succulens , & qu'ils boivent des liqueurs trop échauffantes ; au contraire il convient qu'ils fassent usage de fruits acides , de légumes doux & d'eau , pour adoucir & delayer les humeurs , & pour empêcher que le sang ne s'épaississe trop. En quatrième lieu ; si malgré tout cela , le sang est encore trop abondant , il faut en tirer toutes les années un peu par quelques saignées , ou s'il y a une sur-abondance de glaires , il faut les évacuer en cas de nécessité , par les remèdes §. 18. des maux de nerfs) ; & après cela rétablir la force digestive de l'estomac.





De la suppression des règles, & de leur trop grande abondance.

§. I.

LES femmes du monde , & celles qui sont d'une complexion délicate , sont plus sujettes à ces deux maux que les autres. Leur genre de vie trop sédentaire , la nourriture pesante & succulente , dont elles font trop d'usage , les grandes agitations d'esprit , les épuisemens fréquens d'esprit animaux qu'elles éprouvent , comme nous l'avons fait voir §. II. des maux de nerfs) ; tout cela engendre chez les unes , une certaine quantité de glaires , qui rend leur sang lourd , & chez les autres des âcretés , qui viennent d'une digestion affoiblie , ce qui dissout le sang , le rend aqueux , & l'appauvrit. La première de ces causes produit ordinairement la suppression des règles , & la seconde , les rend trop abondantes.

§. 2.

Dans le premier cas , il faut en général suivre les directions que je vais indiquer. Premièrement , lors qu'il y a des indices

d'une trop grande abondance de sang, & qu'il se porte vers les parties supérieures, ce qu'il est facile de connoître à la rougeur du teint, aux palpitations de cœur, aux angoisses, aux maux de tête, aux saignement de nez &c; il faut prendre pendant long-tems tous les matins à jeun, des bains de pied tièdes, & le soir des lavemens emolliens, & se faire ensuite saigner au pied, selon l'âge auquel on est parvenu, & selon ses forces: ce qui non seulement diminue la quantité du sang; mais l'attire aussi avec plus de force dans les vaisseaux de la matrice, de manière qu'il sera en état de les ouvrir suffisamment dans le tems requis. Si une saignée ne fait pas disparaître ces symptomes de plethore, il faut la réitérer un mois après, & continuer les lavemens & les bains de pieds. En second lieu, la malade prendra tous les jours deux fois 15 grains de fleurs de sel ammoniac martiales, mêlées avec autant de nitre purifié dans un bon verre de ptisanne tiède, & légèrement chargée, de sassaparilla, ou de saffepareille, après quoi, elle boira encore quelques verres de la même ptisanne chaude. Le sang trop épais, s'éclaircira par là insensiblement, & les vaisseaux obstrués se dégageront. Nous préférons de beaucoup au commencement de cette maladie, ce remède à tous les remèdes chauds, que beaucoup de personnes conseillent, parce

que ceux que nous indiquons , produisent le même effet , quoique plus lentement ; mais sans échauffer en aucune façon la malade , & sans l'exposer au danger des hémorrhagies , qui sont souvent la suite des remèdes trop chauds , & qui agitent trop fortement. En troisième lieu , il faut outre cela donner à la malade une fois par semaine un purgatif doux , comme par exemple des pillules de BECHER , du poids de deux grains chacune ; elle en prendra quatre ou six en se couchant , & trois le lendemain matin à jeun. En quatrième lieu , si les règles ne viennent pas assez bien la première ou la seconde fois , il faut continuer les lavemens emolliens ; & prendre tous les jours , une heure avant le repas , une bonne cuillerée à café de l'elixir suivant , dans un peu de vin où d'eau : Prenez deux dragmes d'extrait de treffle de marais , faites les dissoudre dans une once d'elixir viscéral de HOFFMANN , autant de la teinture d'hellebore noir ; ou bien on se servira des pillules fortifiantes , que nous avons conseillées ci - dessus §. 18. des maux de nerfs). En été on pourra , au lieu de cela , aller à quelques bains d'eaux sulfurees pour s'y baigner , & en boire le matin à jeun , ce qui est très propre à délayer , à purifier & à fortifier. En cinquième lieu , comme c'est un genre de vie peu naturel , qui a donné naissance à ce mal , il faut le changer presque entièrement , & se

se conduire selon ce qui est prescrit dans le traité précédent, avec cette seule différence, que l'on fera moins usage de fruits & de légumes acides, tandis que l'estomac & les viscères n'ont pas encore recouvré entièrement leurs forces, Ces mêmes remèdes conviennent dans le cas où les règles sont derangées, où elles n'ont aucun tems fixe, & où elles disparaissent un jour pour revenir le lendemain pendant quelques heures, ou seulement au bout de quelques jours, au plus petit mouvement qu'on se donne.

§. 3.

Lorsque les règles sont trop abondantes, & trop fréquentes, & que la malade en est fort affoiblie, que son pouls est petit & vite, qu'elle a du dégoût, qu'il est sans forces, que son teint devient pâle, ses yeux jaunes, & qu'elle perd son embonpoint, ou que ses pieds enflent, comme ceux des hydropiques; il faut employer les remèdes suivans, qui redonnent de la consistance au sang, & qui fortifient les vaisseaux relâchés de la matrice, Mais en même tems ces personnes doivent s'abstenir de tous les alimens & de toutes les boissons qui ont de l'âcreté, & qui échauffent; & ne faire usage, au contraire, que de bouillons faits avec du veau, des poulets, de la corne de cerf, de l'ivoire, du ris, du gruau d'orge &

d'avoine ; d'un peu de viande blanche rôtie, & de légumes doux : on boira donc de la ptisane de racine de squine, avec du fenouil & de l'anis étoilé, on la rendra d'un aigrelet agréable, en y versant quelques gouttes d'esprit de vitriol où de nitre dulcifié.

En second lieu, si la malade souffre de trop grandes pertes de sang, elle prendra toutes les deux ou trois heures une cuillerée à café, de l'electuaire suivant, qui resserre doucement, après qu'on lui aura fait une saignée de quelques onces au bras, si l'on voit des symptomes de plethore : prenez de la conserve de roses rouges, & de celle de cynorrhodon, de chacune deux onces ; de la poudre de corail rouge préparé, deux dragmes ; du sang de dragon une dragme ; & du syrop de grenades. autant qu'il sera nécessaire, pour faire un electuaire. La perte de sang, n'est-elle pas si forte ? il suffira de faire prendre deux fois par jour de la ptisane, & là-dessus un bon verre de la boisson aigrelette, ou une bonne cuillerée à café de la teinture de roses de la pharmacopée d'Edimbourg, dans un bon verre d'eau.

En troisième lieu ; dès que ces règles trop abondantes, ont un peu diminué, ou entièrement cessé, il faut faire prendre le matin & le soir une cuiller à café pleine du meilleur Kina en poudre, dans la ptisane acide, ou des pillules de Kina §. 18.

des maux de nerfs) & on continuera de faire usage des alimens indiqués jusques à ce que le mal soit entièrement guéri & que la santé soit parfaitement rétablie.

L'usage tant interne qu'externe, des eaux soufrées, comme par exemple, de celle du Gurnigel est très salutaire dans ce cas, comme dans celui des règles supprimées; parce que ces eaux évacuent les âcretés du sang, en lui donnant plus de consistance, & en fortifiant les fibres relâchées.

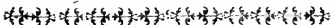
En quatrième lieu, pendant tout le tems que les règles continuent à couler avec trop de force, il faut se tenir tranquille, tâcher de les diminuer par une douce transpiration, ou par la sueur dans le lit; mais aussi-tôt qu'elles ont cessé, il faut en même tems, que l'on employe les remèdes fortifiants, & se donner un exercice modéré, pour entretenir convenablement la circulation des humeurs.

§. 4.

Il arrive souvent qu'une grande frayeur, un accès de colère, ou d'autres causes, arrêtent tout d'un coup l'écoulement des règles, d'où naissent de grandes angoisses, des agitations de l'esprit, des convulsions, des crampes d'estomac, des défaillances, des crachemens de sang, ou des hémorrhagies &c. Dans ce cas, il faut incessamment faire

une saignée au pied , aux personnes qui ont beaucoup de sang ; & à celles qui n'en ont pas trop , se contenter de leur faire prendre des bains de pieds tièdes , & des lavemens emolliens , afin de rappeler insensiblement le sang dans les vaisseaux par où il doit sortir. En même tems on donnera à la malade des calmans & des anodins , s'il y a quelque indice de fièvre : & pour les convulsions , on les guérira avec l'essence suivante , dont on prendra dans l'espace de douze heures deux ou trois fois trente gouttes , dans un peu d'eau : prenez deux dragmes de liqueur minérale anodyne de HOFFMANN , une dragme d'essence de castoreum , & autant de laudanum liquide de SYDENHAM , & mêlez le tout ensemble.





D E S

FLEURS BLANCHES.

§. I.

LOrs qu'en suite du desordre de l'estomac , dont nous avons parlé dans le traité des maux de nerfs , il s'est glissé dans le sang une grande quantité de glaires & d'acretés , il en résulte chez un grand nombre de personnes du sexe , ce que l'on appelle les *fleurs blanches* , qui ne sont autre chose que l'écoulement d'une matière glaireuse , qui sort des mêmes vaisseaux , qui fournissent le sang des règles : cette matière sort aussi des glandes de la matrice & du vagin. Elle est tantôt blanche , tantôt jaune , grisâtre , ou verdâtre , selon la nature des acretés mêlées avec les glaires qui sont entrées dans ces vaisseaux , ou dans ces glandes. C'est ordinairement quelques jours avant & après le tems des règles , que cet écoulement est le plus abondant , & il ne cesse que lors que les vaisseaux qui servent aux règles , sont trop relâchés , & trop remplis de glaires ; mais il continue , si les glandes de

la matrice & du vagin sont chargées de ces mêmes glaires. La première espèce de ces fleurs blanches, est plus facile à guérir que la seconde, & que la troisième qui vient après un accouchement pénible & perte de sang qui a duré trop longtems, ce qui affoiblit considérablement la matrice, en détruisant presque entièrement le ton de ses vaisseaux.

§. 2.

Quoique plusieurs femmes soient sujettes pendant longtems à cette incommodité, sans cependant appercevoir une altération considérable dans leur santé; il en est cependant quelques-unes qui tombent à la fin dans la consommation, & qui perdent peu à peu, leur teint naturel, & leur beauté: tout leur corps est abbattu, elles ne sont plus capables de rien, leurs pieds deviennent gros, & enflés, elles perdent l'appetit, & au lieu de cela, elles ont des dégoûts, des palpitations de cœur & des angoisses: & lorsque par quelque cause. cette matière est repoussée en dedans; elle y produit de violentes maladies de matrice, des hydropisies, des rhumatismes, tantôt une fièvre lente, des catarrhes suffocans, des apoplexies où des ulcères cancéreux à la matrice.

§. 3.

Ce mal n'a rien de commun avec celui qui vient d'un commerce impur , aussi demande - t - il un tout autre traitement. Il n'y a aucun âge auquel les femmes soient entièrement exemptes des fleurs blanches , puisque des enfans de deux ans en ont été attaqués , tout comme des personnes faites & âgées. Mais pour l'ordinaire , il se manifeste à l'âge ou une fille devient nubile , & dans le tems où elle doit commencer à être réglée. Plus le sang est alors échauffé , plus les desirs de l'amour sont vifs , & plus aussi on se ressent de cette maladie ; & il faut nécessairement que cet échauffement & ce penchant à l'amour soient plus violens chez les femmes du monde que chez d'autres ; le genre de vie de celles-là jettant de bonne heure dans le sang les principes de cette maladie.

§. 4.

Pour guérir ce mal , il faut faire ce qui suit : premièrement nettoyer suffisamment l'estomac & les intestins , comme aussi le sang de toutes ces glaires & de ces acrétes , qui abondent ; pour cela il faut réitérer l'usage des vomitifs & des purgatifs , dont les meilleurs dans ce cas sont , l'ipe-cacuanha & la rhubarbe. On se sert du premier lorsque l'on a du dégoût , & qu'il y

a des tiraillemens & des vents dans l'estomac; on en peut prendre à jeun de 25 à 30 grains à la fois, mêlés avec autant de fel d'abfynthe dans de l'eau tiède; le troisieme jour, on réitérera le meme remède, si l'estomac n'a pas été suffisamment nettoyé la premiere fois; après cela on fera usage du vin suivant, dont on prendra au commencement, tous les jours, ensuite seulement tous les trois, quatre, ou six jours; jusques à ce que le mal ait entierement passé. Prenez de la germandrée, du treffle de marais, & de la petite centauree de chacun une bonne poignée, une once de saffras, une demi once de racine de gentiane rouge, une once d'écorce d'orange amère & fêchée; de la charaille & du fenouil, de chacun trois dragmes; une once & demie de bonne rhubarbe, & deux onces de fel de Glauber, mettez tout cela dans un pot vernissé, versez - y une livre & demie d'eau bouillante, couvrez le pot, & douze heures après ajoutez - y une livre & demie de vieux vin du Rhin, ou de quelqu'autre ap. prochant, laissez reposer tout cela encore pendant douze heures, après quoi versez-le doucement dans une bouteille, & faites en boire à la malade une bonne tasse le matin à jeun, sur quoi elle prendra un peu de thé légèrement chargé.

En second lieu, dès que le corps sera entierement déchargé par le moyen de ce remède de toutes les glaires & des âcretés,

dont il étoit rempli, il faudra passer tout de suite aux remèdes propres à fortifier les vaisseaux relâchés de la matrice & de l'estomac; & améliorer les humeurs par une nourriture & une boisson convenables. Au commencement on fera prendre à la malade, pendant environ quinze jours de suite, avant le repas, une cuiller à café pleine de l'elixir de propriété de P A R A C E L S E, avec un peu de vin d'Espagne; cet élixir est en même tems purgatif. Après avoir fait usage de la boisson purgative, on continue l'elixir, & on y joint l'usage des pilules fortifiantes (§. 7. du rhumatisme), dont on prend le matin & le soir jusques à ce que le mal soit dissipé. En même tems que l'on boit de cette ptiianne, & après, on peut prendre quelquefois dans le jour une cuillerée à café de compote d'oranges amères, qui convient autant pour fortifier la fibre que pour corriger les humeurs.

Pour ce qui est des alimens, & de la boisson, il faut s'abstenir soigneusement de tout ce qui peut relâcher l'estomac, & engendrer des glaires, comme sont par exemple, le lait, & toute sorte de laitage, la quantité des boissons chaudes, comme le thé, le café, le chocolat, la soupe, les fausses, tout ce qui est gras, huileux, les fritures, les légumes aqueux & flatueux, tels que sont les choux, les navets, les fèves, les lentilles &c. Pour la boisson, on fera usage d'eau ferrée, mêlée avec du vin rouge,

où d'une ptisanne de saffraas , avec quelques cuillers de vin d'Espagne , avant le repas.

En troisiéme lieu , il faut que la malade se tienne dans une extrême propreté ; & qu'elle se lave le matin & le soir avec du thé de sauge & de chardon - bénit ; qu'elle se feringue quelquefois avec ce même thé tiède , après s'être suffisamment purgée , & qu'elle se baigne la matrice avec la fumée de mastic , & de grains de genévre , en recevant cette fumée par la bouche d'un entonnoir.

J'ai souvent ordonné , avec succès , à mes malades dans ce cas , nos eaux souffrées du Gurnigel , après avoir employé inutilement auparavant plusieurs remédes ; elles se purgeoient quelques jours de suite , après cela elles buvoient le matin à jeun , de cette eau souffrée autant que l'estomac n'y repugnoit pas ; elles se baignoient le soir pendant quelques heures , dans la même eau , & se purgeoient encore une fois toutes les semaines , jusques à ce qu'elles fussent parfaitement rétablies. Il est très bon , en se baignant , de se feringuer avec cette eau ; ce que l'on peut faire sans aucun danger , en même tems qu'on la boit tiède le matin. Tous les autres remédes extérieurs , dont on se sert pour se feringuer , faits avec de l'alun & du vitriol dissouts , où avec d'autres forts astringens , sont pour la plupart , très dangereux dans cette maladie ; surtout

si on n'a pas eu soin auparavant de bien évacuer & de préparer convenablement le corps.

En quatrième lieu, si on veut déraciner entièrement ce mal, il faut nécessairement éviter tout ce qui peut l'occasionner : par conséquent il faut se donner plus de mouvement, observer exactement le nouveau régime, soit pour le manger, soit pour le boire ; non-seulement pendant la cure, mais encore longtems après. Il faut modérer tous ses desirs & toutes ses passions & éviter tout ce qui peut épuiser les esprits & relâcher trop la fibre.

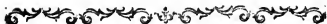
§. 5.

Lorsque ces matières âcres s'amassent dans la matrice & dans la vagin, vers la peau & que les nerfs de ces parties en sont fortement irrités, il en résulte quelquefois une espèce de fureur utérine, & un penchant extrême à la masturbation ; dans ce cas, il ne faut donner que des calmans & des rafraichissans pendant longtems ; il faut interdire toute viande, & toute boisson échauffante, faire prendre souvent à la malade des bains tièdes, lui tenir le ventre libre par des lavemens emolliens, & diminuer les âcretés, en la faisant seringuer avec de l'eau camphrée tiède ; après cela on commencera les remèdes qui viennent d'être indiqués.

Pour ce qui est de la manière de traiter les fleurs blanches malignes, (a) qui font quelquefois la suite de ces fins soupers, & de ces commerces que l'on entretient avec les comédiennes dans les foïers, ou chez elles; j'en ai parlé plus amplement dans le chapitre des maladies vénériennes, où j'ai marqué en détail comment on pouvoit se guérir de la plupart.

(a) La gonorrhée.





D E S

HEMORRHOIDES.

§. I.

LES personnes qui mènent une vie sédentaire, qui sont élevées trop mollement, qui se sont épuisées par les plaisirs trop fréquens de l'amour, ou par la masturbation, qui se sont nourries d'alimens trop succulens, qui sont sujettes à la colère, ou qui ont eu de violens chagrins, perdent souvent, à un certain âge, du sang par les selles, perte à laquelle on donne le nom d'hémorrhoides, à cause des vaisseaux sanguins, d'où elles viennent. Les hémorrhoides sont plus communes chez les hommes que chez les femmes, & on ne les regarde pas comme une véritable maladie, tant qu'elles ne coulent pas en trop grande abondance; cependant il est certain, qu'une personne qui en est atteinte, a plus de disposition à d'autres maux, que celles qui en sont exemptes; & qui ne s'en ressentent en aucune manière. On les regardera tant qu'on voudra, comme des marques de santé, & elles con-

tribueront , si on veut , à soulager quelque-fois beaucoup dans de grandes maladies ; elles prouvent toujours que les vaisseaux du bas - ventre sont trop remplis de sang , & que ce fluide revient trop lentement dans le cœur.

§. 2.

On sent souvent quelques jours avant que l'on perde ainsi son sang , un abattement de tout le corps ; une tension douloureuse à l'épine du dos , une douleur vive & mordicante , & un chatouillement au fondement , des envies d'aller sur selle , & des coliques : après quoi , on rend du sang tout pur , en allant à la selle ; ou d'abord seulement un peu de sang mêlé avec une matière glaireuse. Le sang sort-il par les urines , hors de la vessie , ce que l'on appelle hémorrhoides de la vessie , & qui n'arrive ordinairement qu'aux personnes qui auparavant ont été atteintes des hémorrhoides , de l'anus ; on sent , outre les douleurs ordinaires , quand ce sang ne coule plus , une forte tension dans l'endroit où est la vessie , une grande peine à uriner , & souvent , une retention d'urine complète , qui est beaucoup soulagée , toutes les fois que l'on fait un peu de sang , sur-tout s'il est caillé , & qu'il sorte avec beaucoup de peine de la vessie.

§. 3.

Les grands amas de sang, de glaires de sérosités, qui se font dans les petits vaisseaux hémorrhoidaux, font souvent venir de petits boutons, tant extérieurement, au fondement, qu'intérieurement, dans l'intestin rectum : c'est à ces boutons qu'on donne dans plusieurs pays le nom d'*hémorrhoides* : on les divise en vraies & en fausses, tout comme en internes & externes ; les fausses sont celles qui ne repandent point de sang, mais d'où il suinte quelquefois seulement un peu de matière visqueuse ; les vraies sont celles au contraire, d'où le sang hémorrhoidal s'écoule effectivement. L'une & l'autre de ces espèces est souvent d'une nature fort inflammatoire, & cela au point d'exciter au fondement une douleur cuisante très vive, accompagnée de battement, & qui donne de la fièvre tout comme une inflammation extérieure, prête à se changer en abcès.

§. 4.

La plupart des fausses qui font naître chez les Gens de Cour & du monde, un grand nombre de maux de nerfs, produisent aussi cette même maladie chez quelques personnes, & cela pour avoir été tous les jours en voiture, & avoir fait trop souvent de fortes courses à cheval, parce que ces secousses atti-

rent le sang en abondance dans les vaisseaux des intestins gros & de la vessie, & parce qu'on ne se donne d'ailleurs aucun autre mouvement propre à faire retourner ce même sang, en quantité suffisante, vers les vaisseaux supérieurs.

§. 5.

On peut regarder cette incommodité comme la marque d'une santé foible ; si dès sa jeunesse, on en est déjà atteint ; il est rare alors qu'un homme parvienne à un âge fort avancé ; au contraire, il aura de bonne heure, des attaques de rhumatisme ou des maux de nerfs. Les hémorrhoides, quand elles sont assez abondantes, sont souvent un bon moyen pour dissiper des maladies graves, ou du moins, pour soulager beaucoup le malade. Lorsque les hémorrhoides dont les boutons ne sont remplis que de glaires, incommodent beaucoup & qu'elles reviennent souvent, elles occasionnent quelquefois des engorgemens dans les glandes du rectum, ce qui produit chez quelques personnes, des ulcères malins & fistuleux ; on traite alors les hémorrhoides sèches, comme les sanglantes.

§ 16.

• Lorsque quelqu'un a une grande disposition aux hémorrhoides & qu'il veut s'en

s'en garantir, il faut quand il a des boutons endoloris, qu'il les frotte avec de l'onguent blanc camphré, ou de l'onguent de linéaire, qu'il prenne des lavemens emolliens, & qu'il applique des sangsues au fondement pour évacuer les vaisseaux hémorrhoidaux engorgés & trop tendus. On calmera l'agitation du sang avec du salpêtre purifié, que l'on prendra dans de l'eau tiède de fleurs de tilleul, ou dans de l'eau de cerises. Le malade s'abstiendra alors pendant quelques jours, de viande & de boissons échauffantes, & il boira souvent pendant le jour de l'eau de Seltz, ou de quelque autre eau propre à calmer; il se promènera un peu à pied, & il aura soin de ne pas se refroidir les pieds.

Reste-t-il encore après cela quelque disposition aux hémorrhoides, on applique encore une fois des sangsues, & enfin pour se mettre tout-à-fait à l'abri de cette maladie, on fera usage aussi longtems qu'il sera nécessaire & jusques à ce que l'écoulement soit arrêté, des pillules aperitives & fortifiantes (§. 7. du rhumatisme); après quoi si on est d'un tempérament sec, pléthorique & sanguin, on continuera de boire les eaux de Seltz, & d'user de rafraichissans. Mais si l'on est gras & d'un tempérament phlegmatique, on joindra à l'usage des pillules, celui des eaux minérales ferrugineuses, comme celle de Spa, de Schwalbach ou de Pirmont.

§. 6.

Si les hémorrhoides sont trop abondantes, & qu'elles reviennent trop souvent, de manière que l'on en soit extrêmement affoibli, & qu'il en résulte les mêmes accidens, que des règles trop abondantes; il faut saigner les personnes qui ont beaucoup de sang, au bras; leur tenir le ventre libre, avec du tartre préparé & de la rhubarbe mêlés avec de la limaille de fer; amollir le ventre avec de l'onguent d'althea, les tenir chaudement; ne pas leur laisser prendre trop de mouvement, tandis que l'écoulement dure, & ne leur donner qu'une nourriture & une boisson légère & calmante §. 6. Aussi-tôt, que le grand écoulement sera passé. il faut rechercher la cause du mal, selon ce qui a été dit au paragraphe 1, afin de le deraciner, soit en changeant de genre de vie, soit en faisant usage des remèdes convenables.

§. 8.

La suppression des hémorrhoides, occasionne souvent, sur-tout chez les gens pléthoriques de grandes angoisses, des palpitations de cœur, des tiraillemens, des douleurs, des vertiges, des affections de l'esprit; (comme le delire, la manie &c.) des crampes d'estomac, des coliques, des douleurs de rhumatisme &c. Dans ce cas,

il faut tâcher de faire reparoitre les hémorrhoides le plutôt qu'il est possible , du moins , de diminuer la quantité du sang dans le bas ventre , par le moyen du remède §. 6. que l'on réitérera aussi souvent que les circonstances le demanderont.

§. 9.

Dans les hémorrhoides de la vessie , qui ont pour l'ordinaire seulement lieu , chez les personnes qui ont été sujettes auparavant aux hémorrhoides de l'anus , & chez qui elles ont cessé entièrement , ou en grande partie ; il faut tâcher de dissoudre & de faire sortir le sang figé dans la vessie , par le moyen de quelque boisson delayante & calmante ; comme par exemple , les eaux de Seltz , ou une ptisanne faite avec la racine de squine , & de fassépareille ; on se servira de lavemens emolliens , pour faire aller sur selle ; & afin d'attirer d'autant mieux le sang dans les viscères inférieurs. On soulagera la difficulté d'uriner , avec du syrop d'althea , de l'huile d'amandes douces & du jus de citron ; & on abattra la fièvre avec des eaux rafraichissantes , ou avec du nitre , comme dans le §. 6. Après cela , on appliquera une couple de fois des sangsues au fondement , & en usera pendant longtems des pillules fortifiantes de Kina §. 18. des maux de

nerfs), avec des eaux minerales ferrugineuses.

Ces pillules & ces eaux, jointes à un exercice convenable, à une nourriture & une boisson legere. & après s'être suffisamment purgé avec de la rhubarbe, font aussi un des meilleurs remèdes dans les hémorrhoides muqueuses (*): nous devons encore remarquer ici en peu de mots, que quelquefois il se forme des pierres dans la vessie, du sang qui s'y est caillé, ce qui fait, que l'on ne doit jamais oublier dans ce cas, les remèdes où il entre du salpêtre; il faut toujours les prendre dans quelque boisson un peu chaude, afin qu'ils ne pèsent pas à l'estomac.

(*) *Qu'on appelle autrement hémorrhoides borgnes.*





APPENDICE.

Des causes qui produisent fréquemment des fièvres putrides, inflammatoires, & différens maux de poitrine, chez les Gens de Cour & du monde.

§. I.

NOUS avons déjà fait voir ci-dessus, en décrivant le genre de vie, peu naturel des personnes dont nous parlons, pourquoi elles sont si souvent attaquées de fièvres malignes, putridés, inflammatoires, & pourquoi il en est plusieurs qui en meurent dans un âge peu avancé.

Mais avant que d'indiquer les causes de ces maladies, il faut auparavant en donner une idée nette, afin que l'on puisse mieux juger du danger du genre de vie que l'on mène.

§. 2.

Quand le sang devenu âcre, visqueux, & épais, s'arrête dans les petites artères extérieures, de quelqu'une de parties de notre corps, de façon que la force contractive du cœur ne puisse pas surmonter cette résistance, & faire passer le sang plus loin, & qu'en même tems ces artères ne soient plus en état de se resserrer, ni d'exprimer ainsi le sang qu'elles contiennent; cela le fait refluer avec d'autant plus de force dans les autres parties du corps, où il trouve moins de résistance: dès-là résultent au commencement, quand l'extension n'est pas encore fort considérable, de petits frissons, comme quand les nerfs sont légèrement irrités; mais quand l'extension est plus considérable, on éprouve des douleurs, des palpitations & des tiraillemens, comme lorsque les nerfs sont fortement irrités, & à la fin on sent dans tout le corps une chaleur extraordinaire, à cause de l'accélération du mouvement du sang dans toutes ces parties.

On commencera par dissoudre cette matière épaissie, & à en faciliter l'écoulement, en donnant des remèdes convenables, en faisant des saignées réitérées, à force de boissons delayantes, de ptisanne faite avec de l'orge, du miel, du vinaigre & du nitre, ou par le moyen d'autres choses pareilles, en y mêlant de tems en tems du

camphre & du fel ammoniac ; on fera ainfi cesser la maladie en peu de tems. Mais continue-t-elle ? alors les vaisseaux ainfi engorgés s'ulcèrent ; ou si cette matière a beaucoup d'âcreté , ces parties se gangrénent , ce qui est presque toujours mortel dans l'intérieur , ainfi que l'ulcération suivant les parties qu'elle attaque.

Il est facile de connoître les inflammations extérieures , à la douleur , à l'enflure , à la chaleur , à la rougeur de la peau , & à la fièvre considérable que le malade a. Mais il n'est pas aussi facile de reconnoître les inflammations internes dans leur commencement : cela a sur-tout lieu dans les petites inflammations du poumon , desquelles naissent dans la suite divers tubercules & ulcères qui produisent enfin en étiisie complete.

Le sang qu'on tire à ceux qui sont attaqués de ces fièvres , est toujours inflammatoire à la première saignée ; il est d'un rouge vif comme le cinabre ; mais à la seconde il est déjà converti en une matière épaisse , visqueuse & d'un blanc jaunâtre . qui couvre comme une peau ténace , un sang noir ; & autour de cette masse on voit une quantité de sérosités jaunâtres , qui auparavant étoient liées avec les parties bilieuses que ce sang contenoit.

La pleurésie par exemple , est accompagnée d'une fièvre inflammatoire ; dans ce

cas le malade ressent très vivement tous les symptômes de l'inflammation ; sa respiration est pénible & très douloureuse , il sent à un des côtés de la poitrine une douleur aiguë & continuelle , accompagnée de battement , sur-tout lorsqu'il veut prendre son haleine , qui est très courte ; outre cela il touffe de tems en tems . il a une grande chaleur , beaucoup d'altération , des maux de tête , un pouls dur &c. & si on lui tire du sang . on y reconnoitra les marques d'inflammation que l'on vient de decrire.

§. 3.

Les personnes qui ont beaucoup de sang sont plus sujettes à ces fièvres que d'autres : comme donc les Gens de Cour & du monde , font usage précisément des alimens & des boissons les plus propres à produire beaucoup de sang , & qu'aussi leur genre de vie sédentaire contribue à engendrer beaucoup d'acretés & de glaires ; il n'est pas étonnant , qu'un aussi grand nombre d'entr'eux soient attaqués à la fleur de leur âge , de fièvres de cette nature. Leur nourriture ordinaire dès la jeunesse , consiste en viandes & en bouillons forts & épicés ; le tout est accompagné de boissons échauffantes. Il ne peut que résulter , de ces alimens , qui forment les parties constituantes de notre corps , une beaucoup plus grande quantité , d'acretés & de glaires , que si on fai-

soit usage de légumes & de fruit ; les liqueurs spiritueuses , épaisissent à la fin insensiblement la partie gélatineuse du sang , tandis qu'au contraire l'eau l'éclaircit.

Quand les vaisseaux sanguins sont trop remplis de sang , que ce sang a une grande disposition à s'épaissir , & que quelques-uns de ces vaisseaux sont en particulier affoiblis , & fort relâchés ; il en arrive souvent , qu'à l'occasion la plus légère en apparence , comme par exemple , lorsque l'esprit vient à être tout d'un coup agité de quelque passion , où lors qu'une sueur , ou une transpiration abondante viennent à être supprimées subitement , il en arrive dis-je que le sang contenu dans ces petits vaisseaux s'épaissit alors au point de causer une fièvre inflammatoire , par ce que par là l'acreté du sang s'est extrêmement augmentée dans un moment.

§. 4.

Les Fièvres putrides sont beaucoup plus communes parmi les Gens de Cour & du monde , que parmi d'autres personnes ; parce qu'en mangeant beaucoup de viande ils se font plus de sang & de bile , & engendrent une véritable corruption dans leur estomac : les matières acres , qui donnent la fièvre , se forment ordinairement dans l'estomac , d'une bile enflammée , qui s'y est

mêlée avec d'autres impuretés. Tout cela n'excite cependant pas d'abord la fièvre, car on peut quelquefois aller & venir pendant quelques semaines, sans sentir autre chose qu'un peu de dégoût, de l'amertume & de la sécheresse à la bouche, Mais ensuite dès qu'il est effectivement entré un peu de cette matière âcre dans le sang, on commence à éprouver tour à tour, des frissons & de la chaleur, & un violent mal de tête. Plus il est entré de cette matière putride dans le sang, & plus aussi les symptômes attaquent avec violence, surtout la faiblesse; les inquiétudes & les alienations d'esprit: & si cette matière pénètre dans les petits vaisseaux de quelque partie comme par exemple, dans ceux des poumons, ou dans les muscles de la poitrine, ce qui arrive très souvent; elle y cause tout de suite de l'inflammation.

Ce qui décide le plus la malignité de cette fièvre, ce sont, outre les symptômes décrits ci-dessus, les alternatives fréquentes de frissons & de chaleur qui ont lieu pendant le cours de la maladie. On sait assez comment au commencement de cette maladie, il faut chasser ces matières de l'estomac, par des vomitifs réitérés, & les corriger ensuite, par un usage soutenu de tartre préparé, & de petit lait avec des tamarins; & pendant la nuit, avec du sel ammoniac & de la ptisanne de citron; comment lors-

qu'il y a du delire , & un commencement léger d'inflammation ; il faut faire une diversion de la matière morbifique , au moyen des vésicatoires ; comment il faut , enfin , fortifier les vaisseaux & les fibres affoiblies , par le moyen du Kina , en s'abstenant de toute nourriture , & de toute boisson propre à échauffer , & à causer de la corruption. Mais pour ne pas tomber encore une fois dans une pareille maladie , il faut suivre ce que nous avons conseillé au commencement de cet ouvrage , §. 13. 14.

§. 5.

Les poumons sont une partie très délicate , composée d'une infinité de vaisseaux , dont les uns sont remplis de sang , & les autres d'air ; de glandes & d'un tissu spongieux , ce qui fait que ces viscères sont exposés à beaucoup de petits accidens qui peuvent causer la mort. Avec quelle facilité ne contractent-ils pas la toux , ou ne deviennent-ils pas asthmatiques , dès qu'il vient à se glisser quelques âcretés , ou des glaires dans leurs vaisseaux aériens , & lorsque leurs glandes s'engorgent ? Combien ces poumons ne s'enflamment-ils pas souvent , lorsque le sang épaissi & enflammé , ne peut plus circuler , dans leurs petits vaisseaux sanguins ? Combien ne s'y forme-t-il pas souvent par ces inflammations ,

des ulcères ; & dans les glandes , des tumeurs skirrheufes , d'où réfulte à la fin une phthifie , ou une corruption mortelle ? Et combien de fois les vaiffeaux fanguins de ces parties , ne fe rompent-t-ils pas , par un fang continuellement échauffé , enforte que l'on eft fubitement fuffoqué par des hémorrhagies , ou que le fang venant à fe corrompre , on tombe dans l'étiſie ?

§. 6.

Les Gens de Cour , & du monde , doivent être plus expofés à ces maux que d'autres perſonnes. Ils ont beaucoup de fang , à caufe de la quantité de nourriture qu'ils prennent. Leurs humeurs ont plus de diſpoſition à s'enflammer . en partie à caufe des boiſſons échauffantes , & de la quantité d'épices dont ils font tous les jours uſage ; & en partie à caufe des inquiétudes de leur eſprit , de leurs veilles fréquentes , & des épuifemens de toute eſpèce qu'ils procurent. Ils ſe donnent rarement affez d'exercice , au moyen duquel ils pourroient faire fortir par la tranſpiration , & par la fueur beaucoup d'acretés & d'impuretés , qui au lieu de cela , ſe fixent ſeuvent dans les glandes , les engorgent & épaiffiſſent la lympe.

§. 6,

Si les Gens de Cour & du monde, ſou-

haitent de se garantir de ces maladies dangereuses, auxquelles leur manière de vivre peu naturelle les expose, pour l'ordinaire à la fleur de leur âge, il faut premièrement, qu'ils s'accoutument à des nourritures, & à des boissons plus naturelles, moins échauffantes, moins propres à faire du sang, & moins âcres; ou s'ils ne peuvent pas suivre ce régime, qu'ils boivent tous les matins quelques verres de petit lait, rendu aigrelet avec des tamarins, afin de nettoyer par-là l'estomac, de diminuer la disposition du sang à s'enflammer; & de faire sortir les âcrtés par les urines.

En second lieu, ces personnes doivent se préserver avec soin, de toutes les passions violentes, de tout ce qui peut trop agiter le sang & affoiblir le corps; en particulier des veilles fréquentes, & des excès dans les plaisirs de l'amour; afin que le sang ne se porte jamais avec trop de force dans les vaisseaux des poumons.

En troisième lieu, elles doivent se donner tous les jours un exercice convenable, qui entretienne suffisamment la transpiration; & pendant l'hiver, porter pour cela une chemisette de flanelle sur la peau.

En quatrième lieu, elles prendront bien garde, de ne jamais s'exposer, tout d'un coup aux variations subites de l'air, capables d'arrêter sur le champ la transpiration; ce qui occasionne ordinairement un dépôt sur les

poumons, excites de violente toux, & cause une prompte inflammation.

En cinquième lieu, si elles restent attachées à leur manière de vivre ordinaire, relativement aux alimens & à la boisson, & si elles ont des indices, d'une trop grande quantité de sang, elles devront de tems en tems se faire saigner, prendre souvent des bains de pieds tièdes, & se purger toujours quelques jours avant la saignée, avec du tartre préparé, & des tamarins cuits dans du petit lait; ne boire que de l'eau, mêlée avec le syrop acide, que nous avons conseillé, au commencement de cet ouvrage §. 13.

En sixième lieu, il faut au printems & en été, aller passer quelque tems à la campagne, dans quelqu'endroit où l'on ne soit pas au voisinage de quelque marais, & où l'air ne soit pas non plus trop vif; afin de rafraichir suffisamment les poumons par un air pur; en se donnant en même tems matin & soir un exercice convenable. Si on souhaite d'avoir une description exactes & claire des maladies des poumons, & de la manière de les guérir, on n'a qu'à lire l'ouvrage de Mr. MORTON.

J'aurai assez occasion dans la seconde partie de ce livre qui traitera, des suites qu'ont dans une ville un luxe excessif, la dissipation & l'oïveté, & du tort qu'ils font à la santé, de m'étendre un peu plus, sur les maladies indiqués ci-dessus, & surtout sur les maux de nerfs.

F I N.